



NATIONAL
GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE

DÉCEMBRE 2019 - JANVIER 2020
RÉÉDITION

Les récits de la Bible

et ce qu'en dit l'Histoire

- L'ARCHE DE NOÉ
- LE TEMPLE DE JÉRUSALEM
- SAMSON ET DALILA
- LA REINE DE SABA
- LA CRUCIFIXION DE JÉSUS...

PM PRISMA MEDIA

M 06672 - 40H - F: 6,90 € - RD



BEL : 7,60 € - CH : 13 CHF - CAN : 12,99 CAD - LUX : 7,60 € - DOM Avion : 9 € ; Bateau : 7,60 € - Zone CFP Bateau : 1 000 XPF.

DÉCOUVREZ LES SECRETS DES PHARAONS

MYSTÈRES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE

TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DU 19/01 À 21.00



NATIONAL
GEOGRAPHIC

SEULEMENT
AVEC

CANAL+

CANAL 85





Salomon et la reine de Saba, une œuvre de l'artiste flamand Frans Francken le Jeune (1581-1642).

ÉDITO

Dans le livre des Rois de l'Ancien Testament, la reine de Saba, souveraine d'une haute intelligence, ayant entendu parler de la renommée du roi Salomon, décida de quitter son royaume pour connaître la sagesse légendaire du roi d'Israël. Accompagnée d'une longue suite, elle fit route vers Jérusalem, où elle fut reçue avec les plus grands égards. Elle posa à Salomon des questions énigmatiques et obtint des réponses brillantes qui confirmèrent la réputation de sagesse du roi. Puis elle repartit vers son pays, chargée de cadeaux.

Ce récit et bien d'autres ont nourri la culture occidentale ; ils sont évoqués dans la littérature, la peinture, ou au cinéma. Ils nous semblent familiers, mais derrière chacun d'entre eux se cache une histoire à découvrir.

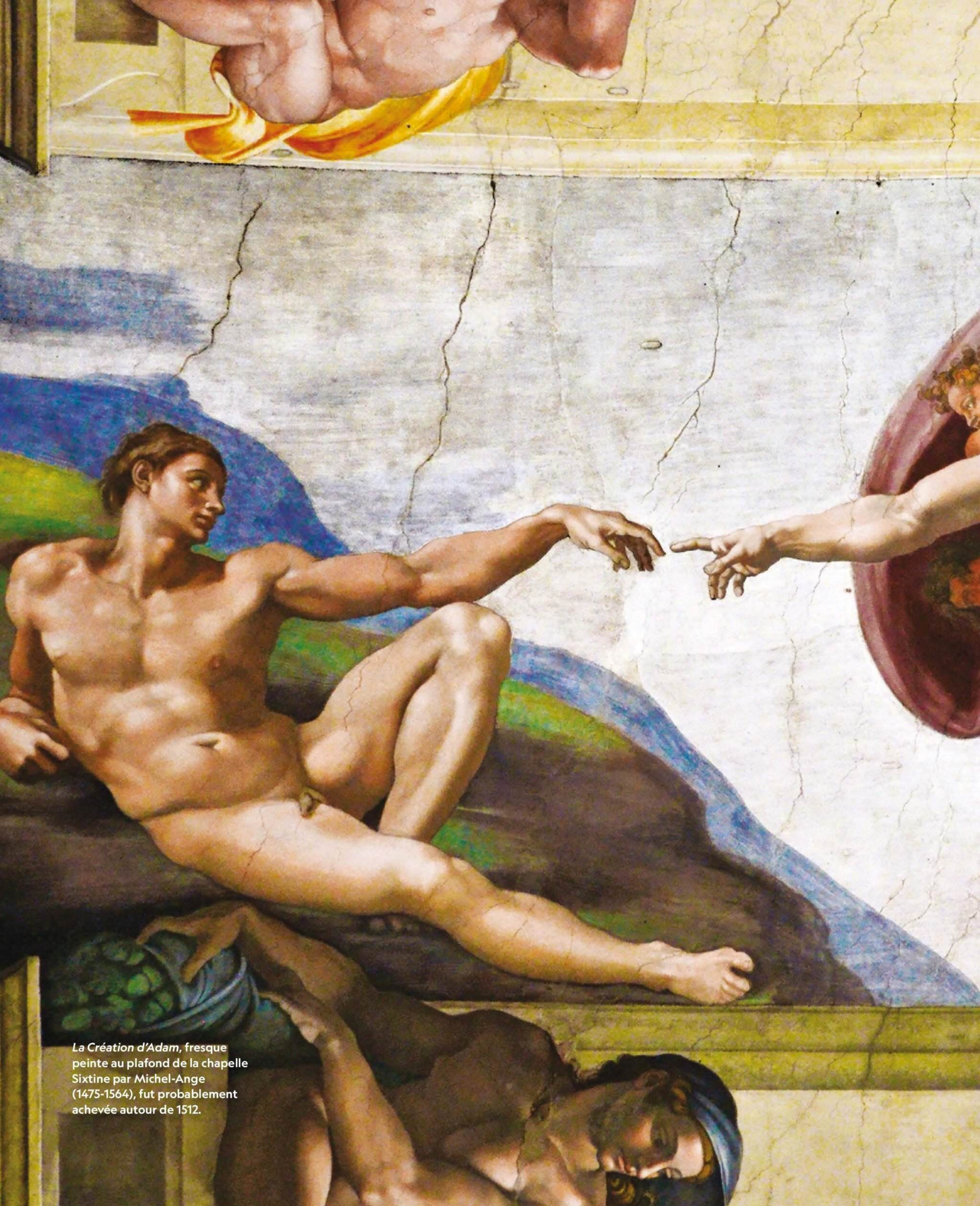
Ce hors-série relate les grands épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il révèle les forces politiques et historiques en jeu. Des arbres généalogiques montrent les liens entre les lignées des personnages bibliques au fil des générations, et des biographies racontent leur destinée. Enfin, des éclairages scientifiques et archéologiques permettent d'approfondir les questions qui ont fait l'objet des plus vifs débats entre les chercheurs. Le Livre des livres, le plus grand best-seller de l'Histoire, n'a pas fini de nous émerveiller et de nous surprendre.

Catherine Ritchie, rédactrice en chef adjointe



Dominant la mer Morte, Massada, la grande forteresse bâtie par Hérode I^{er} le Grand, fut utilisée par les juifs zélotes lors de leur rébellion contre Rome.





La Création d'Adam, fresque peinte au plafond de la chapelle Sixtine par Michel-Ange (1475-1564), fut probablement achevée autour de 1512.



SOMMAIRE

8

CARTE CONTEMPORAINE
DES PAYS DE LA BIBLE

10

CHAPITRE 1

LES RÉCITS DE LA TORAH

De la Genèse au Deutéronome

34

CHAPITRE 2

SUR LES TRACES DES PROPHÈTES

Des colonies de la Terre promise à la chute de Jérusalem

62

CHAPITRE 3

CE QUE RACONTENT LES «ÉCRITS»

De l'exil babylonien à la révolte des Maccabées

80

CHAPITRE 4

LES QUATRE ÉVANGILES

Les témoignages des apôtres Matthieu, Marc, Luc et Jean

110

CHAPITRE 5

L'EXPANSION DU CHRISTIANISME PRIMITIF

Des Actes des Apôtres à l'Apocalypse de Jean

LES PAYS DE LA BIBLE AUJOURD'HUI

LÉGENDE

- ⊛ Capitale
- Grande ville
- Autre ville
- ▲ Sommet

0 100 200 300 km

Sur cette carte sont représentées l'hydrographie, les côtes et les frontières actuelles.









CHAPITRE 1

Les récits de LA TORAH

DE LA GENÈSE AU DEUTÉRONOME

Les cinq premiers livres de la Bible hébraïque – l'Ancien Testament chez les chrétiens – forment un ensemble connu sous le nom de la Torah – qui signifie «Loi». Le livre de la Genèse aborde les thèmes principaux qui parsèment les récits bibliques: le rôle de Dieu comme source du bien moral et de la justice sociale; l'importance de l'Alliance, passée entre Dieu et son peuple; et la promesse d'une société juste et prospère tant que sont respectés les commandements divins.

Au premier abord, la portée de la Genèse est universelle. Le livre débute avec la création de la Terre et de toutes les créatures vivantes. Très vite, cependant, le récit se concentre sur la vie de plusieurs figures patriarcales, en commençant par celle de Noé. Mais l'intérêt du récit culmine avec les voyages d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui déplacent la narration en Égypte. Cela donne le cadre pour l'apogée dramatique du livre de l'Exode, où Dieu délivre son peuple de Pharaon.

Les trois derniers livres – le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome – traitent essentiellement des préceptes légaux et des rituels du judaïsme. Ces croyances et pratiques renforceront l'identité juive au gré des nombreuses épreuves à venir.

À GAUCHE : Dieu avertissant Noé du Déluge a été peint sur une plaque de cuivre par un artiste flamand anonyme du XVII^e siècle. **CI-DESSUS :** Cette statue en argile représentant un dieu non identifié date probablement de la période paléo-babylonienne (1800-1750 av. J.-C.).

ADAM ET ÈVE DANS LE JARDIN D'ÉDEN

LES PREMIERS HUMAINS PEUPLENT LA TERRE

En sept jours, dit la Genèse, Dieu créa le Ciel et la Terre, et toutes les créatures vivantes. Puis il décida de créer l'homme selon son image et à sa ressemblance. Après l'avoir formé à partir de la poussière, il «souffla dans ses narines un souffle de vie». Ainsi, l'homme devint un être vivant (Genèse 2:7).

L'ÉTAT D'INNOCENCE

Son nom même exprime l'idée qu'Adam a été conçu à partir de la glaise – Adam signifie «homme», mais en hébreu, la racine *adamah* désigne la terre. Puis Dieu planta un jardin d'Éden, avec de nombreux arbres. Et

Adam fut encouragé à se nourrir à chaque branche, à l'exception de celles de «l'arbre de la connaissance du bien et du mal». Aussi longtemps qu'Adam se contenta de vivre dans un état d'innocence, tous ses besoins physiques furent satisfaits. Puis Dieu lui demanda de



Situer le Paradis terrestre

Selon la Genèse, quatre fleuves irriguaient le jardin d'Éden (Genèse 2:10-14). Si deux d'entre eux, l'Euphrate et le Tigre, sont bien connus, la localisation des autres, le Pishôn et le Guihôn, reste incertaine. Des chercheurs, s'appuyant sur des photos satellites, affirment que le premier occupait l'ancien lit fluvial asséché de l'oued al-Batin. De fait, une tablette cunéiforme du palais babylonien de Nippour utilise « Éden » comme le mot sumérien signifiant « plaine inculte ». Pour d'autres spécialistes, il est lié à une terre utopique nommée Dilmoun, parfois identifiée comme l'actuel Bahreïn. Quelle que soit la situation de ce lieu mythique, la Bible veut manifestement nous dire que l'Éden était tout ce que le désert d'Arabie n'était pas. Durant l'Exil, bien des siècles plus tard, quand la tradition de la Genèse subit l'influence perse, il acquit un nouveau nom : Paradis.



Les cruches aux quatre coins de cette mosaïque grecque du VIII^e siècle av. J.-C. représentent les fleuves du Paradis.

nommer une à une toutes les espèces qu'il lui présentait. Mais Adam se sentait seul. Il voyait que même parmi les animaux les plus inférieurs de l'œuvre de Dieu il y avait des mâles et des femelles. Alors Dieu le plongea dans un profond sommeil. Puis il prit l'une de ses côtes et s'en servit pour façonner une femme qui reçut le nom d'Ève (Genèse 2:21-22). Tous deux étaient nus, mais leur innocence les empêchait de ressentir la honte, ou de connaître le bien et le mal.

L'EXPULSION DU JARDIN

Cet état de bonheur cessa lorsqu'un serpent apparut en ondulant. S'approchant d'Ève, il la pressa de se nourrir des fruits de l'arbre défendu, car « Dieu sait

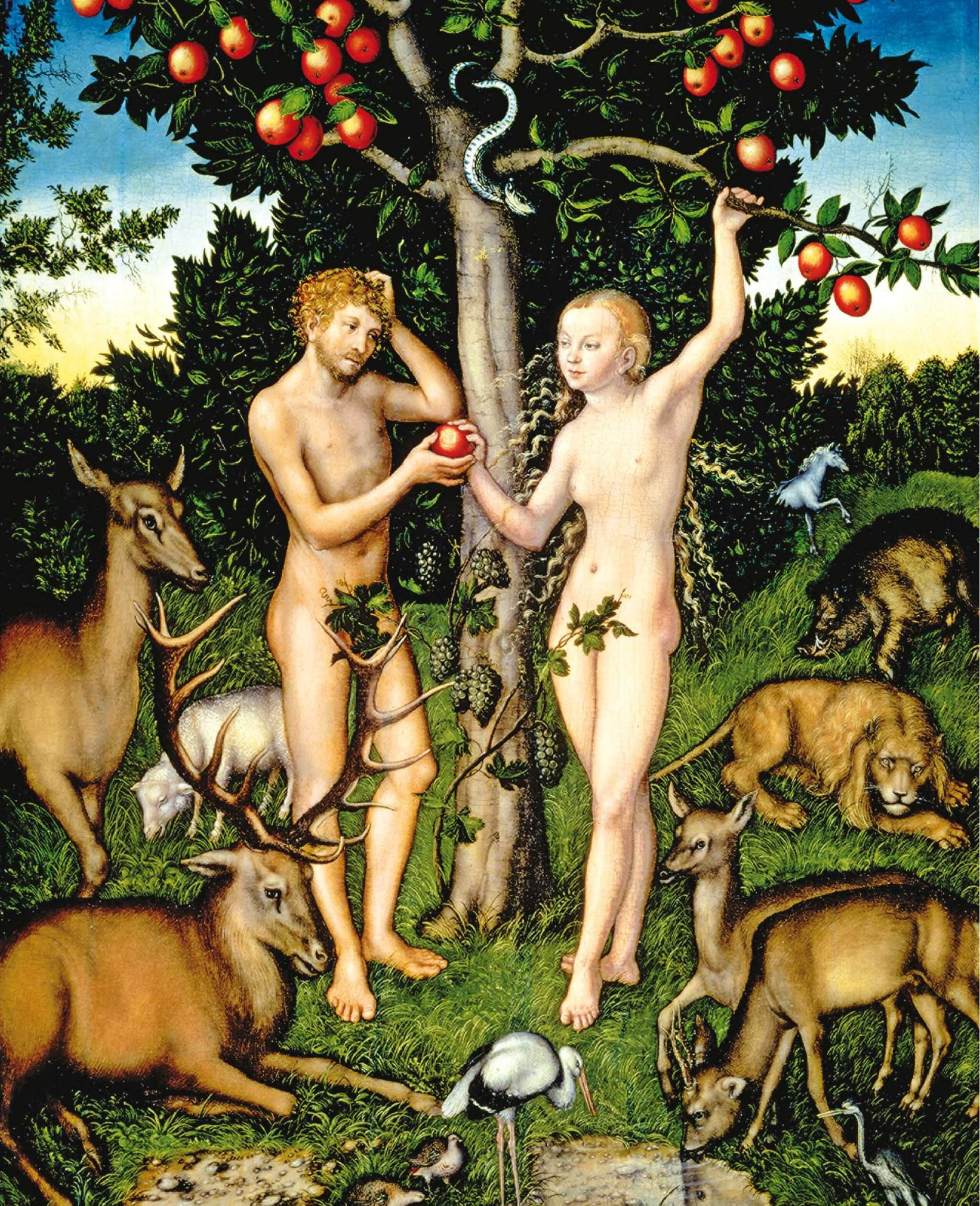
que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:3-5).

Ève succomba à la tentation. Elle mangea du fruit défendu et en proposa à Adam, qui accepta. « Et alors, dit la Genèse, les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus » (Genèse 3:7). Pour cacher leur honte, ils utilisèrent des feuilles de figuier pour en faire des pagnes.

Dieu les interrogea sur ce qu'ils avaient fait. Alors Adam rejeta la responsabilité sur Ève, et Ève annonça que c'était la faute du serpent.

Pour cette transgression, ils furent chassés du Paradis. Dieu dit à Ève : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur. » Et Il dit à Adam : « Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours

À GAUCHE : Al-Qurnah, au sud de l'Irak, près de la confluence du Tigre et de l'Euphrate, pourrait être l'emplacement du jardin d'Éden.



“ À l’âge de 130 ans, Adam engendra un fils qui lui ressemblait tout à fait, et il lui donna le nom de Seth. ”

— GENÈSE 5:3

de ta vie. » À partir de ce jour, eux et leur descendance seraient mortels. « Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière » (Genèse 3:16-19).

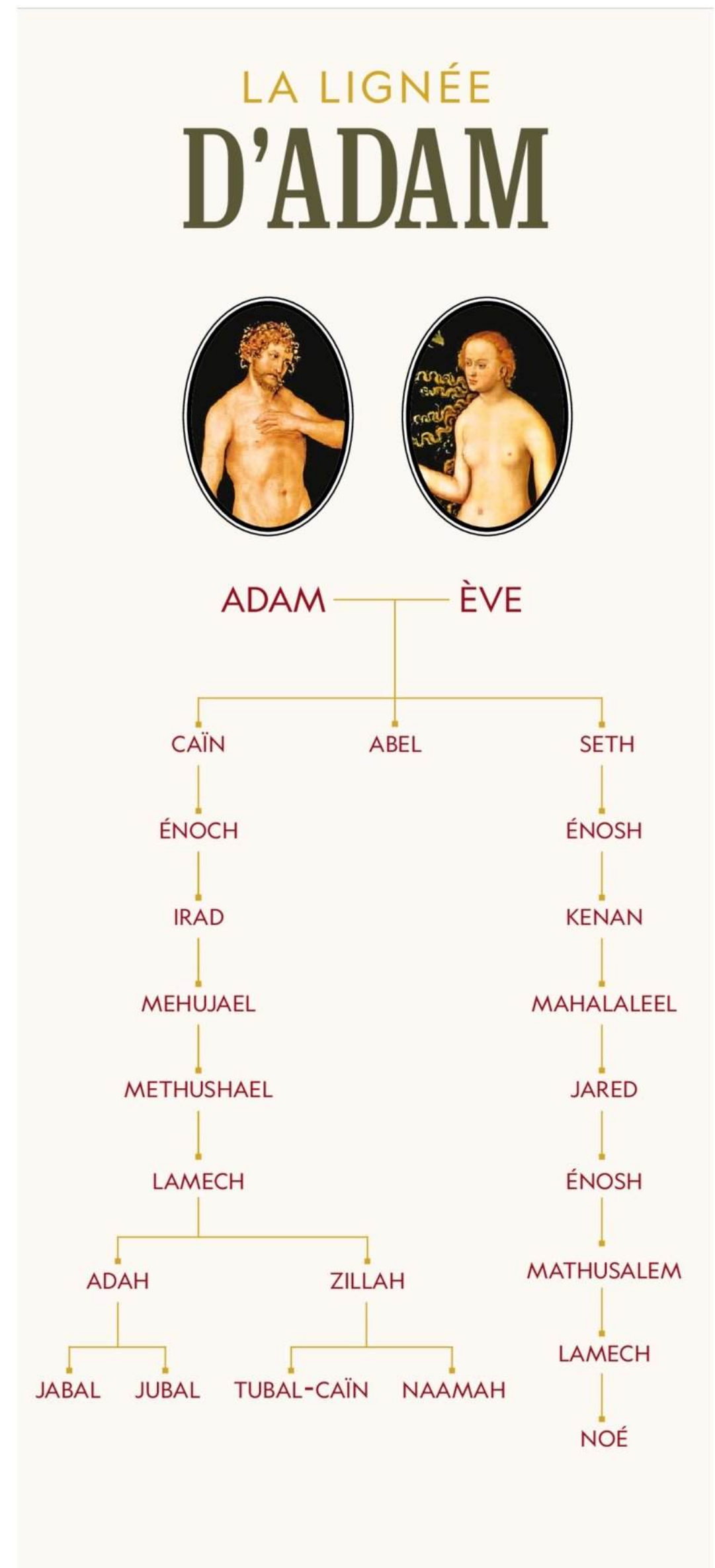
Avec l’histoire de l’Éden, la Bible nous explique que l’existence humaine est un exil de l’état originel de perfection divine. De fait, la « chute de l’homme » – l’expulsion du Paradis terrestre – marque la perte de l’innocence, qui ne sera rachetée que par l’alliance de Dieu avec Abraham et Moïse.

LES FRÈRES ENNEMIS

Ève donna finalement naissance à deux fils : Caïn, qui devint fermier, et Abel, qui fut berger. Ce choix reflète les tensions, fréquentes au néolithique (8500-3300 av. J.-C.), entre fermiers et bergers, entre tribus sédentaires et nomades. Un jour, les deux frères présentèrent leurs offrandes à Dieu. Le Seigneur accepta l’animal offert par Abel, mais le fruit de la terre donné par Caïn ne le satisfait pas (Genèse 4:3-5). Alors Caïn attira Abel dans un champ et le tua – la première mention d’un homicide dans la Bible.

Pour punir Caïn, Dieu le maudit et l’exila du pays où vivait sa famille. Devenu un fugitif privé de la protection de sa tribu, le fils d’Adam s’installa sur la terre de Nod, à l’est d’Éden. Là, il épousa une femme qui porta son enfant, Énoch. Puis il « bâtit une ville et la nomma d’après son fils » – la première référence à une cité dans la Bible. Ceci permet de penser que les villages étaient devenus de grosses communautés entourées de murs. Entre-temps, Ève donna le jour à un autre fils, Seth, qui sera le père d’Enosh et à l’origine d’une longue lignée de descendants. ■

À GAUCHE ET À DROITE : *Adam et Ève au Paradis*, peint vers 1537 par l’artiste allemand Lucas Cranach l’Ancien (1472-1553).



LE MYTHE DE L'ARCHE DE NOÉ

NOÉ ET SA FAMILLE SONT SAUVÉS DU DÉLUGE

Noé naquit de nombreuses générations après Seth. La population s'était multipliée sur terre, mais Dieu trouvait que l'humanité était devenue mauvaise. Il décida de détruire les hommes – et avec eux «les bestiaux, les bestioles...» – au moyen d'une grande inondation, «car je me repens de les avoir faits» (Genèse 6:7). Seuls Noé et sa famille vont survivre au cataclysme.

DEUX DE CHAQUE ESPÈCE

L'instrument de leur salut fut un vaisseau, un très grand navire en bois résineux couvert de poix. Dieu fournit des précisions détaillées sur la construction de cette arche: «Trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur.» Une coudée équivaut à la longueur de l'avant-bras, du coude à l'extrémité des doigts. «Tu feras une fenêtre, que tu réduiras à une coudée de hauteur... De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi: il y aura un mâle et une femelle.» (Genèse 6:15-19). Dans la mesure où la description de la Genèse ne fait pas référence à un gouvernail ou à des voiles, ce vaisseau ne devait pas être destiné à naviguer, mais tout simplement à se laisser porter par les flots sous la protection de Dieu.



Une tablette babylonienne relate la Création et mentionne un déluge.

Quand il fut achevé, Noé y entra avec sa famille – y compris avec les épouses de ses fils –, et avec «un couple de chaque espèce animale, oiseaux, grands ou petits animaux...» (Genèse 6:20).

APRÈS LE DÉLUGE

Puis Dieu fit tomber la pluie durant quarante jours et quarante nuits, «et toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent» (Genèse, 7:11-12). Des érudits interprètent cette description comme la séquence inversée exacte de celle de la Création. Les flots s'élevèrent si haut que même les montagnes en furent recouvertes. Dieu fit souffler un vent puissant, et cent cinquante jours plus tard, les flots décrurent. Et bientôt «l'arche s'ar-

rêta sur les montagnes d'Ararat» (Genèse 8:4). Quarante jours après que furent apparus les sommets des

À DROITE: Le peintre irlandais Daniel Maclise (1806-1870) a ainsi matérialisé sa vision du *Sacrifice de Noé*, entre 1847 et 1853.



montagnes, Noé ouvrit la fenêtre et relâcha d'abord un corbeau, qui s'envola à tire-d'aile, « partant et revenant ». Puis il lâcha une colombe à trois reprises. La première fois, incapable de trouver un endroit où se poser, elle revint sur l'arche. La seconde, elle réapparut avec une feuille d'olivier dans le bec sept jours plus tard ; mais la troisième fois, elle ne revint jamais. Noé décréta alors qu'on pouvait s'aventurer en toute sécurité sur la terre ferme (Genèse 8:6-12).

LA PROMESSE DE DIEU

En signe de gratitude pour avoir été sauvé du Déluge, Noé construisit un autel et sacrifia un spécimen de « chaque bête pure et chaque oiseau pur ». Et Dieu promit de ne plus jamais détruire l'espèce humaine. Il noua avec Noé et ses successeurs une alliance qui réitérait la bénédiction originelle qu'il avait donnée à Adam, tout en anticipant son alliance avec Moïse. Pour la matérialiser, il mit un arc-en-ciel dans les nuages. ■

Les légendes autour du Déluge

Les déluges abondent dans la littérature babylonienne. Dans l'épopée d'Atrahasis, le dieu Enlil veut détruire l'humanité. Mais une autre déité prend pitié d'un homme, Atrahasis, et lui dit de fabriquer un bateau pour se sauver. Dans L'épopée de Gilgamesh, Utnapishtim, confronté au déluge, reçoit des conseils sur le vaisseau à construire pour fuir avec « les graines de toutes les créatures vivantes ». D'après les scientifiques, ces histoires pourraient être liées aux inondations imprévisibles du Tigre et de l'Euphrate.

LA TOUR DE BABEL

DIEU PUNIT LES BÂTISSEURS D'UN ÉDIFICE MYSTÉRIEUX

Selon la Genèse, les fils de Noé – Sem, Cham et Japhet – sont les ancêtres de tous les peuples sur terre. Les enfants de Japhet peuplèrent la Grèce et l'Asie Mineure; les descendants de Cham apparurent en Afrique du Nord et en Mésopotamie; et la lignée de Sem, selon certains commentaires, se retrouva en Europe. Nimrod, l'un des arrières-petits-fils de Noé, bâtit une ville appelée Babel.

LA CITÉ DE LA BRIQUE

Nimrod ne créa pas seulement Babel; il fonda également un royaume au pays de Shinar, un empire que le prophète Michée associera plus tard à l'empire d'Assyrie (Michée 5:6). La Genèse laisse entendre que,

sur cette terre, outre la ville de Babel, Nimrod bâtit aussi Érech et Akkad. Érech est généralement considérée comme la cité sumérienne d'Ourouk. Capitale de l'empire akkadien fondé par le roi Sargon (2334-2279 av. J.-C.), Akkad, elle, a été associée avec une ville nommée Agadé. Les ruines de ces colonies préhistoriques ont été exhumées dans l'Irak actuel.

Mais c'est à Babel que le livre de la Genèse situe la suite de son histoire. Le nom de Babel s'inspire probablement de la grande ville de Babylone, créée vers 1860 av. J.-C. par les Amorrites, une tribu provenant de la partie syrienne du pays de Canaan. En ce temps-là, «toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots» (Genèse 11:1), et les habitants de Babel développèrent la technologie de la fabrication des briques en terre cuite. Mais que faire de cette invention ?

UN MONUMENT TROP GRANDIOSE

Comme nombre de nations dans l'histoire de l'humanité, antique et moderne, les habitants de Babel voulurent atteindre les cieux. Ils dirent: «Allons! Bâtissons nous-mêmes une ville et une tour qui touche le ciel, ainsi nous rendrons notre nom célèbre» (Genèse 11:4).

Sur le modèle des ziggourats

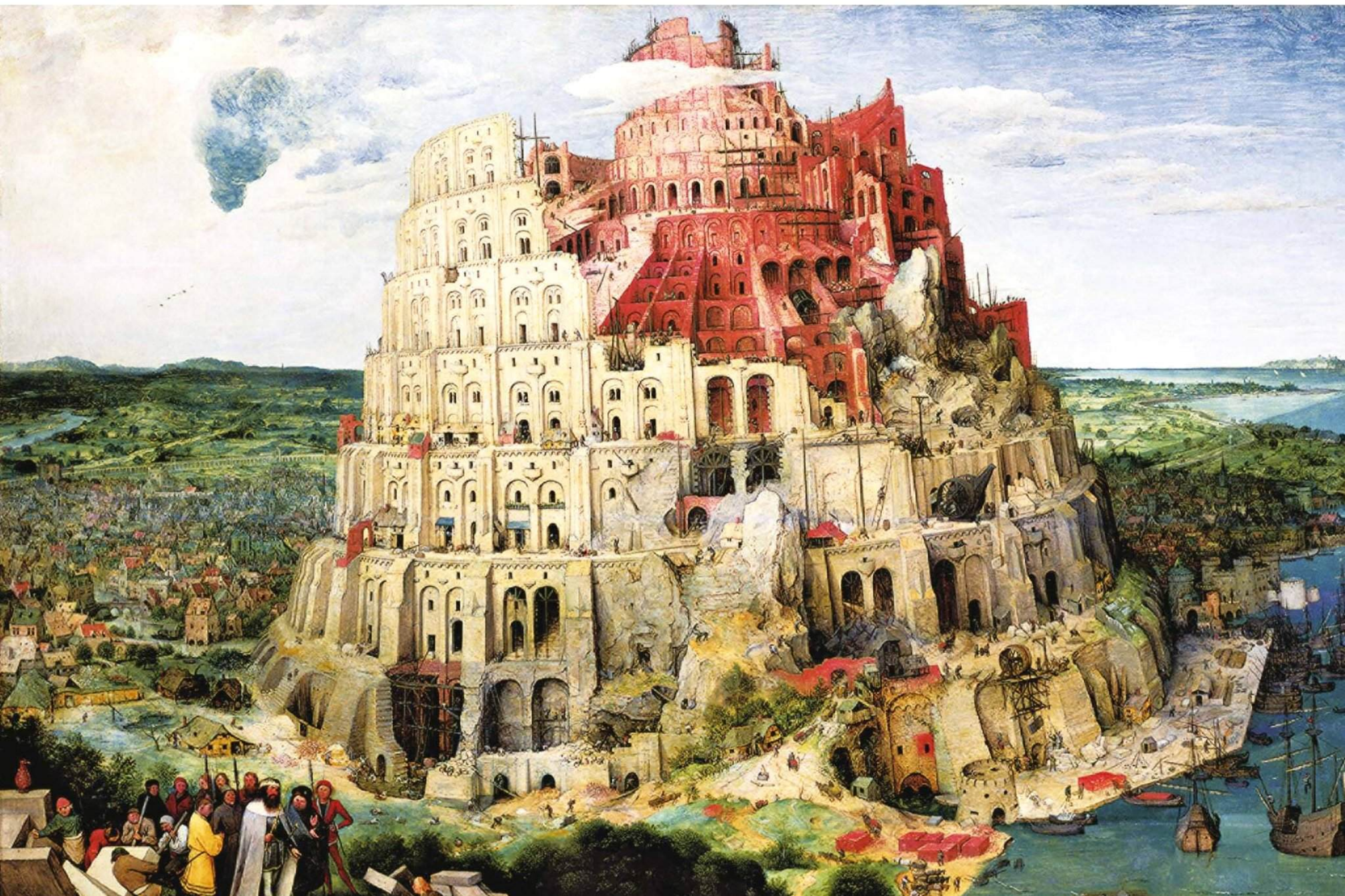
L'histoire de la tour de Babel s'inspire très certainement des pyramides à degrés, ou ziggourats, de Mésopotamie. Leur fonction était de hisser les tombeaux des dieux locaux au plus près des cieux. L'une des ziggourats les mieux préservées, partiellement restaurée aujourd'hui, est celle d'Our, près de Tell al-Muqayyar, au sud de l'Irak. Excavée par l'archéologue britannique sir Leonard Woolley à partir de 1922, elle fut construite par Our-Nammou, roi d'Our, entre 2110 et 2093 av. J.-C., puis agrandie par le dernier roi de Babylone, Nabonide (556-539 av. J.-C.).

À DROITE : Le peintre hollandais Pieter Brueghel l'Ancien (1530-1569) acheva son tableau *La Tour de Babel* en 1563.

“ Voilà pourquoi celle-ci porte le nom de Babel. C’est là, en effet, que le Seigneur a mis le désordre dans le langage des hommes, et c’est à partir de là qu’il a dispersé les humains sur la terre entière. ”

— GENÈSE 11:9

Bien entendu, ce projet ne resta pas longtemps inconnu de Dieu, qui descendit voir ce qu’ils avaient édifié et dit : « Les voilà tous qui forment un seul peuple et parlent la même langue. S’ils commencent ainsi, rien désormais de les empêchera de réaliser tout ce qu’ils projettent. » En conséquence, plutôt que de détruire cette structure monstrueuse, Dieu décida : « Embrouillons leur langage, afin qu’ils n’entendent plus la langue les uns des autres » (Genèse 11:6-7). Incapables de communiquer, les orgueilleux bâtisseurs quittèrent la ville et furent dispersés dans le monde. Voilà ce qu’évoque le nom de Babel dans la Bible. Comme beaucoup de mots dans la Genèse, il a un double sens : le mot akkadien *bab-ili* fait référence au « portail des dieux », tandis qu’en hébreu *bala/* signifie « semer la confusion » (à rapprocher de « babil », en français, ou de *babble* – bredouiller – en anglais). Il est intéressant de noter qu’une version de l’histoire de la tour apparaît dans le Coran. Qui plus est, les archéologues ont découvert dans maintes cités antiques du sud de la Mésopotamie de hautes pyramides à degrés, appelées ziggourats. ■



ABRAHAM

LE CHEF DE TRIBU À L'ORIGINE DE TROIS RELIGIONS

Neuf générations après Noé, un homme nommé Terah vivait dans la ville chaldéenne d'Our. Il avait trois fils, dont l'un portait le nom d'Abram.

Après que Terah eut mené sa famille d'Our à Harran, Dieu appela Abram, le renomma Abraham, et lui ordonna de partir pour la terre de Canaan, afin de devenir le père d'une « grande nation ».

Premières routes du commerce

Des tablettes provenant de Babylone (1900-1200 av. J.-C.) font état d'une activité commerciale prospère partout en Mésopotamie. Les biens étaient acheminés par le biais d'un important réseau de « grandes routes ». Chacune d'elles longeait le désert d'Arabie. L'Égypte commerçait avec le Levant, la partie orientale de la Méditerranée, via la route des Philistins, qui bordait la mer jusqu'à Alep et Harran. Là, une route méridionale apportait les marchandises jusqu'aux grandes villes sumériennes de Nippour, Ourouk et Our. Our, qui se trouvait alors plus près du golfe Persique, était une étape essentielle pour le commerce avec les cultures naissantes dans la vallée de l'Indus.

LE VOYAGE À CANAAN

Harran se situait au nord de la Mésopotamie, dans ce qui est aujourd'hui le sud de la Turquie. Terah y avait probablement de la famille, car c'est à Harran qu'Isaac et Jacob trouvèrent leurs épouses, et retrouvèrent d'autres membres de leur tribu. À la mort de Terah, Abraham devint le chef de clan.

Alors, Dieu réclama Abraham et lui dit : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation » (Genèse 12:1-2). Abraham obéit et voyagea vers le pays de Canaan avec son épouse Sara. Il emmena aussi Lot avec lui, le fils de son frère défunt, car Sara n'avait pas conçu d'enfant. Mais la famine régnait à Canaan, et Abraham poursuivit jusqu'en Égypte, avec l'espoir de trouver des provisions pour sa famille. Là, il devint un homme riche, parce que Pharaon s'était entiché de Sara et qu'il les couvrait de cadeaux.

Après son retour à Canaan, Abraham découvrit que les pâturages ne pouvaient pas nourrir tous ses troupeaux, désormais considérables. La tribu se divisa. Lot partit pour les plaines du Jourdain, et se fixa en un lieu nommé Sodome. Abraham finit par planter ses tentes à Hébron, dans la partie sud de l'actuelle Cisjordanie.

À DROITE : L'artiste italien Tiziano Vecellio, dit Titien en français (vers 1488-1576), acheva *Le Sacrifice d'Isaac* entre 1542 et 1544.



LES FILS D'AGAR ET DE SARA

Le départ de Lot laissait Abraham sans héritier. Comme Sara n'avait pas encore d'enfant, elle choisit une esclave, Agar, et lui ordonna de coucher avec son mari pour lui donner un fils. Agar conçut Ismaël. Quand ce dernier eut 13 ans, Dieu réaffirma qu'Abraham deviendrait «l'ancêtre d'une multitude de nations». Pour sceller son engagement, il dit à Abraham de se circoncire, et de circoncire également Ismaël et tous les mâles de sa maison. Depuis, chaque garçon né de parents juifs doit être circoncis huit jours après sa naissance.

C'est alors que Sara porta un enfant et lui donna la vie. Il reçut le nom d'Isaac. Mais cette naissance soulevait une question pressante: qui Abraham reconnaîtrait-il comme héritier? Sara insista sur le fait que ce devait être Isaac, et exigea que son époux «chasse cette esclave et son fils». Abraham obtempéra. Isaac était un jeune garçon plein de santé quand Dieu décida de mettre Abraham à l'épreuve. Il lui dit: «Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes; va-t'en au pays de Moria, et là, offre-le en holocauste sur l'une des



montagnes que je te dirai » (Genèse 22:2). Le cœur lourd, Abraham se mit en route, mais juste avant qu'il n'abatte sa lame pour tuer Isaac, un ange intervint. Soulagé au-delà des mots, Abraham sacrifia un bélier à la place de son fils.

Le temps passa, et Abraham ordonna qu'Isaac prenne une épouse appropriée. On alla la chercher à Harran. Rébecca était « très blonde », et Isaac fut ravi. C'était sa petite-cousine. Il la conduisit dans la tente, où « elle devint sa femme » (Genèse 24:67).

ABRAHAM + QUETOURA

BILHA

DAN

NEPHTALI

RACHEL

JOSEPH

BENJAMIN

ASENATH

MANASSÉ

ÉPHRAÏM

ZIMRAN

YOKSHAN

MEDAN

MADIAN

YISHBAK

SHUAH

” Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau pour égorger son fils. ”

— GENÈSE 22:10

La femme de Lot

Dieu voulut punir les cités de Sodome et Gomorrhe de leurs mœurs coupables. Mais Lot, le neveu d'Abraham, s'était installé à Sodome. La destruction étant imminente, Dieu envoya deux anges. Lot se leva pour aller à leur rencontre, et, se prosternant, les invita à dormir chez lui. Le lendemain, les anges lui enjoignirent de quitter la ville avec les siens, avant que ne pleuvent du ciel « le soufre et le feu ». Sa femme désobéit à l'ordre de ne pas regarder en arrière, et fut changée en « statue de sel » (Genèse 19:26).



Lot fuyant Sodome, 1810, Benjamin West (1738-1820).

LES FILS DE RÉBECCA

Rébecca donna naissance à des jumeaux. Les deux garçons étaient très différents. Esaü, qui avait le corps couvert de poils roux, était le plus fort. Jacob, lui, était un enfant doux. Techniquement le cadet, puisqu'à la naissance il serrait le talon d'Esaü, Jacob était le fils préféré de Rébecca, et celle-ci complota pour qu'il obtienne la *bekorah* (le droit d'aînesse). Elle revêtit Jacob du manteau d'Esaü et, trompant Abraham devenu quasiment aveugle, elle lui fit bénir Jacob. Bien sûr, quand Esaü découvrit la vérité, il devint furieux. Rébecca poussa alors Jacob à se réfugier à Harran. ■

JACOB ET SES FILS

LES ANCÊTRES DES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL

Lorsque Esaü eut découvert le subterfuge de Rébecca, Jacob s'enfuit à Harran pour se mettre en sécurité. Là, il épousa les deux filles de son cousin Laban, la belle Rachel et sa sœur aînée, Léa. Ses deux épouses et ses concubines lui donnèrent douze fils, et chacun d'eux devint le patriarche d'une tribu d'Israël.

La polygamie dans la Bible

Dans la Genèse, les patriarches de la Bible prennent plusieurs femmes. La polygamie résultait du besoin d'avoir des enfants pour garder les troupeaux de la tribu. Les agriculteurs, eux aussi, avaient besoin d'enfants pour les aider aux champs. Mais, à l'époque, l'accouchement était dangereux et les nouveau-nés mouraient fréquemment de maladies. Si une femme était stérile, comme ce fut un temps le cas pour Sara, l'épouse d'Abraham, le mari prenait une domestique ou une esclave pour avoir une progéniture. Les rois David et Salomon eurent beaucoup d'épouses pour sceller leurs alliances avec des tribus et des nations.

LA ROCHE SACRÉE

Une nuit, alors qu'il voyageait vers Harran, Jacob « eut un songe... Une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel » (Genèse 28:12). Tout en haut se tenait Dieu, qui réaffirmait son alliance : « La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité » (Genèse 28:13). À son réveil, Jacob consacra avec de l'huile la roche sur laquelle il avait dormi, et il nomma cet autel *bet'el* ou Béthel (« la maison de Dieu »).

Excavé par William F. Albright près du village de Beitin, à la fin des années 1930, Béthel n'a cessé depuis d'être un important sanctuaire. Au temps du royaume d'Israël, le roi Jéroboam y avait placé deux veaux d'or.

DE LONGUES FIANÇAILLES

À Harran, Jacob tomba amoureux de la fille de son cousin Laban, Rachel, « belle de taille et belle de figure » (Genèse 29:17). Mais Laban exigea que Jacob travaille d'abord comme berger de son troupeau pendant sept années. Une fois écoulées, Jacob passa joyeusement sa nuit de noces, pour découvrir à l'aube que ce n'était

À DROITE : *La Rencontre de Jacob et Rachel*, œuvre de l'artiste baroque italien Nicola Grassi (1682-1748), fut probablement achevée dans les années 1720.

pas Rachel, mais sa sœur aînée, Léa, que Laban avait amenée sous sa tente. Laban lui expliqua que, selon la coutume tribale, la fille aînée devait se marier la première (Genèse 29:26). Si Jacob voulait épouser aussi Rachel, il devrait travailler sept autres années. Jacob donna son accord.

Enfin, Jacob put retourner à Canaan avec ses épouses et ses concubines. Alors qu'il voyageait vers le sud, il croisa, au gué de la rivière Jabbok, un inconnu – un ange de Dieu, ou le Seigneur lui-même –, qui lui lança un défi. Ils luttèrent toute la nuit, après quoi le mystérieux individu déclara que Jacob serait désormais connu comme Israël – « car tu as lutté avec Dieu » (Genèse 32:28). Les érudits pensent que l'histoire a une signification

particulière: de même que Jacob avait lutté avec Dieu, de même la nation d'Israël devrait se confronter à son obéissance à Dieu pendant des siècles.



Une très ancienne stèle égyptienne fait référence à Israël.

LA LIGNÉE

Léa donna sept enfants à Jacob. Six fils (Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon), et une fille, Dina. Bilha, sa concubine, lui en donna deux, Dan et Nephtali, tandis qu'une autre esclave, Zilpa, enfanta Gad et Aser (Genèse 30:3-8,9-13). Rachel donna naissance à un garçon nommé Joseph (Genèse 30:23-24). Avec les fils de Joseph, Manassé et Ephraïm, ces hommes devinrent les ancêtres des tribus d'Israël, scellant ainsi la grande Alliance avec Dieu. ■



LE FABULEUX DESTIN DE JOSEPH

UN HÉBREU DEVIENT LE GRAND VIZIR D'ÉGYPTE

Joseph était le favori de Jacob, son père. Et ses frères en étaient jaloux. Ils complotaient pour le tuer lorsqu'ils virent une caravane arriver. Ils décidèrent alors de le vendre comme esclave. C'est ainsi que Joseph fut amené en Égypte et placé dans la maison de Potiphar, un officier de la garde de Pharaon.

LE RÊVE DE PHARAON

Joseph gagna bientôt la confiance de son maître, qui le nomma intendant de sa maison. Mais l'épouse de Potiphar s'éprit de lui et tenta de le séduire (Genèse 39:6). Comme Joseph rejetait ses avances, la femme le dénonça à son mari pour se couvrir. Joseph fut immédiatement jeté en prison, où il rencontra deux éminents prisonniers, le boulanger et l'échanson du roi. Une nuit, les deux hommes firent chacun un rêve troublant. L'échanson vit trois sarments de vigne : « La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris les rai-

sins, je les pressai dans la coupe de Pharaon. » Le boulanger vit trois paniers de gâteaux en équilibre sur sa tête. Joseph interpréta ainsi ces songes : le boulanger serait exécuté, tandis que l'échanson retrouverait sa place (Genèse 40:10-14).

Deux années passèrent, et Pharaon fit un rêve à son tour. Il vit sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres. Aucun des devins du souverain n'ayant réussi à interpréter cette vision, son échanson se souvint de Joseph, et le roi le fit sortir de prison. Joseph expliqua alors que le songe annonçait une grande famine : sept années d'abondance, suivies de sept années de sécheresse. « Maintenant, conclut-il, que Pharaon choisisse un homme intelligent et sage, et qu'il le mette à la tête du pays d'Égypte, qu'il établisse des commissaires pour lever un cinquième des récoltes pendant les années d'abondance » (Genèse 41:33-35). « Je t'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres », répondit alors le roi (Genèse 41:40). C'est ainsi que Joseph, l'esclave hébreu, fils de Jacob, devint le grand vizir d'Égypte.



À GAUCHE : L'artiste britannique Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) a peint *Joseph, intendant des greniers de Pharaon* en 1874.

À DROITE : L'artiste gallois Reginald Arthur Williams (1862-1899) a achevé son *Joseph interprétant le rêve de Pharaon* en 1894.



LA GRANDE FAMINE

La Genèse dit que Joseph réussit à entreposer une partie des récoltes pendant les sept années suivantes. Quand une grande famine survint, de toutes les parties du Levant on se précipita en Égypte pour s'approvisionner (Genèse 41:57). Parmi cette foule étaient les frères de Joseph. Ils le virent, mais ne le reconnurent pas. Joseph les mit à l'épreuve. Benjamin, le plus jeune,

fut arrêté pour vol. Juda, qui avait vendu Joseph aux marchands, plaida désespérément pour la vie de Benjamin. Incapable de se contenir plus longtemps, le vizir s'écria : « Je suis Joseph, votre frère » (Genèse 45:4). Ses frères l'étreignirent, en larmes. Jacob, leur père à tous, les épouses, les servantes et les troupeaux arrivèrent de Canaan. Avec leur installation en Égypte s'achève l'histoire de la Genèse.

“ En Égypte les sept années d'abondance prirent fin. Alors commencèrent les sept années de famine, comme Joseph l'avait annoncé. ”

— GENÈSE, 41:53-54

L'épouse de Potiphar

La Genèse ne nomme pas l'épouse de Potiphar, mais la tradition islamique l'appelle Zulaïkha ; plus tard, les textes rabbiniques retiendront le nom de Zelikah. Le Coran raconte comment, envoûtée par la beauté de Joseph, elle invita des voisines à un banquet. Alors que ces dernières découpaient leur nourriture, elle le fit entrer. En voyant Joseph, les convives s'entaillèrent les mains de stupéfaction. Elles dirent : « Celui-ci n'est pas mortel et ne peut être qu'un ange plein de noblesse » (Coran, XII, 31-32). Dans des textes rabbiniques du XII^e siècle, Zelikah dit : « Que feriez-vous si, comme moi, vous l'aviez chaque jour devant les yeux ? »

LES RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Les archéologues ont cherché en vain dans les archives égyptiennes des preuves de la nomination de Joseph au poste de grand vizir. Des chercheurs situent cette histoire durant la Seconde Période intermédiaire (vers 1780-1550 av. J.-C.), qui vit des immigrants nomades de Syrie et du nord de Canaan entrer en rébellion. Leur influence se répandit dans le delta du Nil, poussant l'aristocratie égyptienne à se réfugier à Thèbes. Les Égyptiens appelaient ces nomades Hyksos (*Hikau-khoswet*), « princes du désert ». Ils sont à l'origine d'une innovation militaire : le chariot tiré par des chevaux. La Genèse précise que Pharaon permit à Joseph de « monter le char qui suivait le sien » (Genèse, 41:43). D'origine sémite, les rois hyksos entretenaient des liens avec Canaan, et pouvaient avoir admis des jeunes gens talentueux comme Joseph dans leur administration. ■

CI-DESSOUS : Un jeune berger surveille son troupeau dans le fertile delta du Nil, surnommé Terre de Dieu dans la Bible.





Coupe d'or en relief
Découverte dans le cimetière royal de Marlik, en Iran, cette coupe d'or date d'il y a quelque 3400 ans, de l'âge du bronze ancien.



Pendentif en feuilles d'or
Une coiffe dorée avec des perles de cornaline et de lapis-lazuli a été exhumée des tombes royales d'Our (vers 2600-2400 av. J.-C.).



Artéfact sumérien
L'étendard d'Our (env. 2600 av. J.-C.) dépeint des scènes de guerre et de paix. On y voit un chariot à roues, une invention sumérienne.



Déesse de la fertilité
Cette figurine trouvée en Syrie date de l'âge du bronze moyen (2000-1550 av. J.-C.).

TRÉSORS DE L'ÂGE DU BRONZE

Le début de l'âge du bronze ancien (3300-2100 av. J.-C.) est souvent considéré comme un moment décisif dans l'évolution de l'humanité. En Mésopotamie, la culture de Sumer atteignit son apogée dans la cité-État d'Ourouk (nommée Érech dans la Bible), qui était irriguée par l'Euphrate et le Tigre.

En 2900 av. J.-C., une crue catastrophique dévasta la région, et la ville, désormais appelée Our, devint le centre de la culture sumérienne; au millénaire suivant, Our fut absorbée par l'empire akkadien et, ultérieurement, par l'Empire babylonien fondé par Hammourabi, vers 1760 av. J.-C. Au début de l'âge du bronze ancien, une autre

civilisation majeure émergeait en Égypte le long du Nil. Vers 3300 av. J.-C., les fiefs égyptiens se réunirent, formant les deux royaumes distincts de Haute et de Basse-Égypte. Deux siècles plus tard, Ménès – ou Narmer –, unifiait ces deux royaumes et fondait la première dynastie d'Égypte (3100-2890 av. J.-C.). Cependant, l'Égypte et ses régions vassales – y compris Canaan – connurent un déclin brutal, probablement à cause d'une longue période de sécheresse. Durant le règne d'Amenemhat I (1991-1962 av. J.-C.), l'économie égyptienne se rétablit lentement et les échanges commerciaux avec la Syrie, le Levant et la Mésopotamie se multiplièrent.

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

LE LONG VOYAGE VERS LA LIBERTÉ

Quand débute le livre de l'Exode, de nombreuses générations se sont succédé et un nouveau pharaon règne sur l'Égypte.

Il a réduit les Israélites en esclavage et les a forcés à construire des villes dans la province de Goshen. Il a même ordonné le meurtre de tous les nouveau-nés hébreux. Mais un nourrisson a été épargné par sa mère, qui l'a placé dans un panier en jonc avant de le confier au fleuve...

BERGER AU PAYS DE MADIAN

En découvrant le bébé dans le panier, la pitié envahit la fille de Pharaon. « Puisque je l'ai tiré de l'eau, je lui donne le nom de Moïse. » (Exode 2:10). Moïse grandit à la cour de Pharaon, mais ne perdit jamais de vue sa parenté avec les esclaves hébreux. Un jour, voyant un

contremaître égyptien battre un Israélite, il le tua et le cacha dans le sable (Exode 2:12). La rumeur atteignit Pharaon, et Moïse s'enfuit dans le Sinaï. Il parvint au pays de Madian, situé sur le rivage oriental du golfe d'Aqaba. Là, il rencontra une jeune femme nommée Séphora, qu'il épousa. Et il devint le berger des troupeaux de son beau-père, Jethro.

Selon la Genèse, la tribu des Madianites fait remonter ses origines à un fils de Quetoura, seconde épouse d'Abraham. Dans le livre de l'Exode, Jethro est un prêtre, ce qui implique, selon les érudits, que les Madianites étaient restés fidèles au Dieu d'Abraham. De fait, Moïse rencontra Dieu pour la première fois durant son séjour dans le Sinaï, sous la forme d'un buisson ardent. « J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte », clama Dieu (Exode 3:7). Moïse reçut l'ordre de libérer les Israélites de leur esclavage et de les mener jusqu'à la Terre promise.

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTE

Moïse et son frère Aaron voyagèrent jusqu'en Égypte et plaidèrent pour la libération des esclaves hébreux, mais leurs revendications ne furent pas entendues. Pour

La mort mystérieuse du prince premier-né

En mai 1995, une équipe de l'université américaine du Caire découvrit une tombe souterraine dans la vallée des Rois, près de Louxor. La tombe semblait appartenir à la famille de Ramsès II. Les archéologues exhumèrent quelque 50 momies – tous des fils du pharaon –, dont celle de Amonherkhépeshef, le prince héritier, le plus âgé, mort du vivant de son père. Était-il le fils qui périt durant la dixième plaie d'Égypte ? Ou le décès prématuré d'Amonherkhépeshef a-t-il inspiré la légende de la mort du prince premier-né ?

À DROITE: Exécutée vers l'année 1624, *Moïse tenant les Tables de la Loi* est une œuvre de l'artiste baroque italien Guido Reni (1575-1642).





punir Pharaon, Dieu envoya alors toute une série de fléaux destinés à briser la volonté du souverain. Ainsi, les eaux du Nil se changèrent en sang, les poissons moururent et l'eau devint imbuvable. Des centaines de grenouilles couvrirent le sol, bientôt suivies par les moucheron et les mouches. Des orages de grêle ravagèrent les champs et détruisirent les récoltes; ce qui restait fut dévoré par les sauterelles. Puis le pays fut plongé dans les ténèbres.

Des chercheurs estiment que ces fléaux suivaient une séquence d'événements plausible, basée sur des phénomènes naturels récurrents dans ces régions à cette époque. Seul le dixième fléau brisa la résistance de Pharaon. Tous les premiers-nés en Égypte, humains

et animaux, devaient être égorgés. Pour s'assurer que les anges de Dieu épargneraient les Hébreux, chaque famille israélite devait sacrifier un agneau et peindre avec son sang «les deux poteaux et le linteau de la porte des maisons.» Les familles devaient ensuite manger l'agneau, les «reins ceints» et les «souliers aux pieds», prêtes à partir sur le champ. Dieu annonça que cet événement serait fêté comme «la Pâque de l'Éternel» (Exode 12:6-11). Cette nuit-là, tous les nouveau-nés des familles égyptiennes trouvèrent la mort.

CI-DESSUS: Achievé en 1904 par Lawrence Alma-Tadema (1836-1912), *La Découverte de Moïse* célèbre l'inauguration de l'ancien barrage d'Assouan en Égypte.

“ Lorsque Dieu eut terminé de s’entretenir avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui remit les deux tablettes de pierre sur lesquelles il avait écrit lui-même les commandements. ”

— EXODE 31:18

VERS LA TERRE PROMISE

Pharaon se laissa enfin fléchir. « Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l’avez dit ; allez, et bénissez-moi » (Exode 12:31-32). Moïse, extatique, menait les Israélites hors d’Égypte quand Pharaon se ravisa et se précipita aux trousses des fugitifs, qu’il retrouva près de la mer Rouge. La traduction exacte de l’hébreu *Yam Suph* est en fait « mer des Joncs », sans doute une référence aux lacs salés situés entre l’Égypte et le Sinaï. Moïse écarta les mains et une bourrasque venue de l’Orient sépara les eaux. Les chariots de Pharaon tentèrent de le suivre, mais les flots se refermèrent sur eux et l’armée se noya (Exode 14:28).

Moïse guida son peuple dans le Sinaï. Chose étonnante, il ne le mena pas directement à la Terre promise, accessible par la route côtière dit des Philistins, ou à travers le Sinaï en empruntant la route de Schur. Au contraire, il se dirigea vers le sud, et suivit probablement l’itinéraire qu’il avait choisi en quittant l’Égypte. Trois mois après leur départ et après avoir subi bien des privations, Moïse atteignit le mont Sinaï. Là, Dieu lui tendit les deux tables gravées des Dix Commandements, pierre angulaire de la Loi. Elles furent mises à l’abri dans l’Arche d’alliance. L’Alliance de Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob était devenue tangible ; la tribu des réfugiés israélites formait désormais une nation. Mais le voyage n’était pas terminé. Les Hébreux n’atteignirent la Terre promise qu’après quarante années d’errance.

À la veille de la traversée du fleuve Jourdain, nous dit le Deutéronome, Moïse escalada le mont Nébo pour contempler la vallée fluviale et les collines qui s’étendaient au-delà. Il mourut là, et fut placé dans une sépulture anonyme (Deutéronome, 34:6). ■

Le pharaon de l’Exode

L’identité du pharaon de l’histoire de Moïse fait l’objet de débats, mais bien des chercheurs pensent que le livre de l’Exode traite de Ramsès II. La référence aux Israélites édifiant les cités de Ramsès et de Pithom est une indication majeure. Aucune tablette égyptienne ne mentionne l’Exode, ce qui n’a rien d’inhabituel : la dynastie des Ramessides n’avait pas pour habitude de consigner ses défaites. D’un autre côté, une ample documentation existe sur les travailleurs sémites qui avaient migré en Égypte et qui retournèrent en Syrie-Canaan, au XIII^e siècle av. J.-C., pour un certain nombre de raisons, notamment, sans doute, la sévère politique de conscription menée par Ramsès II.



Ramsès II
(1279-1213 av. J.-C.).





CHAPITRE 2

Sur les traces des PROPHÈTES

DES COLONIES DE LA TERRE PROMISE À LA CHUTE DE JÉRUSALEM

Les Nevi'im (ou livres des Prophètes) retracent la saga épique du royaume d'Israël, de l'arrivée sur la Terre promise à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor II, en 586 av. J.-C. Dans ces textes, la Bible s'intéresse à une période de l'histoire mise en lumière par un nombre croissant de découvertes archéologiques. Cette collection de textes s'organise en deux branches : les livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois ; et ceux des prophètes dits postérieurs (Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël) et des douze petits prophètes.

Les livres de Josué et des Juges racontent l'histoire de la conquête israélite et de l'implantation des premières colonies à Canaan, qui ouvrirent la voie à la naissance de la monarchie. Les livres de Samuel et des Rois décrivent la réunification des tribus d'Israël, qui connut son apogée sous les règnes de David et de Salomon, avant que l'empire légendaire ne se désintègre, affaibli par les luttes tribales intestines. Mais pour les prophètes dits postérieurs, c'est le manque de foi en Dieu qui précipite le destin d'Israël... Avec une conséquence ultime : la déportation des Hébreux et leur captivité à Babylone.

À GAUCHE : *La Mort du roi Saül et de ses fils*, œuvre du peintre allemand Élie Marcuse (1817-1902).

CI-DESSUS : Cette boucle d'oreille en or du VII^e siècle av. J.-C. illustre l'influence de la Perse en Grèce.

JOSUÉ, LE SUCCESSEUR

L'OCCUPATION DE CANAAN

Josué est le principal protagoniste de l'histoire de la colonisation en Terre promise. Son nom, qui signifie « Dieu sauve », résume à lui seul le message du livre de Josué. Moïse le choisit comme successeur quand il comprit que le nouveau leader des Israélites devait être un chef militaire plutôt qu'un guide spirituel.

LA CONQUÊTE DE TERRITOIRES

Divisés en plusieurs tribus du désert, les Hébreux ne possédaient aucune des armes modernes dont disposaient leurs ennemis à Canaan : l'arc composite, le bélier et les chariots qui avaient révolutionné l'art de la guerre à l'aube du premier âge du fer (1200-1000 av. J.-C.). Ils devaient donc compter sur leur adresse

militaire et leur intelligence stratégique, utilisées avec succès lors des sièges de Jéricho, de Hasor et d'autres places fortes cananéennes. À Jéricho, par exemple, Josué et ses troupes marchèrent pendant six jours autour de la ville, accompagnés de sept prêtres qui soufflaient puissamment dans leurs cors. Au septième jour, les murailles s'effondrèrent.

Au cours des fouilles qu'elle mena dans les années 1950 à Jéricho, l'archéologue britannique Kathleen Kenyon exhuma des pans de murailles de près de 2 mètres d'épaisseur, et démontra qu'ils avaient été érigés pendant le néolithique, soit des milliers d'années avant l'occupation israélite supposée. Au cours des siècles, la ville avait depuis dû reconstruire de temps à autre ses remparts, mais ils n'étaient plus que de modestes murs de boue compacte – rien qui puisse arrêter une armée.

Josué concentra ensuite sa « conquête » sur la région des collines, sachant que les vallées profondes et luxuriantes qui s'étendaient au-delà des monts de Judée feraient l'objet d'une défense farouche. Il eut recours à la ruse pour s'emparer de la ville d'Aï, aujourd'hui identifiée par certains comme étant Khirbet el-Maqatir, située à moins de 20 km de Jérusalem. Puis il se retourna contre Jabin, le roi de Hasor, qui avait créé une coalition défensive comprenant tous les royaumes du nord de

La Terre promise

Encastré entre la Méditerranée et le désert d'Arabie, Canaan était un mélange de hauts plateaux, de plaines côtières et de vallées basses où coulait un grand fleuve, le Jourdain. Sa topographie convenait plus aux éleveurs qu'aux fermiers. Seule la vallée de Jezreel, alimentée par de nombreuses sources, était propice à l'agriculture. C'est pourquoi les Cananéens la défendaient solidement, ainsi que les plaines côtières, laissant peu de choix aux Hébreux, sinon celui de s'établir sur les hauts plateaux.

Épée du début de l'âge du fer découverte à Mycènes, en Grèce.



À DROITE : Josué ordonnant au soleil de s'immobiliser au-dessus de Gibeon fut peint par John Martin (1789-1854) en 1816.



Canaan (Josué 11:1-3). Il réussit à défaire cette alliance et fit « passer au fil de l'épée toutes les personnes qui y étaient », et « on brûla Hasor » (Josué 11:10-11).

L'IMPLANTATION DES DOUZE TRIBUS

Quand la plupart des royaumes de Canaan furent pacifiés – du moins temporairement –, Josué divisa les terres récemment conquises entre les douze tribus, y compris « tout le pays de Goshen... depuis la montagne

nue qui s'élève vers Séir jusqu'à Baal-Gad, dans la vallée du Liban, au pied de la montagne d'Hermon » (Josué 11:16-17). Le découpage se fit en partie par tirage au sort.

Alors que Josué gisait sur son lit de mort, toutes les tribus vinrent lui promettre qu'elles continueraient d'honorer Dieu et la Loi, plutôt que les déités cananéennes. Rassuré, il s'éteignit à l'âge de 110 ans, et fut enterré dans la ville qu'on lui avait donnée, Timnath-Sèrah, non loin de l'actuelle Naplouse (Josué 24:30). ■

“ Le Seigneur dit à Josué : « À partir d'aujourd'hui, je vais affermir ton autorité aux yeux de tous les Israélites ! Ils sauront que je suis avec toi comme j'ai été avec Moïse. » ”

— JOSUÉ 3:7

LA PROPHÉTESSE DEBORA

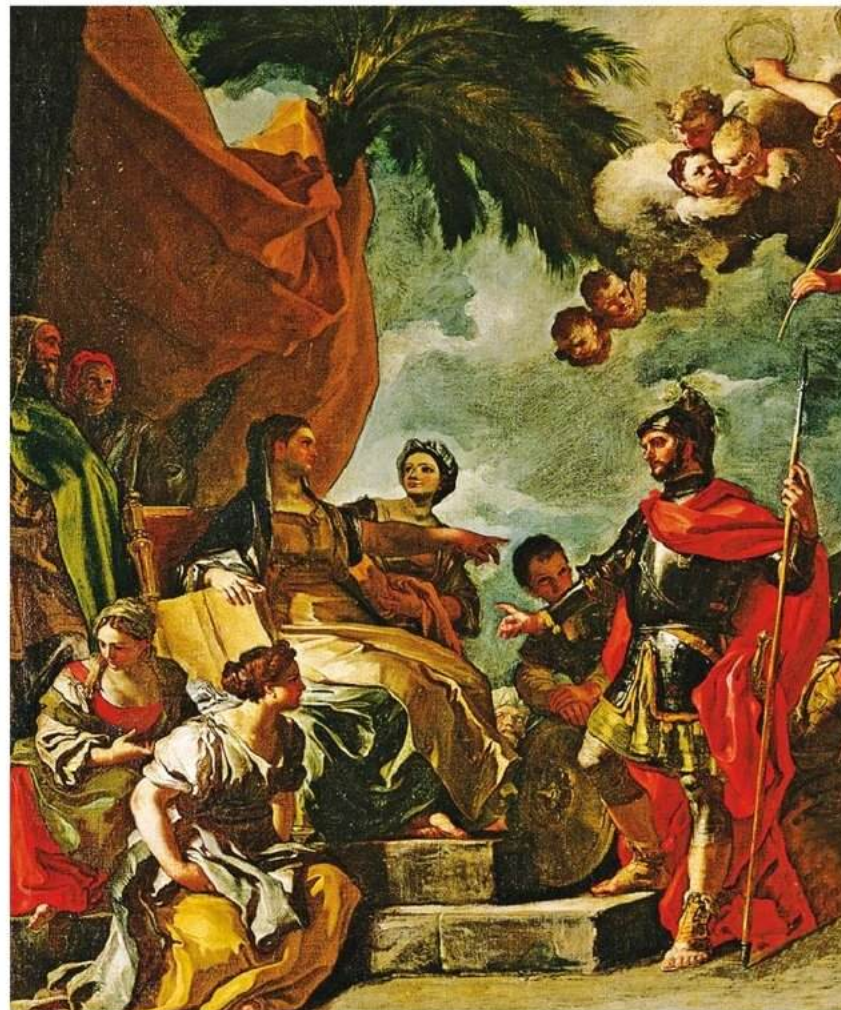
UNE FEMME JUGE DÉFAIT LES CANANÉENS

Le sentiment de paix qui, apparemment, dominait après les victoires de Josué s'avéra illusoire. Les douze tribus firent bientôt face à un regain d'hostilité – non seulement de la part des Cananéens, mais aussi de la part de nouveaux adversaires, les Philistins. Les bouleversements consécutifs aux premières décennies des colonies israélites forment la trame du livre des Juges.

DES PLAINES CONVOITÉES

Pour soutenir le peuple hébreu dans ses épreuves, Dieu désigna des chefs – appelés Juges – à la tête des tribus ; ils devaient posséder le talent tactique nécessaire pour vaincre l'ennemi et sauvegarder l'avenir d'Israël. Mais si ces Juges étaient effectivement des leaders, c'est essentiellement à leur tribu qu'ils prêtaient allégeance. Un commandement suprême « unifié » n'était pas à l'ordre du jour.

Le problème était que même si de nombreuses tribus occupaient désormais les hauts plateaux et le nord, les Cananéens contrôlaient toujours les plaines fertiles, où l'on produisait la plus grande partie des denrées agri-



coles. Sans cesse, les Hébreux tentaient d'envahir ces champs luxuriants, et sans cesse ils en étaient repoussés. Ils ne pouvaient pas « chasser les habitants de la plaine, qui avaient des chariots de fer » – la version antique des chars de combats (Juges 1:19). Parmi ces chefs cananéens, certains, comme le roi Jabin, de Hasor, disposaient d'une force militaire telle qu'ils parvenaient à imposer leur loi aux tribus israélites voisines (Juges 4:1-3).

Une femme, une prophétesse du nom de Debora, épouse de Lapidoth, de la tribu d'Issachar, trouvait la situation intolérable. Elle était la première et la seule femme parmi les Juges mentionnée dans le livre des Juges, et était déterminée à établir définitivement la puissance israélite dans la vallée de Jezreel, le grenier du Croissant fertile. Le blé, l'olive, la figue et le raisin étaient les principales productions à cette époque.

CI-DESSUS : *Barak et Debora*, portrait dû à l'artiste baroque italien Francesco Solimena (1657-1747).

À DROITE : Une photo aérienne témoigne de la modernité de la communauté agricole de Nahalai, dans la vallée de Jezreel (Israël).

LA VICTOIRE DU MONT THABOR

Consciente qu'aucune tribu ne réussirait seule à défaire l'ennemi, Debora organisa une large coalition parmi les Hébreux. Bien des tribus, y compris celles d'Éphraïm, de Benjamin et celle de Manassé, s'empressèrent d'envoyer leurs troupes. D'autres s'y refusèrent et furent dénoncées pour leur manque de courage, accusées de préférer « écouter les bergers appeler leurs troupeaux » (Juges 5:16). Les forces de Debora, menées par leur commandant suprême, Barak, se mirent en branle pour affronter l'armée cananéenne au mont Thabor.

Les unités ennemies étaient conduites par un général du nom de Sisera. Dès que ses 900 chariots reçurent l'ordre d'avancer, Dieu libéra un orage qui inonda la vallée de Jezreel, et les chariots s'y enlisèrent. La troupe de Barak ne fit qu'une bouchée de ses adversaires. Debora commémora la victoire par un chant enthousiaste : « Rois, écoutez ! Princes, prêtez l'oreille ! Je chanterai oui, je chanterai à l'Éternel, Je chanterai à l'Éternel, le Dieu d'Israël » (Juges 5:3). ■

Références scientifiques

Nous n'avons aucune preuve archéologique des batailles évoquées dans le livre des Juges. Mais les scientifiques ont la preuve irréfutable que Canaan subit une vague d'immigration majeure. Ainsi, les sites du premier âge du fer exhumés sont-ils trois fois plus grands que ceux de l'âge du bronze tardif. Et parmi ces nouvelles installations, beaucoup étaient différentes de leurs voisines cananéennes, comme l'attestent l'absence d'os de porc (la Loi mosaïque interdit le porc), la présence de vastes citernes plâtrées et l'existence des pithos, grandes jarres en terre glaise.



SAMSON ET LA TRAHISON DE DALILA

UN HOMME D'UNE FORCE INOUIË COMBAT LES PHILISTINS

De tous les Hébreux de Canaan, les Dan connaissaient peut-être la situation la plus dangereuse : ils occupaient une bande étroite de terre dans la Shéphéla, proche du territoire tenu par les Philistins. De nombreuses familles danites avaient dû s'enfuir vers le nord. Dans le village de Zorah naquit un garçon qui allait acquérir une force presque surhumaine. Il s'appelait Samson.

LA BEAUTÉ DES PHILISTINES

Samson était si fort que, rencontrant un lion, il le tua à mains nues. Mais il était malheureux en amour, étant tombé sous le charme d'une Philistine du village de Timnah (où des archéologues situent Tell Batash, près de Beth-Shemesh). Il fit sa demande en mariage, malgré l'opposition de ses parents, inquiets d'une union hors de la tribu. Mais Samson s'entêta et il organisa un grand repas de noces. Une dispute éclata alors avec des invités philistins. Fou de rage, Samson alla tuer trente Philistins dans un village voisin. Lorsqu'il vint récupérer sa fiancée, il apprit qu'elle venait de se marier avec l'un d'entre eux, son propre témoin.

Pour se venger, il captura « 300 renards. Il se procura des torches, il attacha les renards deux à deux par la queue et fixa une torche à chaque paire de queues. Il alluma les torches, lâcha les bêtes dans les champs de blé » de ses ennemis pour détruire leurs récoltes (Juges



Couvercle d'un cercueil philistin datant de l'âge du fer découvert en Israël.

15:4-5). Une grande troupe de Philistins voulut le capturer, mais il en tua un millier avec la mâchoire d'un âne.

La faiblesse de Samson pour les belles Philistines le poussa bientôt dans les bras d'une autre femme, Dalila. La nouvelle se répandit, et les Philistins offrirent à cette dernière une grosse somme pour qu'elle découvre les causes de la force de Samson. Ce dernier, qui soupçonnait un complot, l'amena sur plusieurs fausses pistes, ce qui contre-

carra les tentatives des Philistins pour le capturer.

LE SECRET DE SAMSON

Enfin, Dalila explosa. « Tu t'es moqué de moi à trois reprises, et tu ne m'as pas révélé le secret de ta force », s'écria-t-elle avec indignation. Alors Samson lui avoua :

À DROITE : Cette vision de l'histoire de Samson et Dalila fut inspirée à Michelangelo Merisi da Caravaggio (1571-1610).



«Le rasoir n'a point passé sur ma tête... Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait» (Juges 16:15-17). Quand il fut endormi, Dalila fit entrer un Philistin qui coupa la chevelure de Samson, le privant de sa puissance. Les Philistins s'emparèrent de lui, lui arrachèrent les yeux et le mirent au travail forcé : comme un animal de trait, il tournait la meule dans une prison à Gaza.

La chevelure de Samson repoussa lentement au cours de sa captivité. Un jour où les Philistins organisaient une grande cérémonie dans leur temple en l'honneur du dieu Dagon, l'assemblée réclama Samson ; on l'amena et on l'enchaîna entre deux colonnes. Comme la foule le raillait, Samson pria Dieu de lui rendre sa force, «seulement cette fois».

Dieu accéda à sa requête, et Samson repoussa les colonnes. Le toit du temple alors s'effondra, tuant tous les participants (Juges 16:28-30), et lui avec. Samson fut enseveli dans la tombe de son père, Manoah. ■

Les Philistins

Au XII^e siècle av. J.-C., des mouvements migratoires de populations, sans doute originaires de l'Égée et de l'Anatolie, déstabilisèrent le Levant. Le sous-groupe des Peleset attaquèrent Canaan, puis l'Égypte. Défaits par Ramsès III, ils réunirent leurs forces dans une confédération appelée Philistia, d'où provient le mot Philistin. Les Philistins, en partie à cause de leur structure de commandement centralisée et de leurs armes lourdes, devinrent les ennemis les plus dangereux des tribus israélites récemment installées.

SAÛL, LE PREMIER ROI D'ISRAËL

LES DOUZE TRIBUS ACCEPTENT UN CHEF SUPRÊME

Le livre de Samuel raconte comment les Philistins provoquaient continuellement les Israélites. Ils avaient même réussi à s'emparer de l'arche d'alliance, où étaient entreposées les Tables de la Loi. Pour vaincre leur principal ennemi, les douze tribus devaient agir de concert. Elles demandèrent au prophète Samuel de nommer un roi, qui serait leur chef suprême.

UN CHEF DE GUERRE

Ce projet souleva les réticences de Samuel. Aujourd'hui, les érudits estiment que deux influences sont à l'œuvre dans son premier livre. La source « monarchiste » estime que la création de la royauté en Israël était la volonté irrévocable de YHWH – Yahweh (Dieu d'Israël). L'autre source, défendant un point de vue opposé, assure que la question de la monarchie était un choix très controversé, que les anciens des tribus imposèrent à Samuel

contre sa volonté (I Samuel 8:4-6). En fin de compte, le prophète consacra comme « chef de mon peuple d'Israël » (I Samuel 9:16) un jeune homme de la tribu de Benjamin, du nom de Saül. Il était temps : Nahash, roi d'Ammon, venait d'envahir les territoires israélites du nord. Saül mobilisa alors toutes les troupes, attaqua par

CI-DESSOUS : Des pèlerins visitent le mont Gelboé, le site de la dernière bataille de Saül contre les Philistins.



L'arche perdue



L'Arche, tableau de l'artiste français James Tissot (vers 1900).

Le coffre recouvert d'or contenant les tables gravées des Dix Commandements que Dieu donna à Moïse joue un rôle important dans les premières sagas d'Israël. Il était souvent transporté sur le champ de bataille pour stimuler le moral des Israélites et leur donner de la force. Mais après la défaite des Hébreux à la bataille d'Ebenezer, les Philistins s'emparèrent de l'arche d'alliance et la placèrent dans le temple de Dagon, à Ashdod. Dieu se vengea en renversant la statue de Dagon et en accablant le peuple philistin de maladies. L'arche fut rendue aux Israélites; plus tard, David lui construisit un tabernacle à Jérusalem.

surprise les Ammonites à l'aube et les mit en déroute. Puis, profitant de la situation, il tourna son armée contre les Philistins et les chassa des hauts plateaux. Mais il ne réussit pas à arracher une victoire décisive. Malgré les triomphes des Hébreux aux batailles de Bozez et de Michmash, les hostilités se muèrent en une guerre d'usure, ce dont aucun camp ne voulait. Voilà pourquoi, selon les érudits, les livres de Samuel dépeignent Saül comme un personnage conflictuel, instable. « Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il n'observe point mes paroles », dit le Seigneur dans le premier livre de Samuel (I Samuel 15:11).

DAVID CONTRE GOLIATH

C'est alors qu'un autre jeune homme entra en scène. Dieu avait ordonné à Samuel de chercher un nouveau chef, et l'envoya chez Jessé, à Bethléem. « Car j'ai choisi parmi ses fils le roi qu'il me faut » (I Samuel 16:1). Il désigna alors David, un humble berger doté d'un grand talent musical. Saül le nomma son porte-bannière.

Une grande bataille était imminente. Cette fois, les Philistins utilisèrent une arme redoutable: un géant nommé Goliath, armé d'un javelot de bronze (I Samuel 17:5-7). Les Israélites étaient pétrifiés de peur, sauf David qui saisit sa fronde, lança une pierre à la tête de Goliath et le tua net. Les Israélites jubilaient en regardant les Philistins s'enfuir.

Mais Saül était jaloux du succès de David. Et, bien qu'obligé de le nommer général, il complota pour le tuer. David réussit alors à s'enfuir dans les territoires tenus par les Philistins. Dieu se retourna alors contre Saül. Le roi et ses fils furent défaits à la bataille du mont Gelboé. Les tribus israélites se retrouvèrent alors démunies face à l'ennemi philistin. ■



David se tient près du cadavre de Goliath.

LE ROI DAVID

NAISSANCE DE L'ISRAËL ANTIQUE

À la mort de Saül, la situation était désastreuse. Les Philistins envahissaient les hauts plateaux des Hébreux. Ishboshet, l'unique fils survivant de Saül, fut sacré roi, mais – et cela ne présageait rien de bon – il disposait seulement du soutien des tribus du Nord. Les patriarches des tribus du Sud se rendirent à Hébron et, au moment opportun, sacrèrent David roi à la place d'Ishboshet.

LA PRISE DE JÉRUSALEM

Deux souverains régnaient désormais sur le pays. Une guerre civile menaçait, alors que les Philistins n'avaient jamais été aussi puissants. Puis Abner, le chef des armées d'Ishboshet, se rallia à David. Les dés étaient

jetés. Ishboshet fut assassiné par deux de ses hommes, et les tribus du Nord n'eurent d'autre choix que de se soumettre à David. Des chercheurs situent cet épisode à la fin du XI^e siècle, vers 1010 av. J.-C. Ainsi débuta un règne qui, avec le temps, allait devenir mythique et incarner le flambeau d'un espoir messianique lors des périodes sombres. Apparemment, pourtant, il n'y avait pas encore de quoi se réjouir, les Philistins occupant toujours de grandes parcelles de la terre hébraïque.

À la surprise générale, David se désintéressa de cet ennemi et décida de marcher sur la cité des Jébuséens, connue sous le nom de Jérusalem (II Samuel 5:6). Il voulait offrir un point d'ancrage à la nouvelle nation unifiée, avec une capitale et un lieu de pèlerinage. Et il fallait un territoire neutre pour qu'il ne soit pas accusé de favoriser une tribu ou l'autre.

Jérusalem était un excellent choix. La localité se situait à la frontière entre Juda et les tribus du Nord, et sa position sur une colline la rendait aisément défendable. Elle fut prise pour ainsi dire à la dérobée, quasiment sans que le sang coulât. Alarmés, les Philistins marchèrent alors sur Jérusalem pour essayer d'écraser

La musique dans la Bible

David s'assura d'abord une place à la cour de Saül grâce à ses talents de joueur de lyre et de compositeur de chansons. On le crédite d'avoir aussi écrit des psaumes (*Tehilim*, ou « Louanges » en hébreu), un recueil d'hymnes, de poèmes et de prières mis en valeur durant la longue histoire d'Israël. Certains sont accompagnés de notations musicales, mais d'un usage incertain. Les références bibliques laissent entendre que la musique, le chant en particulier, jouait un rôle important dans la vie quotidienne. On jouait, entre autres instruments de musique, du shofar (corne de bœuf) pour les fêtes religieuses et, pendant les cérémonies au Temple, des trompettes à long col.

À DROITE: Ce portrait saisissant du roi David a été peint vers 1685 par l'artiste hollandais Aert de Gelder (1645-1727).



le pouvoir de David dans l'œuf. Avec l'aide de Dieu, explique le second livre de Samuel, le souverain les repoussa jusque dans leurs colonies sur la côte.

AINSI S'ÉLEVA LA CITÉ DE DAVID

Le roi David pouvait maintenant se consacrer à la construction d'un État qui serait dirigé à partir d'une capitale digne de ce nom. Il érigea un palais dans

le quartier connu sous le nom de Cité de David, qui fut exhumé dans les années 1960. Il établit aussi au sommet du mont où les Jébuséens battaient le blé le tabernacle qui devait abriter l'arche d'alliance.

Selon le livre des Rois, David élargit son territoire jusqu'à faire d'Israël l'État dominant du Levant. La recherche moderne met en doute cette allégation. Pour quelques érudits, les nombreuses histoires autour

“ Tous les anciens d'Israël vinrent également trouver le roi David à Hébron. Celui-ci y conclut un accord avec eux devant le Seigneur, et ils le consacrèrent roi d'Israël. ”

— II SAMUEL 5:3



de David ne sont que des légendes destinées à exalter un roi idéal aimé de Dieu. Des historiens vont jusqu'à douter de la réalité historique du souverain. Mais la découverte sur le site de Tel Dan d'une stèle portant l'inscription *bytdwd* (qui pourrait signifier «la maison de David») plaiderait pour le contraire.

RIVALITÉS POUR LE TRÔNE

La vie privée de David n'en fut pas moins une succession de conflits et de tragédies. Pour des raisons politiques, le roi prenait des femmes dans différentes tribus et nations sujettes. Les rivalités entre ses différents fils (et leurs mères) étaient endémiques et minaient la force de la famille – colonne vertébrale de la tradition patriarcale israélite. Par exemple, Absalon, le fils de David et de Maacah, fomenta une rébellion dans l'ancienne base d'Hébron, et échoua de justesse.

En apprenant sa mort, David en conçut un profond chagrin. Saisi d'émotion, il dit en pleurant : « Mon fils Absalon ! Mon fils, mon fils Absalon ! Que ne suis-je mort à ta place ! » (II Samuel 18:33).

Des années plus tard, alors que David souffrant était alité, son épouse bien-aimée Bethsabée le mit en garde et lui dit qu'Adonijah, un fils qu'il avait eu avec Haggith, projetait de s'emparer du pouvoir. Le souverain ordonna aussitôt que le fils de Bethsabée, Salomon, soit sacré roi par le prêtre Zadok (I Rois 1:34). C'était pendant la fête de Chavouot, dit la légende, et voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les pèlerins juifs se rendent sur la tombe du roi David près de la porte de Sion, à Jérusalem, pendant la dernière fête du printemps. ■

CI-DESSUS : Le mur oriental du Mont du Temple, à Jérusalem, vu de la vallée du Cédron.



Timbale de pétales
Magnifique bol d'argent d'Anatolie
- aujourd'hui la Turquie - datant du VIII^e
ou du VII^e siècle av. J.-C.



Tablier de bronze
Destinée à protéger le bas de l'abdomen,
cette pièce en bronze du VII^e siècle av. J.-C.
a été trouvée en Crète.



Pointe gravée
Les mots « pointe de flèche d'Ada » gravés sur cette
flèche en alphabet phénicien (XI^e siècle av. J.-C.)
sont l'un des premiers exemples de l'hébreu ancien.



Précieux visage
Cet antique masque mortuaire
en or est l'un des cinq découverts
à Mycènes, au XIX^e siècle,
par l'archéologue allemand
Henrich Schliemann.

TRÉSORS DE L'ÂGE DE FER

La plupart des spécialistes conviennent que la première apparition à Canaan de colonies distinctement israélites eut probablement lieu au premier âge du fer (1200-1000 av. J.-C.). Les archéologues ont déterminé qu'en 200 ans à peine, le nombre des sites habités au nord de Canaan passa de 39 hameaux et villages à 116. Ici et ailleurs au Proche-Orient, l'apparition de multiples outils agricoles et autres instruments en fer – d'où l'expression « âge du fer » – favorisait la croissance démographique. On extrayait le minerai dans les collines au nord du pays hittite, aujourd'hui la Turquie, et les Phéniciens l'exportaient dans toute la région. La nouvelle prospérité rendue possible par

les outils en fer s'exprimait aussi dans les artefacts et ornements produits sur le pourtour du bassin méditerranéen, du Levant à la Grèce.

À la même période, un langage qu'on pourrait identifier comme l'hébreu ancien (ou « archaïque ») faisait surface à Canaan. Cela coïncidait avec le développement du premier écrit purement alphabétique, qu'on appelle alphabet phénicien. L'hébreu ancien continua d'évoluer comme une branche distincte de l'alphabet phénicien, jusqu'à devenir une écriture bien distincte au VII^e siècle – époque où, selon les spécialistes, la Torah (ou les cinq livres de Moïse) fut composée sous sa forme actuelle.

LA LÉGENDAIRE SAGESSE DE SALOMON

UN RÈGNE SOUS LE SIGNE DE LA PROSPÉRITÉ

Peu de personnages bibliques parlent plus à notre imagination que Salomon. La gloire couronnait son règne et ce souverain se montrait à la fois fort et sage.

Car quand Dieu lui demanda en rêve ce qu'il voulait le plus, il répondit : « Veuille donc, Seigneur, me donner l'intelligence nécessaire pour gouverner ton peuple et pour reconnaître ce qui est bon ou mauvais pour lui » (I Rois 3:9).

Le Temple de Jérusalem

Le bâtiment construit par Salomon à Jérusalem est conforme au type traditionnel du mégaron utilisé dans tout le bassin méditerranéen. Un porche (*oulam*) – dont l'entrée était ornée de deux colonnes – menait à une vaste nef (ou *hekal*), entourée sur trois côtés par des bureaux et des entrepôts. Au bout, un sanctuaire intérieur connu comme le Saint des Saints abritait l'arche d'alliance. Richement décoré, le Temple de Salomon donnait sur une cour spacieuse contenant l'autel sacrificiel, et un bassin rituel d'ablution en bronze, surnommé « mer de bronze ». Il reposait sur douze bœufs en bronze également.

UN HOMME AVISÉ

Le nouveau souverain eut recours à sa sagesse pour créer l'appareil administratif qui divisa son royaume en douze régions. Ces provinces transgressaient délibérément les frontières tribales pour unifier Israël et centraliser le pouvoir à Jérusalem. Soucieux de pacifier les tribus, le roi poursuivit la politique de David en épousant des femmes de différentes tribus, mais aussi de diverses nations alliées. L'une de ses épouses était une princesse égyptienne, une fille de Pharaon, sans doute Siamon, de la XXI^e dynastie, qui régna entre 978 et 959 av. J.-C. (I Rois 11:1). Dans les siècles précédents, Pharaon épousait les filles des potentats étrangers. C'était désormais l'inverse, ce qui illustrait bien le déclin de la puissance égyptienne à cette période.

Salomon trouvait aussi le temps de juger les litiges civils, comme dans le célèbre cas de la dispute entre deux prostituées au sujet d'un bébé dont elles revendiquaient la maternité. « Apportez-moi une épée, dit le roi. Coupez l'enfant vivant en deux et donnez-en la moitié à chacune des femmes! ». Bouleversée, l'une des plai-

À DROITE: *Salomon et la reine de Saba* est une œuvre de l'artiste baroque flamand Frans Francken le Jeune (1581-1642).



gnantes s'écria : « Mon roi, qu'on donne plutôt l'enfant vivant à cette femme » (I Rois 3:26). Salomon savait que la vraie mère parlerait, incapable de voir tuer son bébé.

UN ROYAUME FLORISSANT

Le royaume de Salomon jouissait d'une prospérité sans précédent, en partie due à la croissance économique dont bénéficiait alors tout le Levant. Les ravages de l'invasion philistine étaient un souvenir lointain, et les

Philistins eux-mêmes pratiquaient passionnément le commerce, surtout sur l'eau. Les échanges maritimes engageaient un nouveau type de navire. À fond de cale plat et à faible tirant d'eau, il permettait de naviguer sur les fleuves ou dans les couloirs côtiers. Les chameaux supplantaient les ânes, devenant les « piliers » des

CI-DESSOUS : Les collines de Samarie servent de toile de fond aux ruines de la citadelle d'Omri, sixième roi d'Israël (IX^e siècle av. J.-C.).



” Et Dieu dit: «Je vais te donner de la sagesse et de l'intelligence. Tu en auras plus que n'importe qui avant toi ou après toi.» ”

— I ROIS 3:11-12

longues traversées des déserts d'Arabie et du Sinaï. Le récit biblique laisse entendre que l'or dont Salomon remplissait ses coffres venait même d'aussi loin que Ophir, situé sur la côte orientale de l'Afrique.

Grâce aux richesses amassées, il édifia un temple à Jérusalem. Celui-ci devait abriter l'arche d'alliance, mais aussi accueillir le clergé chargé de superviser les rites sacrificiels décrits dans la Torah. Une «campagne de donations» procura 5 000 talents d'or et 10 000 d'argent (l'équivalent d'une centaine de millions d'euros). Pour défendre son royaume, le roi fit ériger les places fortes de Megiddo, Hasor et Gezer. Certaines d'entre elles ont été provisoirement identifiées lors de fouilles récentes, mais on sait que les vestiges des «écuries» dites de Salomon trouvés à Megiddo sont plus tardifs.

UNE FIN MALHEUREUSE

La chance de Salomon ne pouvait durer éternellement. La prospérité de son royaume attisait la convoitise des potentats voisins, parmi lesquels le roi Hadad d'Édom. Un chef de guerre nommé Rezon s'empara de Damas (I Rois 11:14-23). La Bible attribue ces revers à une punition divine, car Salomon, en vieillissant, tolérait la popularité croissante des déités païennes introduites par ses épouses étrangères (I Rois 11:4).

Cette adoration païenne outrageait tant le prophète Ahijah que celui-ci incita Jéroboam, un ministre de Salomon, à conspirer contre son roi. La conspiration fut déjouée et Jéroboam s'enfuit en Égypte, où il poursuivit ses complots avec l'aide du roi Shishak I (probablement le pharaon Sheshonq I^{er}, qui régna de 950 à 925 av. J.-C.) Mais le royaume de Salomon était condamné. Dès la disparition du vieux souverain, le soutien des tribus à un Israël unifié ne tarda pas à s'effriter. ■

La reine de Saba

Dans la Bible, les navires marchands de Salomon croisent en mer Rouge et le long de la côte méridionale du Yémen, une région identifiée comme la légendaire terre de Saba, qu'on disait dirigée par une reine redoutable – une rareté dans la Bible. Intriguée par la réputation de Salomon, elle fit le voyage à Jérusalem pour «l'éprouver par des énigmes» (I Rois 10:1). Le Coran, lui aussi, mentionne cette rencontre, mais il en attribue l'initiative à Salomon, après le retour d'un de ses conseillers, porteur d'une étonnante nouvelle: «J'ai découvert une femme qui les dirige tous; on lui accorde tout et son trône est majestueux.» Durant sa visite, la reine finira par accepter Dieu comme seul et unique créateur. Et, devant Salomon, elle s'exclamera: «Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de te placer sur le trône d'Israël!» (I Rois 10:9). Bien qu'il n'existe pas de document historique sur la reine, les spécialistes ont identifié la terre de Saba comme étant le royaume de Saba, au sud-ouest de l'Arabie.



La Reine de Saba, par Benedetto Antelami (1150-1230).

ACHAB ET ÉLIE

UN PROPHÈTE LUTTE CONTRE LES DIVINITÉS PAÏENNES

Après la mort de Salomon, son royaume se scinda en deux entités, suivant les lignes de fracture tribales : le royaume d'Israël, au nord, celui de Juda, au sud. Les spécialistes estiment que la politique d'impôt coercitif et de labeur forcé de Salomon avait précipité la rupture. Souvent en conflit l'un avec l'autre, les rois de ces deux territoires tentèrent de renforcer leur pouvoir en nouant des alliances avec l'étranger.

LE CULTE DE BAAL

L'une des principales figures du royaume du Nord fut le roi Omri (qui régna de 885 à 874 av. J.-C.). Les fouilles archéologiques de la période appelée âge du fer moyen (900-800 av. J.-C.) indiquent que pendant

le règne d'Omri, le Nord devint le pouvoir dominant de la région. Omri fonda une nouvelle capitale au nord-ouest de Shechem et la baptisa Samarie (I Rois 16:24).

Son fils Achab (r. 874-853 av. J.-C.) poursuivit la construction d'un palais royal dont les vestiges sont toujours visibles. Mais les nombreux architectes et sculpteurs phéniciens qu'il invita importèrent plusieurs divinités païennes, comme la déesse Asherah et le « roi » des dieux Melkart. Achab lui-même « éleva un autel à Baal » pour plaire à sa reine phénicienne, Jézabel (I Rois 16:32). Et en effet, « Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël » (I Rois 16:33).

L'amour et le sexe dans la Bible

Souvent, dans l'Israël antique, le sexe avait une fonction cultuelle. Les fermiers de Canaan allaient sur les lieux saints voués aux idoles de la fertilité, telle Astarté, et s'accouplaient avec les prostituées du temple pour avoir une bonne récolte (I Rois 15:12). Astarté – plus tard connue des Grecs sous le nom d'Aphrodite – était aussi la déesse de l'amour sexuel. Asherah, par contre, était une déesse mère akkadienne. Des chercheurs estiment que, durant la période monarchique, elle était parfois révérée comme épouse de Yahweh et « reine des Cieux », ce qui expliquerait la persistance de son culte.

LE DÉFI LANCÉ PAR ÉLIE

La présence de 450 prophètes de Baal exaspérait le prophète Élie (I Rois 18 :19). Et il défia les prêtres pour révéler qui était le vrai Dieu, YHWH (Yahweh) ou Baal. Chaque partie devait fendre un taureau en deux et étaler les morceaux sur un bûcher funéraire. La divinité qui allumerait le sacrifice par un éclair serait reconnue comme le vrai Dieu. Dans une grande partie du Proche-Orient, l'éclair était un symbole de force divine.

Les prêtres de Baal relevèrent le défi les premiers. Tout le jour, ils dansèrent et chantèrent, mais l'éclair de Baal ne se manifestait pas. Au crépuscule, ce fut le tour

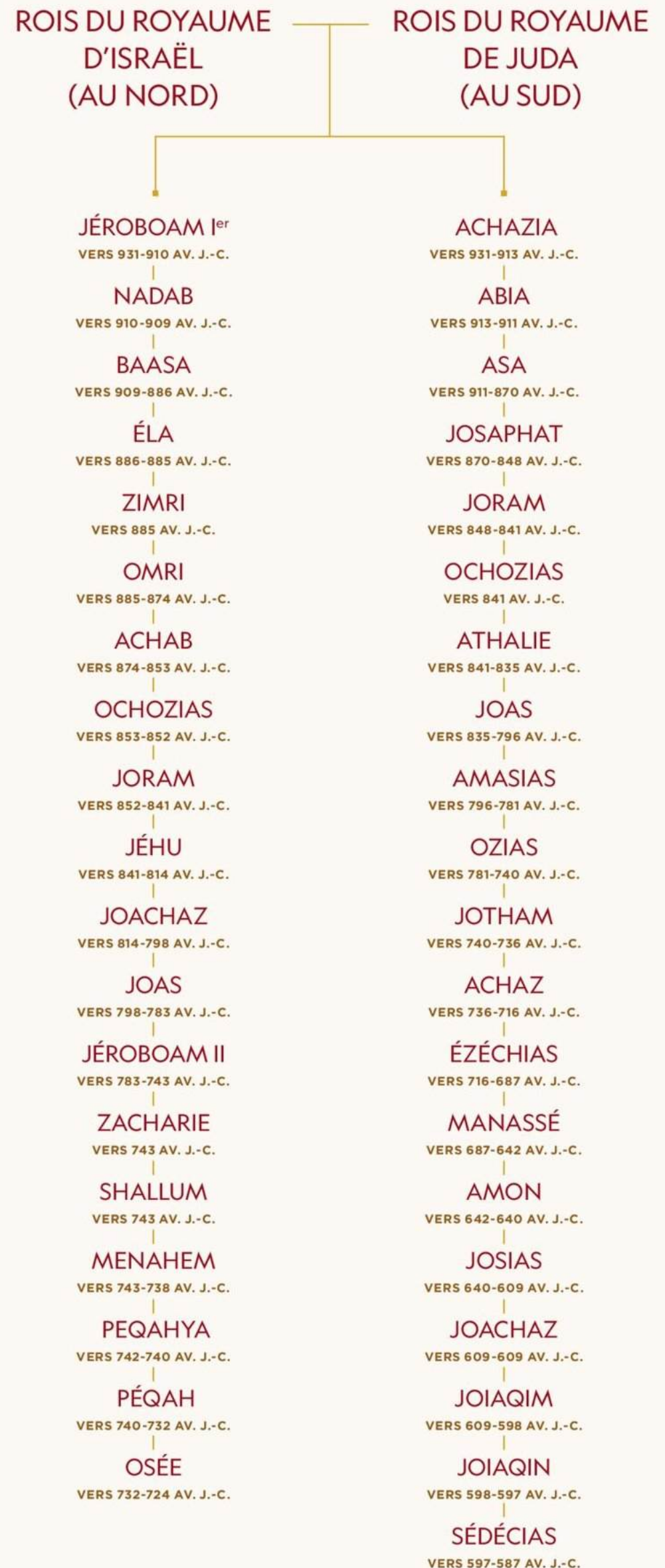


d'Élie. Il érigea son autel et l'inonda d'eau pour compliquer l'allumage du bûcher. À peine avait-il achevé ses préparatifs que le feu tomba du ciel, faisant exploser l'autel et jaillir des vagues de flammes. La foule se coucha sur le sol, émerveillée, déclarant : « Le Seigneur en effet est Dieu. » Saisissant l'occasion, Élie ordonna la mise à mort des prêtres de Baal (I Rois 18:38-40). Un déluge suivit, et la sécheresse prit fin.

En représailles, la reine Jézabel organisa le meurtre d'Élie. Le prophète dut s'enfuir. Il fit toutefois une dernière et terrible prophétie : Israël et Juda seraient détruits, sauf pour ceux qui resteraient fidèles à YHWH. Plus tard, Élie choisit le jeune Élisée comme successeur, qui allait accomplir de nombreux miracles, y compris nourrir des centaines de personnes avec seulement vingt miches de pain d'orge (II Rois 4:42-44). ■

CI-DESSUS : L'artiste anglaise Mary L. Gow (1851-1929) a peint à l'huile cette toile intitulée *Élie réprimandant Achab*.

LA LIGNÉE DES ROIS



LA CHUTE DU ROYAUME DU NORD

ISRAËL SUCCOMBE À L'AGRESSION ASSYRIENNE

Le second livre des Rois décrit comment la menace croissante de l'Empire assyrien eut tôt fait de dissiper la rivalité qui divisait les royaumes d'Israël, au nord, et de Juda, au sud. Le premier répondit à cette menace en créant une alliance défensive avec les États voisins, y compris avec ses adversaires, Juda et la Syrie, mais cette coalition fut finalement défaite.

AMOS, MICHÉE ET OSÉE

Le royaume du Nord était désormais un État vassal. Une certaine prospérité finit par revenir, mais seuls les propriétaires terriens en profitèrent. Le prophète Amos critiquait la fracture de plus en plus grande entre riches et pauvres; il condamnait aussi le royaume de Juda, plus enclin à accumuler des richesses qu'à observer la Torah (Amos 2:4-6). Le prophète Michée, lui, dénonçait

l'injustice sociale dans le royaume du Sud, et la situation dramatique des pauvres à Jérusalem. Comme Amos, il jugeait que les maux sociaux du royaume étaient une insulte aux fondations de la Loi de Moïse.

Un autre prophète, Osée, incriminait le nouvel afflux de dieux païens (Baal, etc.) dans le royaume du Nord. Il plaidait pour un retour aux préceptes de la Loi: non pas le seul respect des rituels, mais une foi sincère en Dieu. Ses paroles célèbres – « Car j'aime la piété et non les sacrifices. Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (Osée 6:6) – guideront le rabbin Yohanan ben Zakkaï lorsqu'il fondera le judaïsme rabbinique, à peu près à l'époque des débuts de l'ère chrétienne.

PREMIÈRES DÉPORTATIONS

Les plaidoyers d'Osée ne furent pas entendus. Le second livre des Rois dit que la revanche de Dieu contre Israël ne tarda pas. L'instrument de sa rage fut le souverain assyrien Téglath-Phalasar III (qui régna de 745 à 727 av. J.-C.),



À GAUCHE: Ce portrait de profil du roi Téglath-Phalasar III du VIII^e siècle av. J.-C. a été découvert dans le palais central de Nimrod.

À DROITE: La basilique de la Transfiguration s'élève au sommet du mont Thabor, dans la région de Galilée (Israël).



que la Bible nomme Pul. Il était déterminé à intégrer les États vassaux de l'Assyrie dans un empire s'étendant du Tigre au Nil. Le rouleau compresseur assyrien se mit en branle. Le monarque « prit les villes d'Yon, d'Abel-Beth-Maaka, de Yanoa, de Quédech et de Hassor. Il occupa le territoire de Galaad, celui de la Galilée et tout le pays de Neftali; il en déporta les habitants en Assyrie » (II Rois 15:29). La première déportation de la nation hébraïque avait commencé.

Les terres du royaume du Nord furent rattachées aux provinces assyriennes de Dor, Megiddo, Galaad et Karnaim. Seule la région autour de Samarie bénéficia d'une relative autonomie. Mais quand Osée, l'un des derniers rois de Samarie, cessa de payer son tribut, le souverain assyrien Sargon II vint ravager la région. Les Israélites furent alors déportés en masse pour la seconde fois, et installés « dans la région de Hala, dans celle de Gozan où coule le Habor, et dans les villes de Médie. » (II Rois 17 :6). D'après les annales assyriennes, quelque 27 000 personnes furent ainsi déplacées. ■

L'exil stratégique des captifs

Les rois assyriens furent manifestement les premiers à utiliser la déportation comme levier stratégique. En transplantant les peuples captifs vers des zones relativement dépeuplées, ils obtenaient une distribution de population plus équitable proportionnellement aux ressources naturelles existantes. C'est ainsi que les Israélites furent envoyés à Babylone et en Perse, les Arabes et les Perses en Syrie-Canaan, les Chaldéens en Arménie. Dans le même temps, les Assyriens exploitaient les terres fertiles, comme la vallée de Jezreel, en important de Mésopotamie une main-d'œuvre qualifiée.

ÉZÉCHIAS ET LE PROPHÈTE ÉSAÏE

LE ROYAUME DU SUD FACE AU COLOSSE ASSYRIEN

La vengeance assyrienne n'épargna pas le royaume de Juda. Ézéchias, roi de 716 à 687 av. J.-C., s'engagea dans la même stratégie risquée que son homologue du nord en cessant de payer son tribut à l'Assyrie, et en fomentant une révolte avec l'aide de l'Égypte. Ce fut la porte ouverte à des représailles dévastatrices.

LA PROPHÉTIE D'ÉSAÏE

Le second livre des Rois loue le roi Ézéchias d'avoir ordonné la destruction des lieux de culte idolâtres érigés durant le règne du roi Achaz. Mais Ézéchias préparait une rébellion contre les Assyriens, et ce projet

alarmait le prophète Ésaïe, dont le nom signifie « Lui, Dieu, est salut ». Ésaïe consacrait toute son énergie à préserver la dynastie davidienne et le Temple de Jérusalem, le trône de Dieu sur terre.

Proche de la maison royale, il avait été le conseiller de plusieurs rois. Pendant les jours les plus sombres de Juda, quand Israël et la Syrie avaient envahi le royaume, Ésaïe avait recommandé au roi Achaz de veiller à rester calme, de ne pas craindre, car ses ennemis seraient chassés d'ici peu. Pour illustrer ses dires, le prophète avait ajouté : « La jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel... Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné » (Ésaïe, 7:14,16). L'Évangile de Matthieu utilisera plus tard ce verset pour annoncer que Jésus est le Messie (Matthieu 1:23).

L'INVASION DE SENNACHÉRIB

Face à la possibilité d'une guerre avec l'Assyrie, le roi Ézéchias fortifia les remparts de Jérusalem et fit soit construire, soit restaurer un tunnel qui reliait directe-

Le siège de Lakish

Sur le Prisme de Sennachérib, le roi assyrien se vantait d'avoir « assiégé 46 des places fortes » d'Ézéchias, y compris Lakish. Il existe des « images de guerre » du siège sous la forme d'une série de panneaux exposés au British Museum, à Londres. L'un d'eux représente une tour de siège cuirassée montée sur roues qui défonce les murailles de la cité. Un autre panneau montre les défenseurs empalés sur les pieux des soldats assyriens. Le dernier dépeint des femmes et des enfants pleurant les hommes, avant de partir en exil vers l'est.

À DROITE : Sur ce bas-relief du palais de Sennachérib à Ninive, vers 701 av. J.-C., des soldats assyriens empalent des prisonniers hébreux.

“ Sois tranquille, ne crains rien! Que ton cœur ne s’alarme pas.”

— ÉSAÏE 7:4

ment la ville au Gihon, sa principale ressource en eau. Comme l’avait prédit Ésaïe, le roi assyrien Sennachérib (qui régna de 704 à 681 av. J.-C.) se mit à la tête d’une armée puissante pour mater la révolte de Juda. Le Prisme de Sennachérib – un cylindre en argile gravé – atteste cette invasion et détaille l’écrasante armée assyrienne et son équipement lourd. Mais le roi note: «Quant à Ézéchias, il ne se soumit pas à mon joug.»

Libéré du joug peut-être, mais sévèrement remis à sa place, Ézéchias pillait le Temple pour réunir une rançon, et il donna à Sennachérib «tout l’argent qui se trouvait

dans la maison de l’Éternel et dans les trésors de la maison du roi» (II Rois 18:15). Mais le monarque assyrien s’intéressait moins à l’argent qu’à Jérusalem. Pris de panique, Ézéchias demanda conseil à Ésaïe. Que devait-il faire? Rien, répondit le prophète: «Il repartira par le chemin qu’il avait pris pour venir. Il n’entrera pas ici, je le déclare, moi le Seigneur» (II Rois, 19:33). Et, en effet, Sennachérib leva mystérieusement le siège. Des spécialistes font état d’une maladie qui aurait accablé ses soldats. Mais Juda était en ruine, et une grande partie du pays sous le joug assyrien. ■



LA CHUTE DE JÉRUSALEM

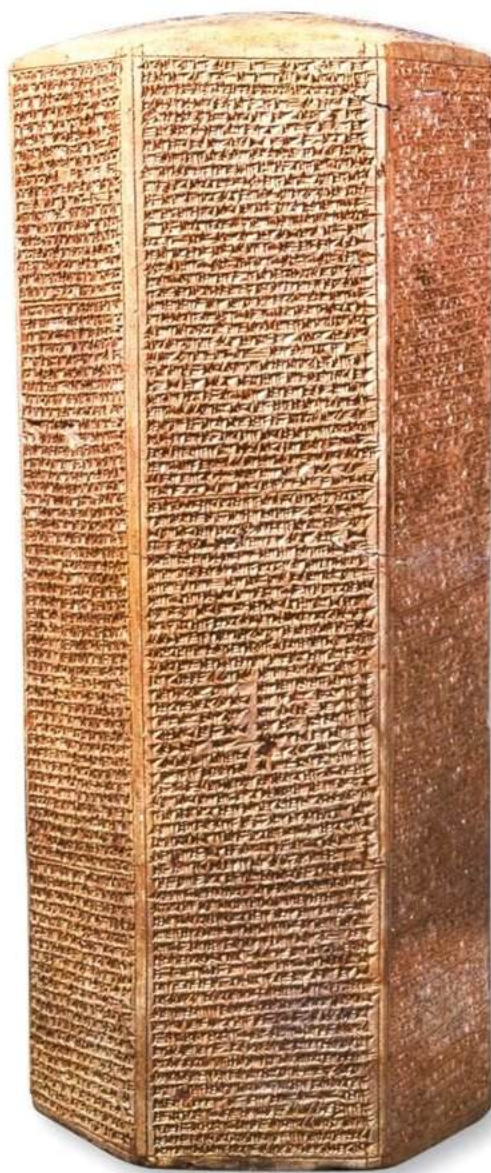
LE PROPHÈTE JÉRÉMIE PRESSE LE PEUPLE DE SE REPENTIR

Pendant le règne de Joiaqim (609-598 av. J.-C.), le royaume de Juda renoua une fois de plus avec les pratiques païennes, y compris le culte odieux de Moloch. D'horribles sacrifices d'enfants avaient lieu au sanctuaire dédié à la divinité cananéenne, dans la vallée de l'Hinnom, tout près de la Jérusalem antique. Le second livre des Rois dit que ces « pratiques abominables » condamnèrent définitivement la grande cité et, de fait, le royaume du Sud.

LE SERMON DE JÉRÉMIE

Les cultes étrangers soulevèrent la colère du prophète Jérémie, le fils d'un prêtre du village d'Anatot, à 5 km au nord de Jérusalem. Quelques mois après l'accession au trône de Joiaqim, Jérémie se posta dans la cour du Temple pour faire son célèbre sermon. Il implora son public de se repentir et de respecter les véritables préceptes de l'alliance avec Dieu : justice sociale, compassion et foi authentique. « Je n'ai point parlé avec vos pères et ne leur ai donné aucun ordre le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices », cria Jérémie. « Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (Jérémie 7:22-23).

Le roi Joiaqim avait peu de patience pour les prophètes qui se mêlaient de tout, et encore moins pour ceux qui, comme Jérémie, s'intéressaient de trop près à la politique étrangère. Il avait mis à mort Urie,



Prisme du roi
Sennachérib d'Assyrie.

un autre prophète, coupable à ses yeux de déclarations provocantes. Mais le peuple de Jérusalem aimait Jérémie. Le souverain se contenta de le faire battre et de l'enfermer une nuit dans la prison du Temple (Jérémie 20:2). Ayant reçu l'interdiction d'entrer dans l'enceinte sacrée, mais pas repentant, Jérémie envoya Baruch, son scribe et son fidèle, prêcher à sa place.

BABYLONE CONQUIERT L'ASSYRIE

Pendant ce temps, une nouvelle superpuissance, l'Empire néobabylonien, écrasait les armées assyrienne et égyptienne à la bataille de Karkemish, l'une des plus importantes de l'histoire du Proche-Orient antique. Le centre du pouvoir régional passait d'Assour à Babylone. Jurant qu'un nouvel empire babylonien renaîtrait des

À DROITE : À Jérusalem, la nuit, la foule se presse devant le mur des Lamentations. À l'arrière-plan : la coupole dorée du dôme du Rocher.



cendres des anciennes possessions assyriennes, Nabuchodonosor II, roi de Babylone de 605 à 562 av. J.-C., organisa une rencontre à laquelle il convoqua tous les souverains de la région, y compris le roi Joiaqim, et il leur imposa un lourd tribut annuel.

Exaspéré par le nouveau pouvoir babylonien, Joiaqim surprit ses conseillers en se lançant dans une diatribe qui prônait la rébellion anti-babylonienne. Jérémie le mit en garde sur l'issue catastrophique de sa décision. Le royaume de Juda devait s'abstenir de toute politique provocatrice et abolir les cultes païens devenus omniprésents. À tel point qu'on emportait ses idoles outre-tombe, comme l'atteste le contenu d'une sépulture de femme datant du règne de Joiaqim. Si le peuple ne se repent pas, annonçait Jérémie, « tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans » (Jérémie 25:9-11). La prophétie se réalisa en

598 av. J.-C., quand Joiaqin succéda à Joiaqim, et que Nabuchodonosor réunit ses armées pour marcher sur Jérusalem et renverser le nouveau roi.

JÉRUSALEM EST DÉTRUITE

Joiaqin capitula dès que les terrifiantes machines de guerre babyloniennes furent en vue. Le roi et sa famille furent emmenés à Babylone, et le royaume de Juda se retrouva écrasé sous le coût des réparations. Installé sur le trône de son neveu, Sédécias devait obéir aux ordres de Nabuchodonosor. Ce qu'il donna l'impression de faire durant neuf ans. Mais, en coulisse, et avec l'aide du roi égyptien Apriès (588-568 av. J.-C.), lui aussi fomentait une révolte. À nouveau, Juda se révoltait contre Babylone. Fou de rage, Nabuchodonosor renvoya ses

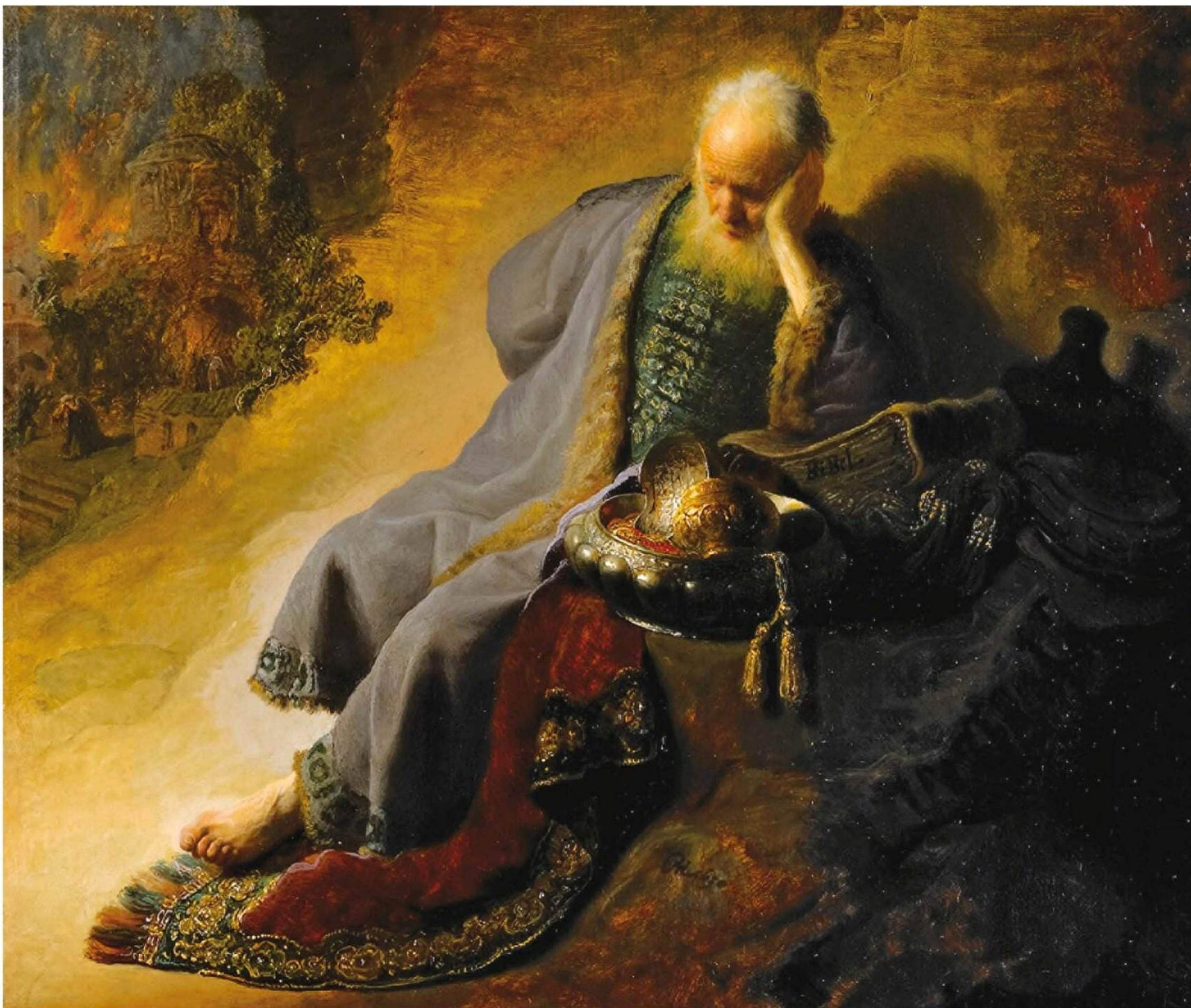
CI-CONTRE: *Jérémie pleurant la destruction de Jérusalem*, chef-d'œuvre du maître hollandais Rembrandt van Rijn, réalisé en 1630.

Les inventions de guerre assyriennes

Les inventions militaires ont largement favorisé la rapidité des conquêtes assyriennes et babyloniennes. Si l'essentiel de l'armée assyrienne reposait sur l'infanterie et les archers, Assurnazirpal II fut sans doute le premier à utiliser la cavalerie pour diriger et protéger les mouvements de troupes. Assurnazirpal II serait aussi l'inventeur du bélier. Une tour en bois fixée sur des roues était équipée d'un bélier recouvert de métal et suspendu par des chaînes; les soldats propulsaient le bélier d'avant en arrière contre les remparts ou les portes d'une ville. Si la cible était surélevée, les esclaves érigeaient une rampe de terre pour rapprocher la machine des murailles. Les Romains adoptèrent la tour de siège assyrienne, mais ils la modernisèrent avec divers types de catapultes et de lourdes arbalètes.



Statue d'Assurnazirpal II (884-859 av. J.-C.) du temple d'Ishtar.



armées à Jérusalem. Après avoir ouvert une brèche dans les murailles, ses fantassins et ses archers envahirent la ville (Jérémie 39:1-2). Le Temple fut rasé, des milliers d'habitants massacrés ou déportés. Jérémie fut

épargné, car Nabuchodonosor connaissait les efforts qu'il faisait pour retenir Sédécias. Mais le royaume de Juda n'existait plus. Ses survivants ne pouvaient que pleurer sur les rives des fleuves de Babylone. ■

“ Car je n’ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre le jour où je les ai fait sortir du pays d’Égypte au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l’ordre que je leur ai donné: Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.”

— JÉRÉMIE 7:22-23





CHAPITRE 3

Ce que racontent LES «ÉCRITS»

DE L'EXIL BABYLONIEN À LA RÉVOLUTION DES MACCABÉES

La troisième partie de la Bible hébraïque, les Ketouvim ou «Écrits», est constituée d'un ensemble de livres datant d'avant et d'après l'exil à Babylone. Les deux tomes des Chroniques qui en font partie reprennent des événements de l'Israël antique mentionnés dans les livres de Samuel et des Rois et dans certains passages des livres de Jérémie, d'Isaïe et de Zacharie. Le texte des Chroniques étant nettement favorable au royaume de Juda, on peut penser qu'il a été écrit par un Lévite au service du Temple après l'exil, quand l'Empire perse administrait le royaume de Juda. Dans la plupart des Bibles chrétiennes, les livres d'Esdras et de Néhémie – qui s'intéressent à la période allant de la chute de Babylone, en 539 av. J.-C., au milieu du V^e siècle av. J.-C., époque où le royaume de Juda était une satrapie – viennent immédiatement après les Chroniques. Ils décrivent les tentatives du prêtre Esdras et du gouverneur Néhémie pour restaurer une identité juive unique, exaltant le culte au Temple et la stricte obéissance à la Torah. La datation des autres livres des Écrits, parmi lesquels ceux des Psaumes, des Proverbes, celui de Job, et celui, apocalyptique, de Daniel, est plus difficile à établir.

À GAUCHE: Edwin Long (1829-1891), peintre britannique de tableaux de genre et d'histoire, acheva en 1878 ce portrait de la reine Esther.

CI-DESSUS: Cette tête en argent d'un Sassanide date probablement du IV^e siècle av. J.-C.

L'EXIL BABYLONIEN

LES RÉFUGIÉS PLEURENT AU BORD DES FLEUVES DE BABYLONE

La déportation forcée des citoyens de Juda à Babylone fut un choc pour la nation hébraïque, et à l'origine d'une crise spirituelle.

Pourquoi Dieu avait-il permis cette catastrophe ?
Comment perpétuer l'observance de la Torah, y compris l'adoration au Temple, quand le Temple même était en ruine ? Cet événement allait-il marquer la fin de la grande histoire d'Israël ?

LES VISIONS D'ÉZÉCHIEL

Ces questions étaient celles notamment du prophète Ézéchiël, qui n'avait cessé de mettre en garde les Hébreux contre la colère de Dieu devant les « abominations » du royaume de Juda, y compris son goût pour l'idolâtrie (Ézéchiël 5:7-10). Maintenant que la punition était advenue, le message du prophète devenait porteur d'espoir. Dans ses visions, il voyait Jérusalem, son Temple et son royaume rétablis dans leur ancienne gloire. Sa prophétie annonçait que l'Alliance n'était pas brisée, et que Dieu ramènerait son troupeau en Israël. Sa description détaillée du Temple allait guider utilement les bâtisseurs après leur retour d'exil, quand débuteraient les travaux du Second Temple (Ézéchiël 40:42).



Tablettes mentionnant l'exil du roi de Juda.

GARDER LA MÉMOIRE DE L'HISTOIRE

Les historiens estiment que l'exil babylonien fut l'occasion parfaite d'achever ce que le roi Josué avait commencé beaucoup plus tôt : la compilation des éléments de l'histoire, des lois et des rituels juifs en un ensemble de livres. Les chrétiens les appelèrent l'Ancien Testament. Avec ces écrits, toutes les familles hébraïques auraient la possibilité de préserver le caractère unique de leur identité et de leur liturgie, malgré les rigueurs de l'exil. C'est à partir de cet événement que les spécialistes notent l'apparition du terme « juif » et voient le « judaïsme » comme une religion, et plus seulement comme une référence à une entité politique ou à une situation géographique particulière.

“ Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. ”

— ÉZÉCHIEL 36:26



L'ASSASSINAT DE GUÉDALIA

Entre-temps, ceux qui étaient restés à Juda – pour l'essentiel, des paysans et des bergers – étaient passés sous l'autorité d'un nouveau gouvernement, installé dans la ville de Mitzpa, au nord de Jérusalem. Les Babyloniens avaient désigné Guédalia, de la famille de Shaphan, pour diriger leur nouvelle province. Quand de plus en plus d'officiers et de soldats hébreux commencèrent à sortir de la clandestinité, Guédalia leur conseilla de ne pas fomenter de rébellion. Loin d'écouter sa mise en garde, ces officiers l'assassinèrent le septième mois de son entrée en fonction, avant de s'enfuir en Égypte. Selon le livre de Jérémie, cet acte poussa aussitôt Nebuzaradan, le surintendant de la région, à ordonner une quatrième vague d'arrestations et de déportations, et l'exil de 745 personnes (Jérémie 52:30). ■

CI-DESSUS: *Le Vol des prisonniers*, peint par James Tissot entre 1896 et 1902.

Les fleuves de Babylone

En arrivant à Babylone, de nombreux réfugiés s'installèrent sur les berges du fleuve Kébar, à l'instar d'Ézéchiél, qui y avait été déporté en 598 av. J.-C. (Ézéchiél 1:1). On ne sait pas où se situait précisément ce cours d'eau. Certains historiens l'identifient comme le canal Kabar. D'autres estiment qu'il peut s'agir d'un canal dont Nabuchodonosor ordonna la construction entre l'Euphrate et le Tigre. D'autres, encore, mentionnent la rivière Khabour, qui naît au sud de la Turquie et traverse la Syrie, où elle se jette dans l'Euphrate.

LES PSAUMES

LE RECUEIL DES CHANTS DE L'ISRAËL ANTIQUE

Le livre des Psaumes est le plus important recueil d'hymnes, de chansons et de poésies de la Bible hébraïque. Il compte en tout 150 psaumes (*tehillim* en hébreu ou «louanges», *psalmoi* en grec ou «chants accompagnés»). Beaucoup sont attribués au roi David, mais il est probable que la plupart furent composés pendant la période de l'Israël antique et compilés durant l'Exil.

HYMNES ET PRIÈRES

Organisé en cinq livres distincts, le livre des Psaumes, ou Psautier, devint l'anthologie nationale des chansons à chanter, non seulement durant les rites religieux mais aussi pour les fêtes, fiançailles, réjouissances nationales et autres événements d'importance. Nombre de ces psaumes sont accompagnés, sous une forme ou sous une autre, d'annotations individuelles, dont la signification n'est pas toujours claire. Certaines font référence à un «maître» (peut-être un maître de chœur), d'autres suggèrent que les chants étaient supposés être accompagnés par des instruments de musique. Nous savons que le *shofar* (une corne de bélier) était utilisé lors des fêtes religieuses, et les trompettes à long col pendant les cérémonies au Temple.

Les Psaumes traitent de la puissance du Dieu Sauveur, et plaident fréquemment pour la rédemption divine des ennemis. Certains expriment de la gratitude



pour la paix et la prospérité. La plupart sont des lamentations angoissées sur le présent ou l'avenir. Quelques-uns sont des plaintes collectives où le «nous» de la nation déplore une crise, ou pleure une catastrophe. Les lamentations individuelles utilisent le «je» et appellent souvent Dieu à l'aide.

Un autre livre forme un recueil de «psaumes royaux» apparemment écrits pour les couronnements, les batailles

ou les noces royales. Beaucoup, enfin, sont tout simplement des prières à usage quotidien. Quelques-uns des vers les plus connus illustrent cette fonction. Ainsi en est-il du Cantique de David: «Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos sur

CI-DESSUS: Sur ce vitrail peint par l'Anglais Edward Burne-Jones (1833-1898), le roi Salomon porte le Temple de Jérusalem.

À DROITE: Les manuscrits de la mer Morte, dont ce fragment des Psaumes, ont été trouvés il y a près de soixante ans dans des grottes près du rivage.

“ Seigneur, qui peut être reçu dans ta tente,
prendre place sur la montagne qui t'appartient ? ”

— PSAUMES 15:1



de verts pâturages... Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure » (Psaume 23:1-3,4).

LE ROI POÈTE

Au moins 73 psaumes sont attribués à David. Bien que certains trahissent l'influence d'une poésie plus tardive, il n'y a aucune raison de douter que le roi, qui était un musicien et un chanteur accomplis, ait pu les composer.

Les Évangiles se réfèrent souvent aux Psaumes. Quand Caïphe demande à Jésus: « Es-tu le Messie? » Jésus paraphrase le Psaume 110:1: « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Et près de mourir, Jésus utilise la lamentation du Psaume 22: « *Éloi, Éloi, lema sabactani?* (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?) » ■

Paroles de sagesse

Dans leur adaptation chrétienne, les livres de Sagesse englobent les livres des Proverbes, de Job et de l'Ecclésiaste, mais aussi des œuvres étrangères au canon juif (la Sagesse de Salomon...). Compte tenu de sa réputation, Salomon est censé avoir écrit plusieurs de ces textes, mais la plupart réunissent sans doute les dires de figures marquantes accumulés au fil des siècles. Dans les Proverbes, Sagesse est une femme, la première œuvre de l'Éternel: « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent me trouvent » (Proverbes 8:17).

LE PROPHÈTE DANIEL

À BABYLONE, UN HÉBREU EXPLIQUE LES RÊVES DES ROIS

Le livre de Daniel décrit les visions d'un exilé juif à la cour de Nabuchodonosor. Daniel, qui était férù de culture babylonienne, n'abandonna jamais sa foi, bien qu'il fût l'interprète des rêves et des cauchemars des rois de Babylone. Le style de son livre est souvent qualifié d'apocalyptique, dans la mesure où il anticipe, semble-t-il, plusieurs des crises que traversera Juda.

GOUVERNEUR DE BABYLONE

Daniel interpréta d'abord un rêve de Nabuchodonosor, lequel menaçait de tuer tous ses sages si aucun ne pouvait lui offrir une explication satisfaisante de ce songe. S'inspirant de ses propres révélations divines, Daniel annonça que quatre royaumes succéderaient au règne du souverain. Satisfait de cette interprétation, Nabuchodonosor nomma Daniel gouverneur de la province de Babylone (Daniel 2:36-48).

Le livre de Daniel raconte aussi que, bien des années plus tard, alors que Cyrus II, roi de Perse de 559-529 av. J.-C., menaçait d'envahir Babylone, le roi Balthazar présidait un repas servi dans des récipients sacrés saisis dans le Temple de Jérusalem par Nabuchodonosor. Alors Dieu envoya une main tracer cette inscription : « *Mené, Mené, Tekel et Parsin* » (Daniel 5:25). Daniel expliqua que ces mots araméens étaient un message de Dieu. « *Mené* signifie compté : Dieu a fait les comptes au sujet de ton règne, et il y met fin ; *Tekel* signifie pesé : tu as été pesé sur une balance, et l'on a jugé que tu ne fais pas le poids ; *Perès* signifie divisé : ton royaume a été divisé pour être donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5:26-28). La Bible ajoute que Balthazar fut assassiné la nuit même, bien que les annales perses indiquent qu'il défendit Babylone après l'offensive de Cyrus.

DANS LA FOSSE AUX LIONS

La Bible relate aussi que la consécration de Daniel sous le règne de Darius, successeur de Balthazar, suscita la jalousie des courtisans. Résolus à le tester,



À GAUCHE: Guerriers en tenue de cérémonie sur un bas-relief du palais de Darius le Grand, qui régna sur la Perse entre 522 et 486 av. J.-C.

À DROITE: L'artiste flamand Peter Paul Rubens (1577-1640) a peint *Daniel dans la fosse aux lions* vers 1615.

ils obtinrent du roi un décret ordonnant que chacun dans le royaume devrait vénérer les statues de Darius pendant trente jours. Ceux qui désobéiraient seraient jetés aux lions. Daniel continua de prier Dieu sans tenir compte du décret. Ses ennemis reportèrent sa désobéissance au roi et Darius n'eut d'autre choix que de faire jeter Daniel dans la cage aux lions. Pour autant, il exprima ce vœu : « Puisse ton Dieu, que tu sers avec persévérance, te délivrer » (Daniel 6:16). Le lendemain, le roi se précipita et, à son plus grand soulagement, vit Daniel indemne, car les anges de Dieu avaient « fermé la gueule des lions ». Ceux qui avaient dénoncé Daniel n'eurent pas la même chance et furent immédiatement dévorés (Daniel 6:22-25).

Bien que le livre se situe au VI^e siècle av. J.-C., les historiens estiment qu'il fut achevé au II^e siècle av. J.-C. ; le texte évoque des événements survenus au temps du roi syrien Antiochos IV Épiphane (règne : 175-164 av. J.-C.). ■

Le livre de Tobit

Tobit, un exilé juif, vivait à Ninive. Il restait fidèle à Dieu et se montrait charitable.

Un jour qu'il était de passage en Médie, Tobit laissa de l'argent chez un ami (Tobit 1:14). De retour à Ninive, il reçut dans l'œil une fiente d'hirondelle qui l'aveugla. Tobit demanda à son fils Tobie de partir récupérer l'argent. Celui-ci quitta la Médie avec un certain Azarias, qui était en fait l'archange Raphaël. En cours de route, il attrapa un poisson et Raphaël lui dit d'en garder les viscères – avec lesquels Tobie réussit à guérir miraculeusement la cécité de son père.



CYRUS II ET LA RESTAURATION DU TEMPLE

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ JUIVE NAÎT EN JUDA

Au VI^e siècle av. J.-C., peu de gens connaissaient le petit royaume d'Anshan – vassal des Mèdes –, situé le long du golfe Persique. Mais, en 553, son roi, Cyrus II, se souleva contre les Mèdes, et, poursuivant sur sa lancée, attaqua le vaste empire babylonien, ce qui allait changer le cours de l'histoire.

Le Second Temple du judaïsme

Après une première période d'intense activité, le travail ralentit dans le Temple. Le renouveau économique à Juda et la nouvelle prospérité des fermes n'en faisaient plus une priorité. Cette situation souleva la colère de prophètes tels qu'Aggée : « Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite ? » tonnait-il (Aggée 1:4-5). Les travaux furent achevés vers 515 av. J.-C. L'ère du Second Temple du judaïsme (515 av. J.-C.-70 apr. J.-C.) avait commencé.

LA CONQUÊTE DE LA PERSE

En 540 av. J.-C., Cyrus était prêt à affronter l'immense armée du roi babylonien Nabonide. Il la vainquit à la bataille d'Opis, avant de marcher sur Babylone, qui tomba peu après. Une tablette (« La chronique de Nabonide ») laisse entendre que, lassés de leur souverain, les citoyens de Babylone ouvrirent les portes de la ville. Dans la proclamation gravée sur le « cylindre de Cyrus », ce dernier remercie Marduk, le dieu suprême babylonien, de cette victoire remarquable.

Prévenu du passé fertile en rébellions de son nouveau royaume, Cyrus fit preuve d'astuces en autorisant ses sujets à canaliser leurs ambitions politiques dans les cultes natifs. Il pensait qu'une vie religieuse florissante, soutenue par la caste des prêtres et le système des sanctuaires, engendrerait un sentiment d'autonomie propre à décourager toute velléité de révolte. Et comme son cylindre le consigne, il encouragea le culte des dieux vernaculaires dans tout son empire.

À DROITE : Cet escalier du palais de Persépolis achevé à la fin du V^e siècle av. J.-C. est décoré de bas-reliefs représentant des nobles persans chargés de fleurs et de cadeaux.

LE RETOUR À JUDA

L'une des résidences sacrées de ces dieux, à l'époque en ruine, était le Temple de Jérusalem. De plus, la majeure partie du clergé du Temple était toujours en exil à Babylone. Cyrus déclara : « L'Éternel m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda » (Esdras 1:2-3). De nombreux juifs se préparèrent au long voyage du retour. Mais beaucoup s'y refusèrent. Certains, quoique toujours fidèles à la Loi, avaient prospéré à Babylone et en appréciaient la culture sophistiquée et le style de vie. D'autres redoutaient qu'un retour à Jérusalem n'interrompe le fonctionnement des centres d'étude de la Torah qu'ils avaient eu tant de peine à établir. Bientôt, une première caravane de 42 360 juifs quitta Babylone pour gagner Jérusalem, à 960 km de là. Elle était menée par Scheschbatsar,



Daté du VI^e siècle av. J.-C., le cylindre de Cyrus, en argile, relate la prise de Babylone par Cyrus le Grand.

un membre de l'ancienne maison royale de Juda, que des érudits identifient comme Schnatsarar, l'un des fils du roi Joiaqin, banni à Babylone avec toute sa famille (I Chroniques 3:18). En arrivant à Jérusalem, Scheschbatsar fut nommé gouverneur de Juda, désormais appelé la Judée, et faisant partie de la cinquième satrapie perse (Esdras 5:14). ■



LA REINE ESTHER

UNE JEUNE SOUVERAINE JUIVE SAUVE SON PEUPLE EN PERSE

Après la mort de Darius, en 486 av. J.-C., son successeur, Xerxès I^{er}, qui régna de 486 à 465 av. J.-C., mit à sac Athènes, mais il fut battu par une flotte grecque à la bataille de Salamine, en 480 av. J.-C. Pendant les deux siècles suivants, la Perse et la Grèce furent des ennemis implacables. Pour de nombreux chercheurs, l'histoire d'Esther se situe à la cour du roi Xerxès.

UNE ASCENSION STUPÉFIANTE

Un jour, à la cour persane, la première épouse de Xerxès (nommé Assuérus dans le livre d'Esther) refusa d'obéir à son époux. Celui-ci, fou de rage et décidé à en finir avec elle, ordonna qu'on lui amène les plus belles et les plus vertueuses jeunes femmes du royaume. L'une d'elles était Esther, la fille adoptive de Mardochée, un

exilé juif. « Elle obtint grâce et faveur » du roi, qui « mit la couronne royale sur sa tête » (Esther 2:17).

Cette ascension stupéfiante fit des jaloux à la cour. Le grand vizir Aman, de la tribu des Amalécites, ennemie héréditaire d'Israël, complota pour « détruire tous les juifs dans tout le royaume d'Assuérus » (Esther 3:6). Il ordonna à des magiciens de jeter le « *pur* » – un sort – pour déterminer le jour le plus favorable au massacre, et plaça les armées des provinces en alerte. Esther, prévenue de la conspiration par Mardochée, qui en avait eu connaissance dans un rêve, en informa le roi et en identifia l'instigateur. La colère d'Assuérus se retourna contre Aman : « Serait-ce encore pour faire violence à la reine, chez moi, dans le palais ? » (Esther 7:8).

Aman et son fils furent pendus, mais rien ne pouvait contrecarrer ce plan meurtrier qu'un décret royal avait promulgué. Ému par le plaidoyer d'Esther, le roi autorisa les juifs du royaume à s'armer pour se défendre, qui, ainsi, purent frapper « à coups d'épée tous leurs ennemis, les tuèrent et les firent périr » (Esther 9:5). Depuis, la fête juive de Pourim célèbre cette délivrance, survenue « au quatorzième jour du mois d'Adar, un jour de festin et de joie » (Esther 9:19).

La fête de Pourim

Le mot « Pourim » vient du pluriel de « *pur* », ou sort – la méthode choisie par le grand vizir Aman pour déterminer la meilleure date à laquelle il pourrait organiser le massacre des juifs en Perse. Pendant la fête, le livre d'Esther est lu à haute voix à l'assemblée. Selon la tradition, le public siffle et trépigne à chaque mention du nom d'Aman. Pourim est une célébration joyeuse, avec beaucoup de boissons, des danses, le partage de la nourriture et les aumônes aux plus démunis. Beaucoup, surtout les enfants, en profitent pour se déguiser.

À DROITE : *Esther devant Assuérus* est un tableau de l'artiste français Antoine Coypel (1661-1722) peint vers 1697.



LE LIVRE D'ESTHER

Pour plusieurs raisons, le livre d'Esther est unique dans le canon hébraïque, en particulier parce qu'il célèbre une femme comme héroïne. Par ailleurs, il n'y est fait aucune référence à Dieu, ce qui a conduit des chercheurs à s'interroger sur son inclusion dans le canon de la Bible hébraïque. Cette omission fut apparemment « corrigée » par des rajouts dans la Septante (version grecque de la Bible hébraïque), où Dieu est très présent, notamment dans le rêve de Mardochee. La Septante est le fondement de l'Ancien Testament chrétien. C'est pourquoi la plupart des Bibles chrétiennes contiennent la version longue du livre d'Esther. ■



Rouleau d'Esther, École irakienne, XIX^e siècle.

LA CONQUÊTE DE LA JUDEE

LA GRÈCE ET LA SYRIE FAÇONNENT LA NATION JUIVE

Pendant plus d'un siècle, la Grèce, par ses arts, sa littérature, sa philosophie et son théâtre, influença lentement le Proche-Orient, y compris la province perse de Juda – la Judée –, en utilisant les grandes routes commerciales. Mais quand le jeune roi macédonien Alexandre envahit l'Empire perse en 334 av. J.-C., l'hellénisme irrigua toute la région.

D'ALEXANDRE À PTOLÉMÉE

Après avoir vaincu Darius III, roi des Perses, à la bataille d'Issos en 333 av. J.-C., Alexandre (356-323 av. J.-C.) déferla sur la Syrie, la Phénicie et la Judée, avant de se précipiter à l'est pour s'emparer des grandes villes perses de Babylone, Suse et Persépolis. «Il avança jusqu'aux confins de la terre», dit le premier livre des Maccabées. «En rassemblant une grande et puissante armée, il avait soumis des provinces, des peuples et leurs chefs; il les avait obligés à lui payer des impôts» (I Maccabées 1:3-4).

Mais son règne fut bref et, en 323, alors que le jeune chef de guerre gisait sur son lit de mort, une terrible lutte de pouvoir éclata entre ses principaux généraux, les Diadoques – ou «successeurs». Ils s'accordèrent pour disloquer l'empire d'Alexandre, mais les hostilités se déclenchèrent aussitôt. Après des années de guerres intestines, Cassandre obtint la Grèce et la Macédoine; Séleucos fonda la dynastie de Séleucie, qui contrôlait

la Syrie et Babylone; Ptolémée, devenu le premier roi de la dynastie ptolémaïque sous le nom de Ptolémée I^{er} Sôter, régna avec une splendeur pharaonique sur l'Égypte et la Phénicie depuis sa nouvelle capitale, Alexandrie. Quant au minuscule royaume de Judée, en équilibre sur la ligne de faille qui séparait les grands empires, il continua à jouer son rôle stratégique à l'intersection des principales routes commerciales terrestres.

LA JUDEE SOUS LES PTOLÉMÉES

Alexandrie devint le joyau de l'empire ptolémaïque, un centre de grande érudition, dont la bibliothèque était la pièce maîtresse. Lorsque Ptolémée confina autoritairement un grand nombre de Jérusalémmites dans la capitale égyptienne, en 312 av. J.-C., beaucoup

À DROITE: Sur ce fragment d'une grande mosaïque exhumée à Pompéi, Alexandre le Grand à cheval disperse les Perses.

“Alexandre « en rassemblant une grande et puissante armée, avait soumis des provinces, des peuples et leurs chefs; il les avait obligés à lui payer des impôts.» ”

— I MACCABÉES 1:4-5



suivirent volontairement. D'autres saisirent l'occasion de s'installer dans les villes nouvelles sur la côte ionienne de l'Asie Mineure, l'actuelle Turquie. Ainsi débuta la première Diaspora, la dispersion des juifs autour de la Méditerranée et en Asie. Sous la domination ptolémaïque, les habitants de la Judée furent laissés en paix, à condition d'entretenir leurs champs et d'expédier leur tribut agricole vers le sud, pour remplir les coffres d'Alexandrie.

LES SÉLEUCIDES CONQUIÈRENT LA JUDÉE

Vers 200 av. J.-C., les tensions entre l'Égypte et la Syrie dégénérèrent en guerre ouverte. Le roi Antiochos III de Syrie (règne : 223-187 av. J.-C.), vainqueur de Ptolémée V Épiphanes (règne : vers 210-181 av. J.-C.), réclama l'intégration de la Judée dans l'empire séleucide. Puis il commit l'erreur majeure d'attaquer la Grèce continentale, qui était devenue une province romaine. Rome,

ayant stoppé net l'invasion, exigea des réparations qui mirent l'empire séleucide au bord de la faillite. À bout de ressources, le fils d'Antiochos, Séleucos IV (règne : 187-175 av. J.-C.) ordonna le pillage des trésors de tous les temples du royaume – y compris celui du Second Temple de Jérusalem. Déjà, l'adoption de la culture grecque par la Syrie irritait la population juive. Si les Ptoléméens respectaient les coutumes locales, les Syriens, eux, voulaient croire que l'hellénisme réussirait à unifier les diverses cultures de leur royaume.

Un nouveau désastre était imminent. Mais alors qu'un général syrien du nom d'Héliodore était sur le point de s'emparer du trésor du Temple, un miracle survint. On vit « un cheval monté par un cavalier à l'air redoutable et orné d'un magnifique harnais. Le cheval se cabra avec fougue et il agita contre Héliodore ses sabots de devant ; celui qui le montait paraissait porter une armure d'or » (II Maccabées 3:24-25). Ainsi fut évité le pillage. ■

La promotion de la synagogue

Plus la Diaspora – la dispersion des juifs à travers l'empire d'Alexandre – s'étendait, plus les juifs expatriés avaient besoin de lieux de culte locaux où se rencontrer pour observer le sabbat, célébrer les fêtes... Le résultat fut l'apparition de la synagogue – du grec *sunagôgê*, ou « maison de l'assemblée », *beit kneset* en hébreu. Les synagogues primitives ne comportaient en général qu'une pièce rectangulaire avec des bancs des deux côtés. Dans le mur du fond, face à Jérusalem, une niche appelée « arche » abritait les manuscrits de la Torah.

Exhumée en Égypte, l'une des plus vieilles synagogues de ce genre date du III^e siècle av. J.-C. La coutume de bâtir ce type d'édifice finit même par atteindre les coins les plus isolés de la Palestine – à Gamla, sur les



Les rebelles zélotes ont édifié cette synagogue au sommet de la forteresse de Massada aménagée par Hérode.

hauteurs du Golan, ou à l'intérieur des murailles de la forteresse de Massada, dont les zélotes s'emparèrent pendant la révolte juive contre Rome de 66-70 apr. J.-C.



De feuille et d'or
Cette magnifique couronne d'or découverte en Crimée date de la période hellénistique, vers 300 av. J.-C.



L'homme de Persépolis
Ce personnage du palais de Darius, à Persépolis, apparaît sur l'escalier ouest de la façade ajoutée par Artaxerxès II, à la fin du V^e siècle av. J.-C.



Vase félin
Ce rhyton en or en forme de lion, probablement exécuté au V^e siècle pour un usage royal, illustre la maîtrise des artisans achéménides.



Alexandre chevauchant
Ce bas-relief grec sur le sarcophage d'Alexandre le Grand le représente à cheval mettant les Perses en déroute.

TRÉSORS DES PÉRIODES PERSE ET GRECQUE

Parallèlement à l'occupation de la Judée par les Perses et les Grecs, l'influence hellénisante se répandait partout dans le Levant. Cet ascendant atteignit la Judée via la Phénicie, dont la sphère économique et culturelle s'étendait sur la côte méditerranéenne et recouvrait une part de la Galilée. Ceci scandalisa les dévots juifs, fidèles à la loi de Moïse, qui prohibait les « images ». Durant trois siècles, bien des juifs pratiquants combattront ce nouvel impérialisme culturel, avec plus ou moins de succès, jusqu'à ce que le règne des césars de Rome en impose un encore plus affirmé.

Pendant le règne des Achéménides sur l'Empire perse, les palais de Pasargades, Persépolis et Suse ont été décorés de bas-reliefs à taille humaine, conçus pour surpasser les sculptures des prédécesseurs assyriens. Les Achéménides perpétuèrent aussi la virtuosité des artisans perses en fabriquant des objets en argent et en or – avec une prédilection pour les coupes en forme d'animaux, tel le lion ailé mythologique, symbole du pouvoir achéménide. Cette tradition artisanale fut ultérieurement absorbée par l'Empire parthe et l'Empire sassanide, les dernières grandes civilisations perses avant la conquête musulmane.

LA RÉVOLUTION DES MACCABÉES

UNE FAMILLE RÉTABLIT LA JUDÉE COMME ROYAUME INDÉPENDANT

Le roi syrien Antiochos IV commit une grave erreur lorsqu'il ordonna la transformation du Temple de Jérusalem en un lieu de culte pour le dieu grec Zeus. Aussitôt, un vent de révolte souleva la population juive menée par un prêtre, Mattathias, et par ses fils. Cette révolte dite «des Maccabées» déboucha sur la fondation d'un royaume juif dirigé par la dynastie des Hasmonéens.

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

L'histoire de l'Israël antique est pleine de soulèvements contre l'oppression étrangère, mais la révolte maccabéenne connut un succès inespéré. Initiée par le prêtre Mattathias, elle fut reprise par ses fils, à commencer par Judas.

Chef impitoyable et très habile, Judas prit pour nom de guerre Maccabée (sans doute du mot araméen *maqqaba*, ou «marteau»). Évitant le contact direct avec une armée syrienne qui lui était très supérieure, Judas mena une brillante campagne de harcèlement, qui lui permit de vaincre les forces syriennes.

En 164 av. J.-C., ayant réussi à reprendre Jérusalem, Judas nettoya alors le Temple des idoles grecques et restaura le culte de Yahweh – un événement célébré au cours de la fête juive d'Hanoukka (II Maccabées 10:1-3). Après sa mort à la bataille d'Élasa quatre ans plus tard, son frère Jonathan poursuivit la campagne de gué-



Une représentation
de Judas Maccabée
(émail peint).

rilla contre les Séleucides et occupa la côte méditerranéenne, ainsi qu'une grande partie de la Samarie et de la Galilée. Il dirigera la dynastie hasmonéenne de 160 à 142 av. J.-C.).

LA LIBERTÉ RETROUVÉE

Toutefois, Jonathan finit par s'aliéner une grande partie des siens en exerçant le rôle de grand prêtre, une fonction à laquelle il n'était pas préparé.

Beaucoup considéraient d'ailleurs comme blasphématoire l'amalgame des rôles de gouverneur, de chef militaire et de grand prêtre en une seule personne. La déci-

sion imprudente de Jonathan créa une fracture parmi les juifs pieux, et elle fut à l'origine de luttes intestines qui perdurèrent jusqu'au temps de Jésus. Après sa mort – il fut assassiné par un Syrien –, la direction

À DROITE: Un fidèle prie face à une menorah, devant le mur des Lamentations, à Jérusalem, lors de la fête d'Hanoukka.

de la révolte revint au dernier des frères Maccabées, Simon. Celui-ci réussit enfin à imposer l'indépendance des juifs au roi syrien Démétrius II, en 142 av. J.-C.

Bientôt, Simon et ses successeurs élargirent le territoire de Judée, jusqu'à englober les frontières légendaires du royaume de David: 445 ans après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, les juifs étaient libres à nouveau. Pendant les huit précieuses décennies de la dynastie asmonéenne, ainsi nommée d'après l'arrière-grand-père de Matthathias, le royaume de David et de Salomon fut enfin restauré.

En 63 av. J.-C., le général romain Pompée entra en Judée, s'empara de Jérusalem et mit un terme à l'indépendance juive. Les six siècles suivants, à l'exception de brèves périodes de rébellion, la Palestine sera une possession de Rome, puis de Byzance, jusqu'à la conquête islamique, en 638. ■

Hanoukka

Également appelée fête des Lumières, Hanoukka commémore la nouvelle consécration du Second Temple, en 164 av. J.-C., après que Judas, le chef des Maccabées, eut libéré Jérusalem de l'emprise syrienne. Selon l'historien juif Flavius Josèphe, il ordonna huit jours de fêtes pour célébrer l'épuration du Temple. Hanoukka dure huit jours et huit nuits entre fin novembre et fin décembre. Chaque soir, une bougie est allumée sur la menorah spéciale à neuf branches utilisée pour cette fête.







CHAPITRE 4

Les quatre ÉVANGILES

LES TÉMOIGNAGES DES APÔTRES
MATTHIEU, MARC, LUC ET JEAN

Les quatre Évangiles forment le cœur du Nouveau Testament, qui est le livre fondamental de la Bible chrétienne ; ils narrent la vie et les actions de Jésus de Nazareth. Le Nouveau Testament est parfois appelé «la Nouvelle Alliance», parce que, comme le croient les chrétiens, Jésus a accompli la promesse de l'«Ancien» Testament (la Bible hébraïque pour les Hébreux) en venant sur terre pour racheter les hommes. Selon les termes de cette alliance, Dieu envoya son fils unique, Jésus, pour répandre l'Évangile – la «bonne nouvelle» – d'un nouveau Royaume de Dieu, et de la promesse du salut éternel.

Si l'Évangile selon saint Matthieu est le premier dans les canons bibliques, celui de Marc l'a sans doute précédé. Il établit la chronologie de l'histoire de Jésus des débuts de son ministère à sa crucifixion. Les autres suivent son exemple. Vu leurs ressemblances, les trois premiers Évangiles sont souvent définis comme les Évangiles synoptiques (du grec *synoptikos*, signifiant «que l'on peut saisir d'un seul regard»), par opposition à celui de Jean, à la dimension plus philosophique et théologique.

À GAUCHE: Cette peinture représentant l'annonce faite par l'ange Gabriel à Marie fut réalisée vers 1300 par un artiste anonyme de Cologne.

CI-DESSUS: Sur ce camée du I^{er} siècle, l'empereur Auguste porte la couronne radiée du dieu Soleil.

LE RÈGNE DU ROI HÉRODE I^{er}

LA JUDÉE EST FLORISSANTE, LA GALILÉE SOUFFRE

Les récits de Luc et de Matthieu sur la Nativité ont pour cadre historique le déclin de celui qui fut le maître de la Judée, royaume vassal de Rome. La plus grande réalisation d'Hérode fut l'extension du Temple de Jérusalem. Mais même après sa mort, en 4 av. J.-C., l'ombre de son règne continuera de planer sur la Galilée, avec d'importantes conséquences pour Jésus et son ministère.

UN GRAND BÂTISSEUR

L'ironie de l'histoire est qu'Hérode et sa famille n'étaient pas juifs de naissance, mais iduméens. L'Idumée, région païenne que la Bible hébraïque nomme Édom, s'étendait sur l'équivalent du Néguev et du sud de la Jordanie. Après la conquête de leur territoire en 125 av. J.-C. par le roi asmonéen Jean Hyrcan, les Iduméens durent se

convertir au judaïsme, mais on peut penser qu'ils ne cessèrent pas d'observer leurs rites ancestraux. Ceci pourrait expliquer que Hérode se soit tant investi dans l'édification de villes et de monuments consacrés aux

À DROITE : À l'apogée de son expansion, le royaume d'Hérode s'étendait de Beersheba, au sud, à la lisière de Damas, au nord.

Le tombeau du roi

Selon Flavius Josèphe, Hérode fut inhumé dans sa forteresse d'Hérodion, dans le désert de Judée.

Virgilio Corbo, professeur au Studium Biblicum Franciscanum (institut franciscain de sciences bibliques) à Jérusalem, y fit des fouilles entre 1963 et 1967. Une équipe d'archéologues israéliens dirigée par Ehud Netzer les reprit en 2007. Dans un compte rendu publié dans la *Biblical Archaeology Review*, en 2011, Netzer raconte comment lui et ses collègues découvrirent une « villégiature palatiale », avec une vaste

piscine pour nager ou pour naviguer sur de petits voiliers. Ils trouvèrent aussi trois sarcophages au bas d'un escalier monumental menant au *tholos*, un mausolée circulaire bordé de 18 colonnes. L'un de ces sarcophages était sculpté dans le calcaire rose de Jérusalem, et décoré de motifs floraux élaborés. Il ne contenait aucun reste, mais Netzer estimait qu'il aurait pu abriter la dépouille d'Hérode. En 2010, l'archéologue retourna à Hérodion pour de nouvelles fouilles, mais fit malheureusement une chute mortelle.

LE ROYAUME D'HÉRODE LE GRAND

- LÉGENDE**
- Frontière de district ou de région
 - Royaume d'Hérode
 - Province romaine de Syrie
 - Royaume nabatéen
 - / ○ Cité de la Décapole / localisation incertaine
 - Localisation incertaine
 - Forteresse d'Hérode

La ville agrandie par Hérode et baptisée en l'honneur de son protecteur, César Auguste, était réputée pour la beauté de ses bâtiments. Elle devint un centre administratif romain.

Hérode fit bâtir une vaste acropole sur le site ancien de Samarie, et il renomma la ville Sébaste, la version grecque d'« Auguste ».

GRANDE MER (MER MÉDITERRANÉE)

Hérode le Grand, qui était iduméen, embellit sa ville natale de splendides fontaines et bains.

Pour être bien vu de ses sujets, Hérode lança un vaste programme de constructions. C'est ainsi que Jérusalem bénéficia d'un nouveau marché, d'un amphithéâtre, d'un théâtre, d'un nouveau lieu de réunion pour le sanhédrin et d'un palais royal. La reconstruction du Temple démarra en 20 av. J.-C.

Avant d'être détruite par les Romains, la forteresse asmonéenne abritait des trésors royaux. Hérode la transforma en garnison, doublée d'une prison.

Hérode bâtit un monument élaboré, ainsi qu'un temple, sur les tombes des patriarches.

0 20 40 km

Sur cette carte sont représentées l'hydrographie, les côtes et les frontières actuelles. Les noms modernes sont écrits entre parenthèses.



Le commerce romain

La « *Pax Romana* » – paix romaine – favorisa une croissance sans précédent de l'économie dans la civilisation occidentale. La Grèce était le premier exportateur de lin blanc, d'huile d'olive, de miel et de quelques-uns des meilleurs vins de l'Empire. Les friandises les plus appréciées – dattes, figues... – venaient de Syrie. L'Espagne produisait l'argent, et la Gaule le bois. À partir d'Égypte, le principal grenier de l'Empire, des bateaux chargés de céréales voguaient presque chaque jour vers Rome. Sous le règne de Vespasien, de 69 à 79 apr. J.-C., les recettes du Trésor romain s'élevèrent à 1,5 milliard de sesterces, l'équivalent de 5 milliards d'euros.

déités et aux empereurs de Rome. Le nouveau port de Césarée fut l'une de ses plus grandes entreprises. Il érigea aussi de puissantes forteresses défensives, notamment celles de Massada, d'Hérodition et de Macheronte. L'historien Flavius Josèphe écrit que les arènes qu'il fit construire pour les combats de gladiateurs avec des bêtes sauvages « offensaient grandement les juifs ».

C'est peut-être pour apaiser les plus dévots de ses sujets juifs qu'Hérode agrandit le Second Temple de Jérusalem – au point d'en faire l'un des plus vastes sanctuaires du monde romain. Le Temple se dressait sur une colline, et Hérode créa une immense esplanade flanquée de puissants murs de soutien. L'un d'eux a survécu ; c'est aujourd'hui le mur des Lamentations, le lieu le plus saint du judaïsme. Le chantier était toujours

CI-DESSOUS : L'aqueduc romain de Césarée, sur la côte méditerranéenne de l'actuel État d'Israël, fut érigé par Hérode le Grand, entre 22 et 10 av. J.-C.

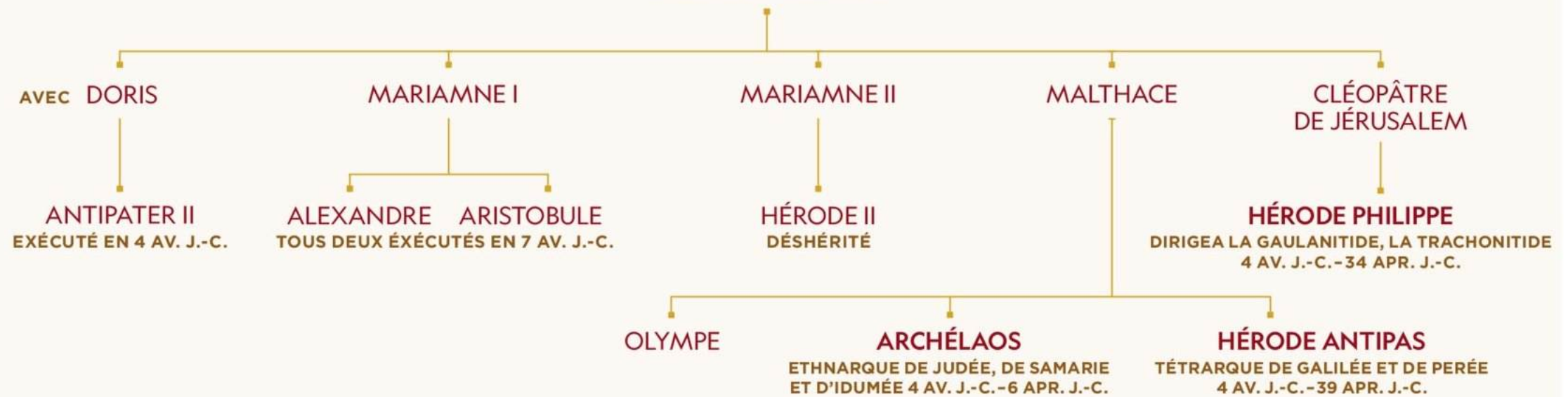


LES ENFANTS DU ROI

HÉRODE I^{er} LE GRAND



ROI DE JUDÉE
37 AV. J.-C. - 4 AV. J.-C.



Les héritiers du roi Hérode sont en gras. Outre les épouses indiquées ici, Hérode aurait eu cinq autres femmes.

en cours quand Jésus et ses disciples visitèrent le Temple à la veille de Pessa'h (la Pâque juive), vers 30 apr. J.-C.

TENSIONS DANS LE ROYAUME

Pour financer ces réalisations, le roi imposa un régime de taxes punitives à la Galilée, la région la plus fertile du royaume. Les collecteurs d'impôts, ou publicains, étaient les seuls fonctionnaires en Galilée à avoir du capital, et les paysans qui ne pouvaient pas payer l'impôt devaient s'adresser à eux pour obtenir des prêts personnels. Leurs biens servaient de garantie, et les propriétés étaient saisies en cas de non-remboursement du prêt. On comprend mieux pourquoi, entre autres causes, tant de fermiers se retrouvèrent sans terres et inemployés, et pourquoi les enseignements de Jésus avaient souvent pour sujet le sort des plus démunis.



Cette pièce fut frappée pendant le règne d'Hérode le Grand.

Les tensions étaient également vives entre Hérode et la secte sacerdotale des saducéens, qui cherchait à obtenir l'autorité suprême sur toutes les affaires du Temple. Hérode décida de favoriser les prêtres et leurs familles revenus de Babylone en leur octroyant des postes au Temple – y compris celui de grand-prêtre –, car leur loyauté était indiscutable.

Mais le ressentiment de ses sujets juifs s'étendait, et Hérode créa une police d'État pour réprimer toute contestation. Selon

Matthieu, quand des mages venus d'Orient lui parlèrent du « roi des juifs » qui venait de naître (Matthieu, 2:2-16), il « envoya tuer tous les enfants de 2 ans et au-dessous ». Aucune littérature de la période ne corrobore la véracité de l'événement, mais l'audience de Matthieu n'avait apparemment aucune difficulté à créditer le roi Hérode d'un aussi abominable décret. ■

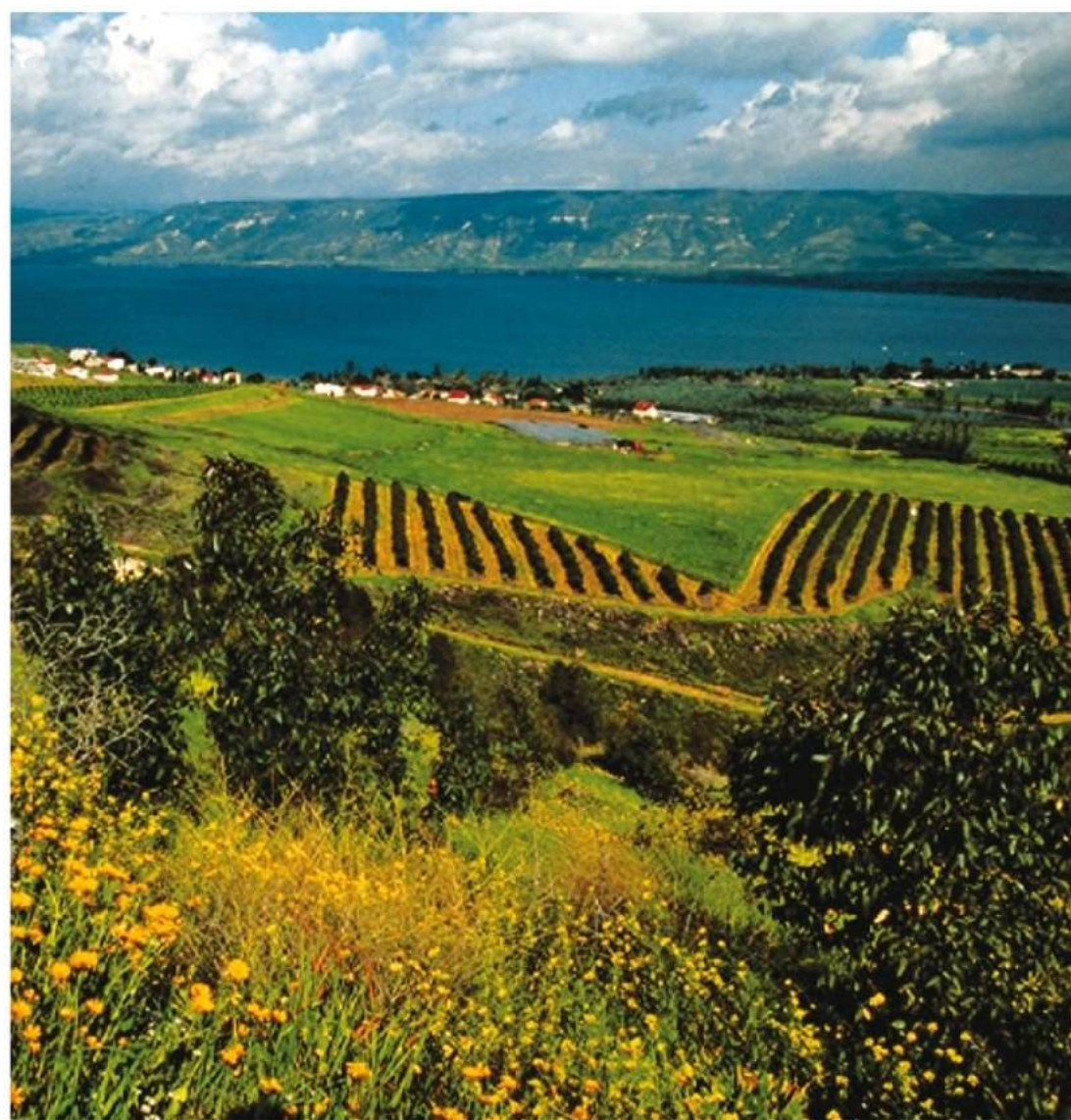
MARIE ET JOSEPH

UNE JEUNE FEMME REÇOIT UNE INCROYABLE NOUVELLE

À la fin du règne d'Hérode, Nazareth était un petit village quelconque du sud de la Galilée, situé à 25 km du lac de Tibériade, la principale réserve en eau douce de la région, et à une dizaine de kilomètres au sud-est de Sepphoris, la capitale régionale. Ici vivaient une jeune femme du nom de Miriam – Marie –, et l'homme à qui elle venait d'être promise, Josef – Joseph.

UN ANGE APPARAÎT À MARIE

Nazareth était un si petit village qu'il avait échappé à la vigilance de générations entières de scribes écrivant sur la Galilée depuis l'époque de David et de Salomon. Comme des centaines d'autres hameaux, il survivait grâce à la fertilité des champs qui l'entouraient. Les jours de marché, le lundi et le jeudi, les paysans se rendaient à Sepphoris pour y vendre des olives et de l'huile d'olive, du blé et des dattes.



L'Évangile selon saint Luc nous dit que l'ange Gabriel apparut à Marie à Nazareth. Il lui annonça: « Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut » (Luc 1:30-32). Le nom de Jésus, Yeshua en araméen, est une contraction de Yehoshuah, qui signifie « Yahweh est le salut ».

Marie s'étonna: « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point l'homme? » Et l'ange répondit: « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Luc 1:34-35). Pour préciser son message, l'ange ajouta: « Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse... Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie courut chez sa cousine, et Élisabeth, en la voyant, pensa: « L'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. » (Luc 1:42-44).

LE POINT DE VUE DE JOSEPH

Le mariage, institution très prisée dans la Palestine juive, était généralement conclu par un arrangement entre les parents du futur couple. On unissait les enfants au sein

À GAUCHE : Les vallons de Galilée, l'une des plus fertiles régions d'Israël, entourent les eaux douces du lac de Tibériade.

À DROITE : Intitulé *Le Mariage de la Vierge*, ce tableau a été réalisé en 1504 par Raphaël, peintre de la Renaissance (1483-1520).



du clan local, pour maintenir la propriété terrienne dans la famille. Une jeune fille était promise dès sa puberté, et les hommes de la famille surveillaient de près son honneur et sa chasteté jusqu'au jour de ses noces. On peut dès lors imaginer la réaction de Joseph à l'annonce de la grossesse de Marie. En fait, si Luc traite l'histoire de la nativité du point de vue de Marie, Matthieu offre, dans son Évangile, le point de vue de Joseph. Celui-ci, en apprenant la grossesse de Marie alors qu'ils n'étaient pas mariés, « se proposa de rompre discrètement avec elle », car « il ne voulait pas l'exposer au déshonneur ». Mais avant qu'il ait le temps d'annuler les fiançailles, un « ange du Seigneur » lui apparut en rêve et annonça : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit. » (Matthieu 1:19-20). ■

Le travail de la terre

Les fermiers de Galilée préparaient l'ensemencement des sols au mois de tichri (à cheval sur septembre et octobre) ou le suivant (marhesvan). Ils utilisaient une charrue au soc de bois dur incurvé ajusté à un soc en fer, et que tiraient un ou deux bœufs. Les principales récoltes étaient le blé et l'orge. Le blé donnait le pain, l'aliment de base ; l'orge fournissait le fourrage pour le bétail.

LA NATIVITÉ

JÉSUS NAÎT À BETHLÉEM

Le monde chrétien s'inspire du récit de Luc sur la Nativité quand il célèbre chaque année la naissance de Jésus. Luc et Matthieu situent cette histoire « au temps du roi Hérode de Judée ». Toutefois, Hérode mourut en mars ou en avril de l'an 4 av. J.-C., Jésus dut donc naître juste avant cette date, et non pas en l'an 0, comme on le croit communément.

DE NAZARETH À BETHLÉEM

« En ce temps-là, raconte Luc, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'Empire romain » (Luc 2:1). Ce décret visait à dresser un inventaire détaillé des individus et de leurs biens. Rome souhaitait ainsi évaluer la valeur d'une région, et, de cette façon, les impôts qu'elle lui rapporterait.

L'accomplissement d'une prophétie

Pour Luc et Matthieu, Jésus est né à Bethléem, en Judée – même si Luc dit que Marie et Joseph vivaient à Nazareth, en Galilée. Des siècles plus tôt, le prophète Michée avait annoncé que le Messie naîtrait à Bethléem. Matthieu, dont l'Évangile est plein d'allusions aux prophéties bibliques hébraïques, paraphrase Michée : « Et toi, Bethléem Éfrata, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël » (Michée 5:2).

Dans le récit de Luc, Joseph devait emmener sa femme enceinte de Nazareth à Bethléem, sa ville natale, pour s'y faire enregistrer. Mais les auberges étaient pleines. Il restait un seul abri disponible, une étable, où Marie mit au monde Jésus. « Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire » (Luc 2:6-7). Bientôt arriva un groupe de bergers qui dormaient dans les champs alentour ; un ange les avait prévenus d'aller voir « un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc, 2:11).

LA VISITE DES MAGES

Matthieu, lui aussi, situe la naissance à Bethléem, mais dans son récit, Marie et Joseph y vivent. Et, dans son Évangile, la naissance de Jésus annonce l'arrivée de trois mages venus d'Orient. De nombreuses cours orientales accueillaient des astrologues érudits, qui pratiquaient l'art de la magie et jouaient le rôle de conseillers sacerdotaux. Dans la tradition chrétienne, plus récente, les trois mages sont des rois. Guidés par une étoile particulièrement lumineuse, « ils entrèrent dans la maisonnée (*oikos*), virent le petit enfant avec Marie, sa mère... et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matthieu 2:11). *Oikos* signi-

À DROITE : La place de la Mangeoire, sur laquelle donne la basilique de la Nativité – l'une des plus vieilles églises du monde –, attire d'innombrables visiteurs à Bethléem, en Cisjordanie.

“ Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n’es certainement pas la moins importante des localités de Juda, car
c’est de toi que viendra un chef qui conduira mon peuple, Israël. ”

— MATTHIEU 2:6

fiée à la fois « maisonnée » et « habitation », et l’on peut penser que Matthieu précise par là que c’était la résidence principale du couple.

Toujours selon Matthieu, Hérode apprit la nouvelle de la naissance d’un nouveau « roi » à ce moment-là, et le despote se montra suspicieux. Il demanda aux mages de lui dire où était l’enfant. Mais ils avaient été prévenus en rêve de ne rien dire, et « ils regagnèrent leur pays par

un autre chemin » (Matthieu 2:12). Hérode ordonna le massacre des Innocents. Fort heureusement, un ange apparut à Joseph endormi et lui ordonna : « Lève-toi, prends l’enfant et la mère, et fuis en Égypte. » Joseph s’exécuta. À son retour, dit encore Matthieu, la famille s’installa à Nazareth. À ce stade, les Évangiles de Matthieu et de Luc convergent de nouveau : Jésus a passé son enfance à Nazareth. ■



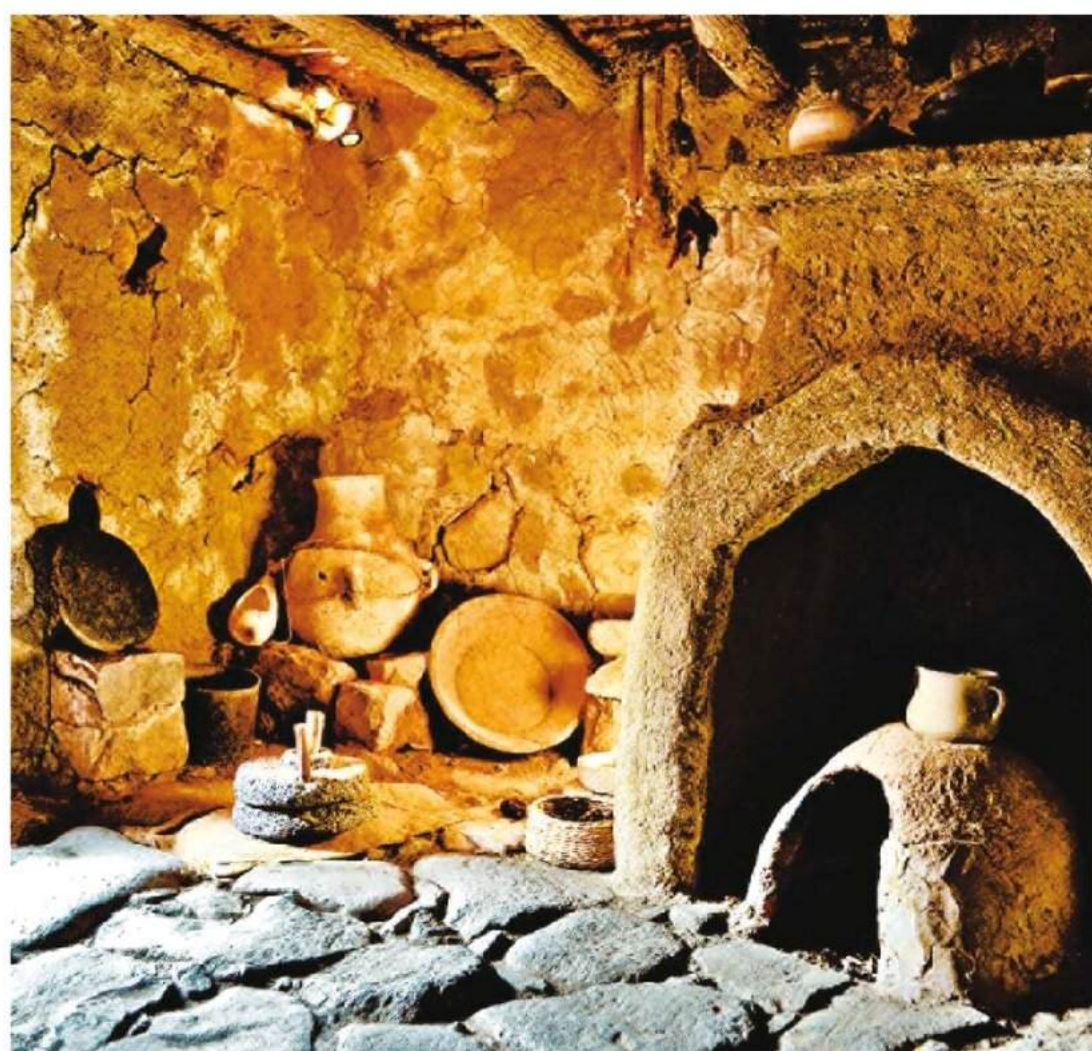
LE JEUNE JÉSUS

UNE ENFANCE EN GALILÉE

La circoncision rituelle (*brit milah*) eut lieu huit jours après la naissance de Jésus. Joseph, suivant la pratique juive, célébra l'événement en nommant l'enfant. Puis, pendant trente trois jours, Marie n'eut le droit de «toucher aucune chose sainte, ou d'entrer dans le sanctuaire». Pour retrouver son état de pureté, elle fit un sacrifice au temple.

CHARPENTIER OU FERMIER ?

«Puis le moment vint pour Joseph et Marie d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse» (Luc 2:22). D'une manière détournée, lorsque Luc écrit que Joseph et Marie offrirent en sacrifice non pas un agneau, mais «une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes», Luc confirme que le couple était pauvre (Luc 2:23-24). D'après le Lévitique, un aussi petit sacrifice n'était autorisé qu'aux couples ayant des moyens limités (Lévitique 12:6-8).



Luc écrit plus loin que «l'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui» (Luc 2:40). Bientôt, il aida Joseph dans son travail quotidien car, en Galilée, les fils perpétuaient l'activité du père. Marc dit que, bien des années plus tard, quand Jésus revint à Nazareth après le début de son ministère, les habitants de la petite ville de son enfance furent étonnés par sa façon de parler. «N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques?» demandèrent-ils (Marc 6:3). Il utilise le mot grec *tektōn*, qui se traduit traditionnellement par «charpentier», mais dont le vrai sens est en fait «ouvrier» ou «journalier» dans la pierre, le bois ou le métal. Le bois exploitable pour la charpenterie était rare et cher en basse Galilée, et probablement inaccessible à la majorité des paysans. Par contre, la Galilée possédait des terres fertiles en abondance. De fait, Jésus, dans ses nombreuses paraboles, utilisait généralement le langage des champs et des vergers, plutôt que celui de la charpenterie. Des chercheurs en ont déduit que Joseph était un fermier, qui augmentait peut-être ses revenus en travaillant le bois ou en pratiquant un autre artisanat.

À GAUCHE : Cette reconstitution de l'habitat typique d'une famille au I^{er} siècle se trouve au village de Qasrin, dans le nord du Golan.

À DROITE : *Le Christ dans la maison de ses parents*, du peintre anglais John Everett Millais, date de 1849-1850.



L'ENFANT ET LES ÉRUDITS

Luc dit qu'à l'âge de 12 ans, Jésus se rendit à Jérusalem avec ses parents lors de la Pâque juive. Après la visite du Temple, il fallut se mettre en route. Joseph et Marie étant venus avec d'autres pèlerins, des amis et des parents, ils ne s'émurent pas que l'enfant ne marche pas avec eux. Mais après une journée entière passée sans le voir, ils finirent par s'inquiéter et, après de vaines recherches, décidèrent de retourner à Jérusalem. C'est ainsi qu'ils trouvèrent au Temple leur jeune fils absorbé dans des débats avec les docteurs de la Loi.

Sa connaissance et son entendement de la Torah stupéfia les érudits. « Quand ses parents l'aperçurent, ils furent saisis d'émotion. » Soulagée et bouleversée, Marie lui dit : « Ton père et moi, nous étions très inquiets en te cherchant. » À quoi Jésus répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Luc 2:48-49). ■

Un chantier à Sepphoris

Vers l'an 6 apr. J.-C., Hérode Antipas décida de reconstruire la capitale provinciale de Sepphoris, détruite dix ans plus tôt par une révolte après la mort d'Hérode I^{er}. La main-d'œuvre devait être rare dans cette province où ni les Asmonéens ni Hérode ne s'étaient souciés de bâtir le moindre édifice remarquable. Nazareth n'étant qu'à une dizaine de kilomètres de là, des chercheurs ont conclu que Joseph et Jésus avaient pu participer à la construction de la nouvelle Sepphoris.

JEAN LE BAPTISTE

LE PROPHÈTE DU JOURDAIN

Les Évangiles ne fournissent pas d'information supplémentaire sur l'enfance et l'adolescence de Jésus. Chez Luc et Matthieu, l'histoire reprend au moment où, à l'âge de 32 ans environ, Jésus décide de descendre le fleuve Jourdain pour rejoindre le mouvement de Jean le Baptiste. Les Évangiles de Marc et de Jean ne débutent qu'au moment de la rencontre décisive des deux hommes.

UN DISSIDENT RELIGIEUX

Jean le Baptiste, l'une des figures religieuses les plus charismatiques de son temps, se répandait alors en invectives contre la corruption de la société juive et réclamait la repentance. « Changez de vie, faites-vous

baptiser et Dieu pardonnera vos péchés » (Marc 1:4). Selon Marc, « tous les habitants de la région de la Judée et de Jérusalem venaient à sa rencontre ; ils reconnaissaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans le Jourdain » (Marc 1:5). Jésus lui-même fut baptisé par Jean. Les Évangiles se montrent conscients de la subtile contradiction de cet événement. En effet, le baptême était conçu comme un acte de repentance pour les pécheurs.

Alors que Jésus sortait du Jourdain, « il vit les cieux se déchirer et l'Esprit Saint descendre sur lui comme une colombe. Et une voix se fit entendre : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie » (Marc 1:10-11). Ce verset – qui combine les Psaumes (« Tu es mon fils », Psaumes 2:7) et Isaïe (« Mon Élu, en qui mon âme prend plaisir », Isaïe 42:1) – se retrouve presque textuellement dans chacun des autres Évangiles.

L'Évangile de Jean nous dit que « ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, là où Jean baptisait » (Jean 1:28). Pendant plusieurs années, les chercheurs ont tenté de localiser un village nommé Béthanie en Transjordanie – sur la rive orientale du fleuve, dans ce qui était alors le territoire du Pérée. Certains observateurs pensent qu'on sait aujourd'hui où il se trouve.

La communauté de Qumran

Le site archéologique de Qumran, en Cisjordanie, se trouve près des grottes où un berger bédouin découvrit les manuscrits de la mer Morte durant l'hiver 1947. Ces textes ont de nombreux points communs avec les sermons de Jean le Baptiste, dont certains experts disent qu'il appartenait à la communauté de Qumran – peut-être une faction du mouvement apocalyptique des esséniens. Jean le Baptiste prônait la communauté des biens et l'observation d'un régime spartiate. Les manuscrits faisaient référence à Jean et à Jésus comme à des maîtres, à l'instar du supérieur de la secte de Qumran.

À DROITE : L'artiste flamand Joachim Patinir (1480-1524) a peint *Le Baptême du Christ* sur un panneau vers 1515.

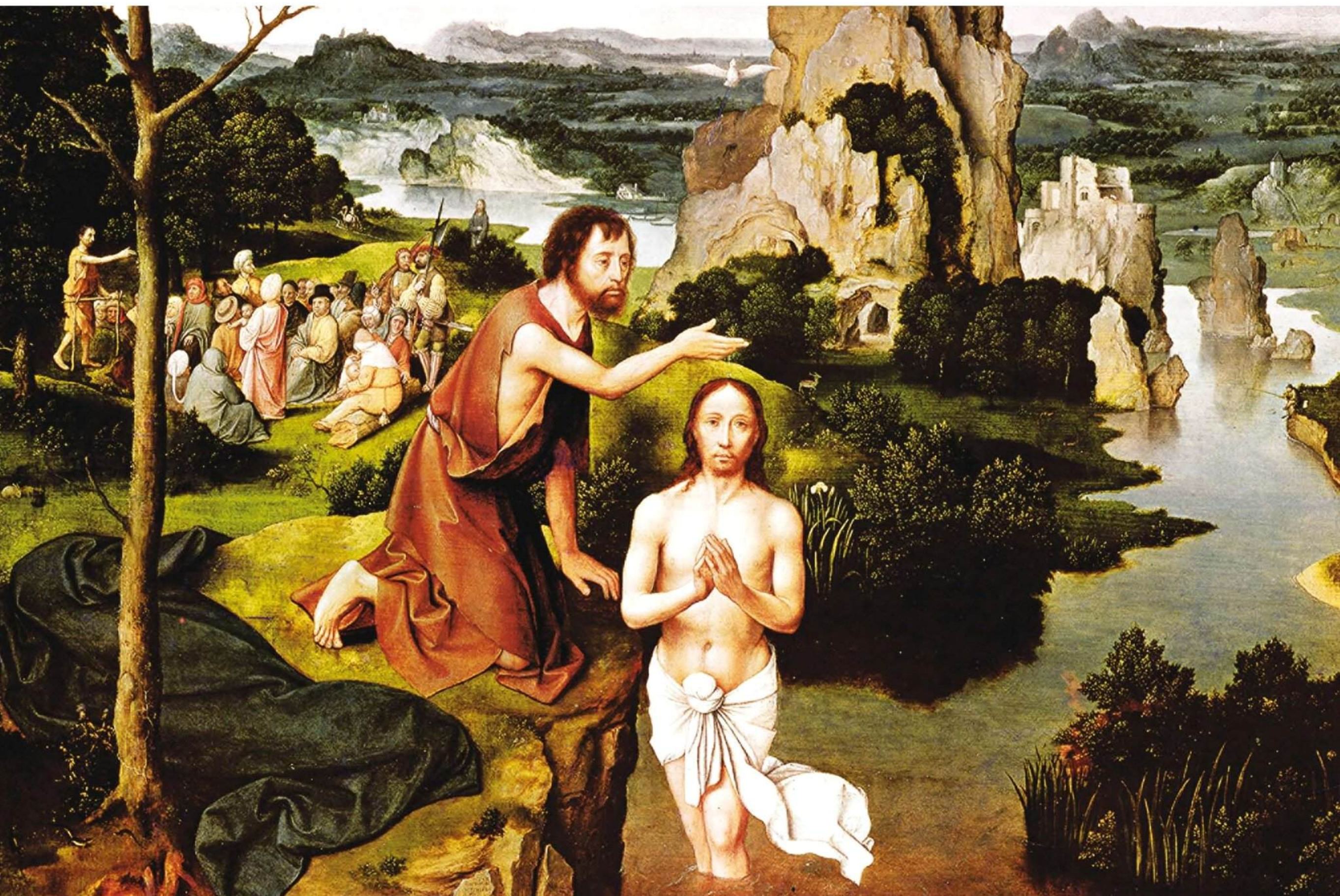
“ Jean avait un vêtement de poils de chameau,
et une ceinture de cuir autour des reins.
Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. ”

— MATTHIEU 3:4

SALOMÉ DEMANDE SA TÊTE

Vers 29 apr. J.-C., le roi Hérode Antipas décida d'interdire les prêches de Jean le Baptiste, qui avait vivement critiqué son mariage avec Hérodiade, l'ex-femme de son demi-frère Hérode Philippe – ce qui était considéré comme une violation du Lévitique (Lévitique 18:16). Flavius Josèphe écrit que Jean fut arrêté parce que son mouvement dissident se propageait à une vitesse alarmante. En le «mettant à mort», dit l'historien, Antipas «voulait prévenir les nuisances qu'il pourrait causer».

Mais selon Marc, Antipas «craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint et il le protégeait». Il dit que le prophète fut exécuté à cause de Salomé, la fille d'Hérodiade. Ayant dansé lors d'un banquet, Salomé plut au roi, qui lui dit: «Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai.» Pour assouvir la vengeance de sa mère, offensée par la critique du prophète, Salomé réclama «la tête de Jean le Baptiste... Le roi devint tout triste; mais il ne voulut pas lui opposer un refus, à cause des serments qu'il avait faits devant ses invités.» (Marc 6:17-26). ■



LES DÉBUTS DU MINISTÈRE

JÉSUS ANNONCE LA BONNE NOUVELLE

Matthieu et Luc disent que Jésus s'isola dans le désert après son baptême, et qu'il « jeûna pendant quarante jours et quarante nuits ».

Marc écrit qu'il « se retira en Galilée après l'arrestation de Jean le Baptiste ».

Dans l'Évangile de Jean, il est dit que plusieurs disciples de Jean le Baptiste vinrent trouver Jésus et le suivirent en Galilée.

LES PREMIERS DISCIPLES

Déjà, les disciples de Jean le Baptiste appelaient Jésus « Rabbi » (ce qui signifie « maître », comme l'explique Jean dans le texte). Un jour, André, un disciple de Jean qui avait suivi Jésus, dit à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie » (Jean 1:38-41). Les deux frères reportèrent leur loyauté sur Jésus, qui les accueillit. À Simon, Jésus donna le surnom de Pierre. « Tu es Simon, le fils de Jean ; on t'appellera Céphas. » *Céphas* – ou *kêfâ* en araméen – signifie « caillou » ; en grec, le mot se traduit par *petros* qui veut dire « pierre ».

Jésus et ses disciples s'installèrent à Capharnaüm, qu'on appelait aussi « le village de Nahum ». Des chercheurs estiment que c'était la ville natale de la femme de Pierre. Ce qui aurait permis à Jésus d'avoir un pied-à-terre, le temps de préparer son ministère.

Car il avait décidé de devenir un prêcheur itinérant, un rabbin arpentant les villes et les villages pour répandre sa « bonne nouvelle ». Desservie par des voies importantes et au bord du lac de Tibériade, Capharnaüm est un grand port de commerce, et donc un point de départ judicieux. Il se peut que Jésus ait choisi de recruter ses disciples parmi les pêcheurs pour disposer d'une embarcation. Les Évangiles laissent entendre que la barque qu'il utilisa était la propriété commune de Pierre, André, Jacques et Jean.

PRÉSENTS JUSQU'AU BOUT

Comme la plupart des maîtres de l'Antiquité, Jésus choisissait soigneusement ses disciples les plus proches. Il finit par en sélectionner douze, un nombre inspiré par les douze tribus d'Israël. Aucun de ces disciples n'était

“Après que Jean eut été mis en prison, Jésus se rendit en Galilée ;
il y proclamait la bonne nouvelle de Dieu.
« Le moment favorable est venu, disait-il, et le règne de Dieu est tout
proche ! Changez de vie et croyez à la bonne nouvelle ! » ”

— MARC 1:14-15



un élève au sens classique, mais un *shaliach* (littéralement « délégué » ou « celui qui est envoyé »). Ce que les Évangiles traduiront par *apostolos*, soit « apôtre ». Dans les Évangiles synoptiques, Pierre, Jacques et Jean sont les principaux disciples. Ils assistent à la Transfiguration et sont présents jusqu'au dernier moment – l'arrestation de Jésus « dans un endroit appelé Gethsémani » (Mathieu 26:36). Cependant, dans l'Évangile de Jean, ce sont André et Philippe qui jouent un rôle majeur.

Puis Jésus se déclara maître et guérisseur. « Et le jour du sabbat, il entra dans la synagogue et enseigna. Ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité » (Marc 1:21-22). Jésus et ses apôtres étaient prêts à se lancer dans une campagne de longue durée à travers les villes et les villages de Galilée. ■

CI-DESSUS : Bâtie en 1937 au bord du lac de Tibériade, l'église des Béatitudes occupe le site où Jésus délivra son Sermon sur la montagne.

Le Sermon sur la montagne

Un jour, alors qu'une foule considérable affluait vers lui « pour qu'il les guérisse », Jésus délivra le Sermon sur la montagne, ainsi que les huit bénédictions connues comme les Béatitudes. Le thème d'une société craignant Dieu, fondée sur l'amour et la compassion, dominait dans son enseignement. Alors que la plupart de ses contemporains considéraient le royaume de Dieu comme une promesse à venir, pour Jésus, il devait advenir de son vivant (Marc 1:15 ; Luc 17:21).

LES VOYAGES EN GALILÉE

JÉSUS ATTIRE LES FOULES ET GUÉRIT LES MALADES

La rumeur de ses miracles précédait Jésus et attirait des foules partout où il allait. Il envoyait les apôtres devant pour prévenir les villages de sa venue, et s'assurer d'un endroit où manger et dormir. Ceux-ci ne devaient rien payer, ni recevoir de paiement ; au contraire, ils devaient s'en remettre à la compassion des Galiléens, comme un exemple du royaume de Dieu qu'évoquait Jésus.

LA MULTIPLICATION DES PAINS

Les rives du lac de Tibériade comptent parmi les plus beaux paysages d'Israël. La région a remarquablement peu changé depuis le temps de Jésus. C'est ici qu'il accomplit le miracle de la multiplication des pains

Marie la Magdaléenne

Marie-Madeleine défiait les stéréotypes de la jeune Juive du 1^{er} siècle en Galilée. Alors que les femmes célibataires n'avaient pas le droit de quitter leur maison sans un parent, Marie suivait Jésus partout où il allait, et elle et d'autres femmes « l'assistaient de leurs biens » (Luc 8:2-3). On peut penser que Marie était issue d'une famille riche, ce qui expliquerait sa liberté de mouvement. Elle fut l'un des plus fidèles disciples de Jésus, et se tint sans peur au pied de la croix quand tous les apôtres avaient fui (Marc 15:40-41).

décrite dans les quatre Évangiles. L'histoire raconte que Jésus avait chargé ses apôtres de trouver de quoi sustenter la foule rassemblée pour l'écouter – « cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants ».

Mais les Apôtres ne réussirent à trouver que « cinq pains et deux poissons » ; Jésus leur ordonna de « faire asseoir tout le monde, par groupes, sur l'herbe verte ». « Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis il rompit les pains, et les donna aux disciples. » Et, dit Marc, « tous mangèrent et furent rassasiés ». À la fin, « on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons » (Marc 6:37-43).

MISSIONNAIRE EN GALILÉE

Encouragé par l'enthousiasme des foules, Jésus élargit progressivement le champ de ses déplacements. Il étira les frontières du triangle côtier Capharnaüm-Bethsaïde-Chorazeïde et se mit à arpenter la Galilée.

À DROITE : Le peintre italien Raphaël a peint La pêche miraculeuse en 1515. Dans l'Évangile de Luc, les pêcheurs Simon, Jacques et Jean ne sont pas chanceux. Jésus leur dit de réessayer, et ils font alors une énorme prise. Devant leur stupéfaction, Jésus dit : « N'ayez pas peur. À partir de maintenant, vous attraperez des hommes. »



«Après avoir traversé la mer» depuis Betsaïde, il atteignit le pays que Marc nomme Génésareth. Ensuite, il reprit le bateau pour rejoindre «l'autre côté», sans doute la rive occidentale du lac de Tibériade. Enfin, il atteignit une ville que Matthieu nomme Magadan (Magdala en grec). C'était un centre majeur pour le traitement des poissons du lac. L'une des disciples en était originaire. Elle s'appelait Marie la Magdaléenne.

À propos de Génésareth, Marc écrit: «Après avoir traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésareth, et ils abordèrent» (Marc 6:53). Génésareth, la Kinnéret du Livre de Josué, se situait au nord de Magdala sur une éminence dominant la Via Maris, la principale route commerçante de la région. Jésus et ses disciples «sortirent de la barque et, aussitôt, on reconnut Jésus. Les gens coururent alors dans toute la région et se mirent

“ Une foule nombreuse s’assembla autour de lui,
si bien qu’il monta dans une barque et s’y assit.
La barque était sur le lac et les gens étaient à terre, près de l’eau. ”

— MARC 4:1

à lui apporter les malades sur leurs nattes» (Marc 6:54-55). «On le suppliait de les laisser toucher au moins le bord de son vêtement ; et toutes les personnes qui le touchèrent furent sauvées» (Matthieu 14:35-36).

L'ACCOMPLISSEMENT

Ces voyages culminèrent en un épisode mystérieux de la vie de Jésus : la Transfiguration. Accompagné de ses disciples les plus proches – Pierre, Jacques et Jean –, Jésus alla «à l'écart sur une haute montagne», et «il fut transformé devant eux. Ses vêtements devinrent d'un blanc si brillant que personne sur terre ne réussirait à obtenir une blancheur pareille.» Deux personnages célestes se joignirent alors à Jésus : Moïse et Élie. Ces prophètes sont les plus grands protagonistes de la Torah et des livres des Prophètes, les principaux recueils de la Bible hébraïque. Et alors, du haut du ciel retentit une voix qui dit : «Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le!» (Marc 9:3-7).



La barque dite «de Jésus», découverte en 1986 près du lac de Tibériade, date du début du I^{er} siècle.

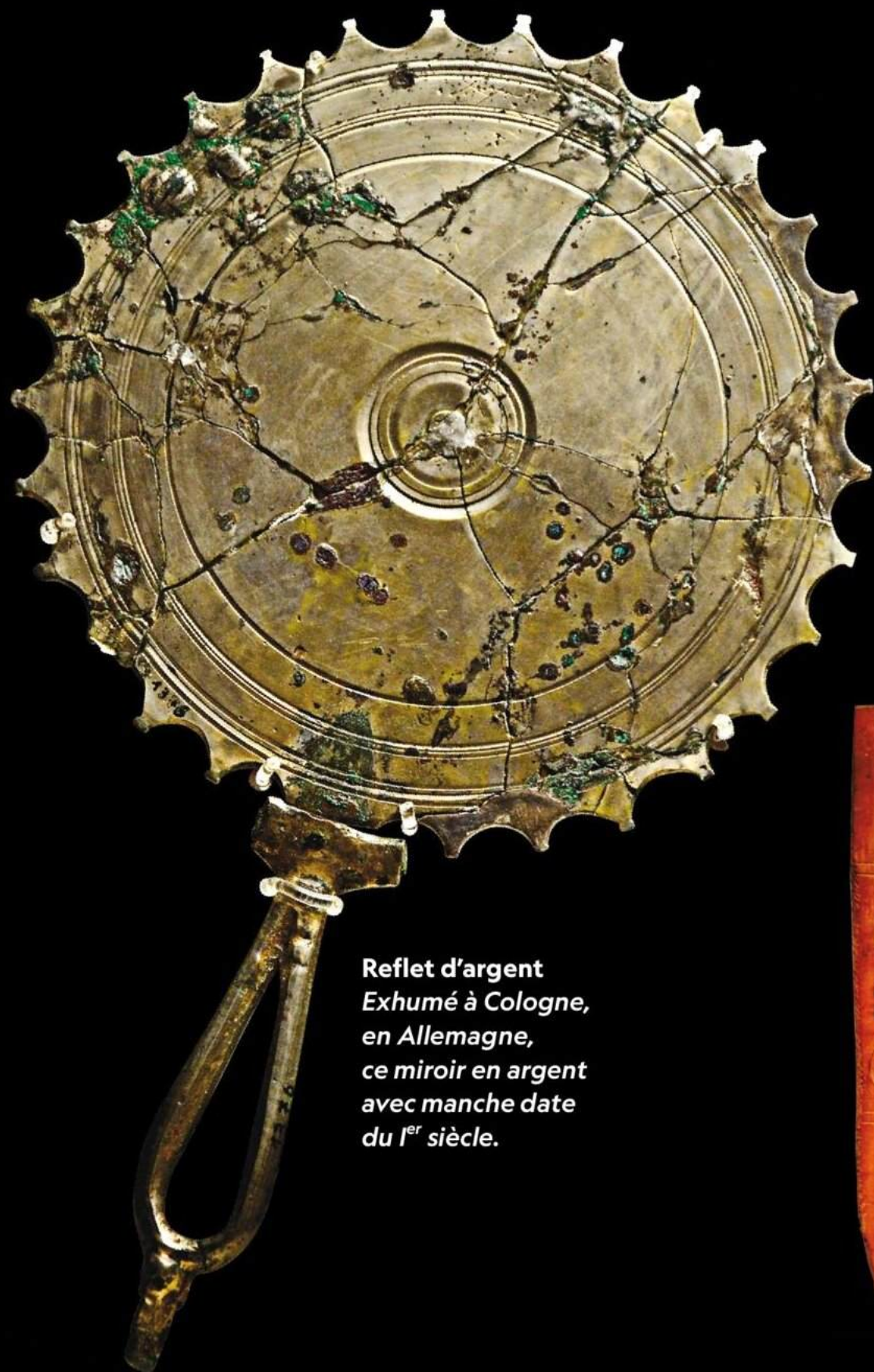
La Transfiguration présente Jésus comme l'accomplissement de la Bible hébraïque, l'une des idées cardinales des Évangiles canoniques. Cet événement des plus extraordinaires pouvait aussi aider le croyant à imaginer la résurrection de Jésus, qu'aucun Évangile n'a jamais observée ni décrite. Selon la tradition, la Transfiguration eut lieu sur le mont Thabor, dans la vallée de Jezréel. Mais le mont Hermon, aux confins d'Israël, du Liban et de la Syrie, est un site plus vraisemblable. ■

Miracles et allégories

Les histoires de miracles sont indissociables du ministère de Jésus en Galilée. Jésus vivait dans une société qui croyait d'autant plus aux phénomènes magiques et miraculeux qu'elle les tenait pour l'expression de pouvoirs surnaturels censés contrôler la vie terrestre. On attendait donc des individus bénis de Dieu qu'ils accomplissent des choses exceptionnelles. Moïse, par exemple, dut rivaliser avec les magiciens de Pharaon.

Pour les spécialistes qui font la distinction entre les guérisons miraculeuses et les «miracles naturels», ces derniers ont un sens plus allégorique. Pour les

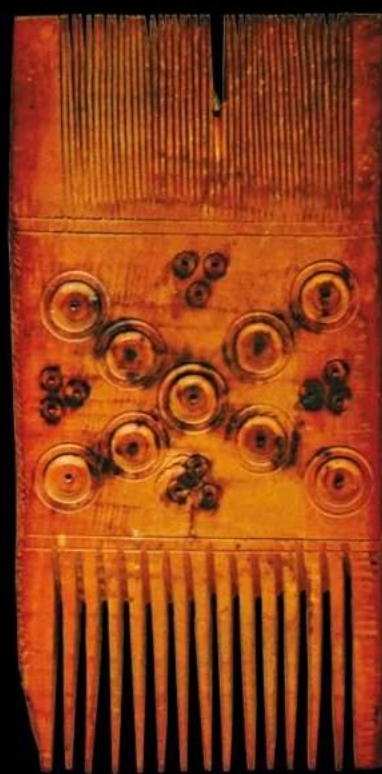
auditeurs de Jésus, il n'y avait pas de différence marquée, comme aujourd'hui, entre le récit factuel et le récit allégorique. Les quatre Évangiles sont pleins d'histoires de guérisons, mais la plupart des miracles naturels arrivent fortuitement. Par exemple, quand Jésus calme les flots après s'être endormi dans la barque ; l'histoire rappelle celle de Jonas qui s'endormit lui aussi en pleine tempête (Jonas 1:5). De même, la transformation par Élisée de l'eau salée des puits de Jéricho en eau douce (II Rois 2:21) a pu inspirer l'histoire de Jésus transformant l'eau en vin à Cana (Jean 2:9).



Reflet d'argent
Exhumé à Cologne,
en Allemagne,
ce miroir en argent
avec manche date
du I^{er} siècle.



Précieuse coupe
Rares sont les coupes en or
massif datant de la période
romaine antique (I^{er} siècle
apr. J.-C.). Celle-ci a été trouvée
à Knidos (Turquie).



Peigne fin
Des peignes de ce type datant de
l'occupation romaine ont été découverts
tant en Palestine qu'en Égypte.



Verre soufflé
L'introduction du
verre soufflé en
Palestine vers 50 av.
J.-C. révolutionna
la fabrication du
verre, comme en
témoigne ce délicat
flacon romain.

TRÉSORS DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Après la conquête de Pompée en 63 av. J.-C., l'arrivée des Romains en Palestine apporta à la haute société de Judée le raffinement de l'art romain, notamment la verrerie et l'argenterie. Même avant la première période impériale, les Romains nantis affichaient leur sophistication culturelle en remplissant leurs demeures d'objets d'art décoratifs fabriqués dans les nouvelles colonies. La plus éminente de ces colonies était la Grèce qui, bien que province romaine depuis le milieu du II^e siècle av. J.-C., imposait toujours son sens exquis du style. Pour nourrir cet engouement, les artisans grecs produisaient dans de nombreux ateliers tous les articles imaginables,

des vases à figures rouges aux bijoux les plus fins, sans oublier les copies de la statuaire et de la peinture classique grecques – œuvres en grande partie disparues aujourd'hui. La verrerie, par contre, était une spécialité exclusivement romaine, qui se répandit lentement dans l'Empire, notamment après l'invention révolutionnaire de la canne de souffleur.

Le caractère artistique des beaux objets romains s'oppose radicalement aux humbles terres cuites que les moins nantis – l'immense majorité des fermiers et des ouvriers – continuaient d'utiliser dans toute la Palestine à la période de l'occupation romaine.

LE CHEMIN DE JÉRUSALEM

JÉSUS ET LES APÔTRES PROGRESSED HORS DE GALILÉE

Après avoir parcouru la région du lac de Tibériade, Jésus élargit son champ d'action en territoire étranger. Il se dirigea vers le nord, et certaines des principales villes de la côte méditerranéenne – y compris Tyr et Sidon, en Phénicie. Peut-être, comme l'observe Marc, parce que beaucoup des citoyens de ces villes étaient venus l'écouter en Galilée.

L'ENTRÉE DANS LES TERRES NON-JUIVES

Les rabbins et prophètes juifs s'écartaient rarement de leur région natale. Jésus fut-il surpris de voir des non-juifs de ces villes sophistiquées venir en Galilée entendre son enseignement? À Tyr, la répartition d'une femme qui l'avait entendu qualifier indirectement les gentils (les non-juifs pour les juifs de la Diaspora) de «chiens» l'impressionna. Elle lui dit: «Mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.» Et Jésus s'empessa de guérir sa fille, qui était possédée par un démon (Marc 7:27-30).

Avant de retourner en Galilée, Jésus se dirigea vers les collines du Golan; il entra dans une ville nommée Caesarea Philippi (Césarée de Philippe), haut lieu du culte du dieu grec Pan. Là, il souhaita évaluer l'impact de son ministère. «Qui dit-on que je suis?» demanda-t-il à ses disciples. Certains répondirent: «Jean le Baptiste.» D'autres: «Élie.» D'autres se dérobèrent:



«L'un des prophètes.» Simon Pierre se leva et affirma: «Tu es le Christ.» (Marc 8:29). Dans Matthieu, Jésus loue les mots de Simon Pierre: «Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Matthieu 16:18). Jésus exhorta toutefois ses disciples au silence, leur ordonnant «de ne dire à personne qu'il était le Christ» (Matthieu 16:20).

SUR LA ROUTE DE JÉRUSALEM

Jésus décida d'emmener ses apôtres à Jérusalem pour la Pâque juive, sans doute au début du mois juif de nissane, en l'an 30 apr. J.-C. (les Évangiles synoptiques ne font référence qu'à ce seul déplacement à Jérusalem,

CI-DESSUS: *L'Entrée du Christ dans Jérusalem*, détail d'une fresque peinte par l'artiste italien Giotto di Bondone, vers 1305.

À DROITE: Les colonnes de bâtiments en ruine bordent le *cardo maximus*, l'avenue principale de la cité de Gerasa, dans la Jordanie actuelle.

tandis que l'Évangile de Jean mentionne cinq voyages à Jérusalem). Tout indique que Jésus sentait qu'il avait fait son temps en Galilée. Dans un accès de colère inhabituel, il blâma les villes où il avait exercé son ministère. «Malheur à toi, Chorozaïn! Malheur à toi, Bethsaïde!» s'écrie-t-il dans les Évangiles de Luc et de Matthieu. «Car si les miracles qui ont été accomplis chez vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient pris le deuil, se seraient couvert la tête de cendre et auraient changé de vie» (Matthieu 11:21). «Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts» (Luc 10:15).

Pour une raison ou une autre, Jésus avait été déçu de la façon dont certains avaient réagi à son enseignement. Il visitait maintenant Jérusalem et souhaitait proclamer son message au cœur même de la communauté juive: dans le Temple. ■

Les Pharisiens

Les Évangiles laissent entendre que les Pharisiens suivaient Jésus à la seule fin de le prendre au piège. Mais de nouvelles recherches font valoir une interprétation différente. Les Pharisiens étaient des prêtres et des laïcs pieux, qui observaient scrupuleusement la Loi. Les vifs échanges entre eux et Jésus sur des sujets tels que l'observance du shabbat et la pureté rituelle, décrits dans l'Évangile de Marc, étaient en fait le genre de débats vigoureux auxquels les Pharisiens aimaient participer.



LES ÉVÉNEMENTS DE LA PÂQUE

JÉSUS EST ARRÊTÉ PAR LES GARDIENS DU TEMPLE

En route pour Jérusalem, Jésus fit halte à Jéricho, où il séjourna dans la maison de Zacharie, un riche collecteur d'impôts, puis à Béthanie, où il ressuscita Lazare, le frère de Marie et de Marthe. Ensuite, il entra triomphalement à Jérusalem, assis sur un âne. C'était juste avant la Pâque, qui célèbre la libération des Israélites d'Égypte.

UNE TRAHISON ANNONCÉE

Le lendemain, Jésus entra dans le Temple pour y enseigner, mais l'agitation mercantile qui régnait sur le parvis pour Pessa'h (la Pâque) le scandalisa. On y ven-

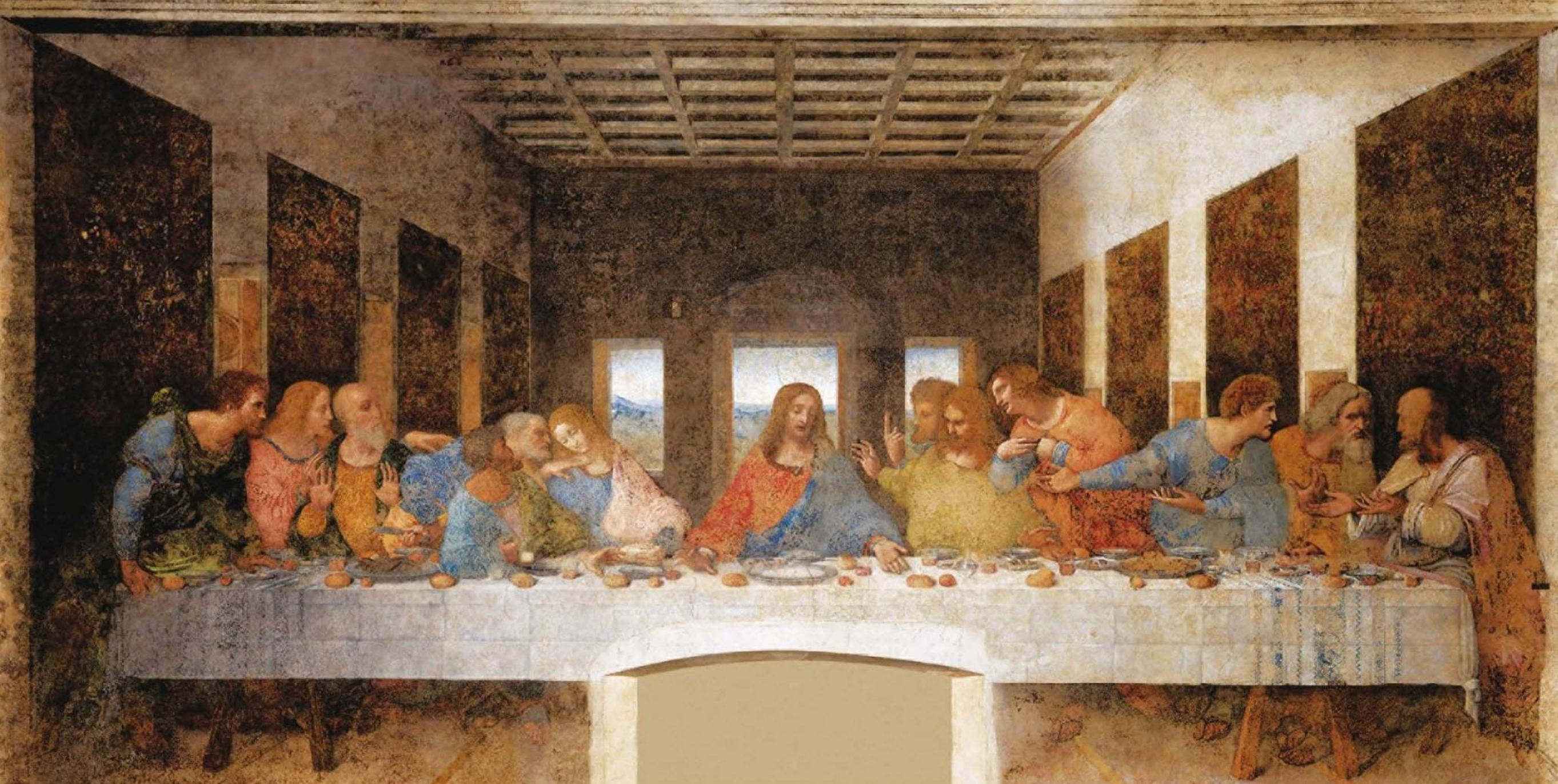
ait des animaux pour les sacrifices, et les changeurs faisaient des affaires florissantes en convertissant la monnaie romaine en shekels du Temple. Les pièces étrangères – surtout la monnaie romaine – portaient une effigie de l'empereur, or les images gravées étaient interdites dans le Temple. Ce type de commerce se pratiquait en général à l'extérieur. Jésus se mit à chasser les marchands de l'enceinte sacrée: « N'est-il pas écrit: ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (Marc 11:15-17). Son attitude dut pousser le grand-prêtre à réclamer son arrestation, car le Temple avait ses propres gardiens et n'était pas sous l'autorité des soldats romains. Mais avant que les gardiens ne s'emparent de lui, Jésus présida la Cène – peut-être le seder juif (rituel hautement symbolique).

Pendant le repas avec les apôtres, Jésus fit cette déclaration étrange: « L'un de vous me trahira. » Tous protestèrent bruyamment de leur innocence, même

Le repas de Pessa'h

La préparation du seder, ou repas de la Pâque juive, respectait un rituel élaboré. Une fois rapportée du Temple, la viande d'agneau était rôtie à la broche. Elle était garnie d'herbes comme le persil, la mauve, la chicorée et le radis, dont l'amertume était censée rappeler aux juifs les temps amers en Égypte (Exode 1:14). La question de savoir si la Cène fut ou non un seder comme nous l'entendons aujourd'hui a soulevé d'intenses débats. À l'évidence, nombre de premiers chrétiens souhaitaient que ce soit le cas, pour conserver un certain caractère juif aux célébrations de Pâques.

À DROITE : La célèbre fresque de *La Cène*, exécutée par Léonard de Vinci dans le réfectoire de l'église Santa Maria delle Grazie, à Milan, entre 1495 et 1499, restitue la consternation des apôtres au moment où Jésus leur annonce qu'il sera trahi par l'un d'eux.



Judas : « Est-ce moi, Rabbi ? » Et Jésus répondit : « C'est toi qui le dis » (Matthieu 26:25). Pour les historiens, le nom de Judas, dit l'Iscaïote, indique qu'il était un homme de Keriôth, au sud de la Judée ; de ce fait, c'était l'un des rares non-Galiléens dans le cercle de Jésus, et un paria potentiel.

« Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé une prière de bénédiction, il le partagea et le donna à ses disciples ; il leur dit : « Prenez, ceci est mon corps. » » Et rendant grâce une fois encore, il leva une coupe et déclara : « Ceci est mon sang » (Marc 14:23-24). Ce sont les mots que l'Eucharistie (du grec *eucharistia* - « action de grâce ») chrétienne célèbre depuis. Ce rite fut repris par de nom-



Des ingrédients du seder (repas spécial de Pessa'h).

breuses communautés du christianisme primitif, et devint la quintessence du sacrement liturgique de la messe.

L'ARRESTATION DE JÉSUS

Après le repas, le groupe se rendit dans un lieu nommé Gethsémani, au pied du mont des Oliviers, hors de Jérusalem. C'est là que les gardiens du Temple, guidés par Judas, trouvèrent les apôtres.

Judas identifia Jésus en l'embrassant sur la joue et en disant : « Rabbi ! » Jésus fut ligoté. Les gardiens ne le traînèrent pas jusqu'au Temple, qui disposait d'une vaste prison – selon le livre des Actes, les apôtres y furent emprisonnés avant leur audition –, mais à la résidence privée du grand-prêtre Caïphe. ■

“ Écoutez, nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes des Écritures. Ils le condamneront à mort. ”

— MATTHIEU 20:18

LE PROCÈS ET LA CRUCIFIXION

JÉSUS EST CONDAMNÉ À MOURIR SUR LA CROIX

Jésus fut immédiatement traduit en justice dans la demeure privée du grand-prêtre Caïphe. La procédure était des plus inhabituelles. Ordinairement, les individus accusés de semer le désordre dans le Temple comparaissaient devant le conseil plénier du sanhédrin (autorité religieuse juive suprême). La décision de Caïphe de remettre Jésus aux Romains fut encore plus exceptionnelle.

LA CONDAMNATION DE PILATE

La raison pour laquelle la mise en accusation se déroula dans le secret de la demeure de Caïphe – et non pas devant le quorum complet du sanhédrin – est sans doute assez simple. Furieux du scandale que Jésus avait causé au Temple, le grand-prêtre voulait certainement

se débarrasser au plus vite de ce fauteur de troubles. Et pour cela, il avait besoin de la complicité des Romains. Jésus fut donc transféré sous la juridiction romaine et

À DROITE : *La Descente de la croix*, peinte vers 1425, est attribuée à l'atelier du Maître de Saint-Laurent.

Mort par crucifixion

Dans la Judée romaine, un homme crucifié ne mourrait en général pas d'hypothermie ou d'hémorragie, mais, étrangement, d'asphyxie, comme le montrent les analyses modernes. Après avoir été cloué sur la croix, le condamné avait les chevilles compressées dans un petit billot en bois en forme de U qu'on fixait ensuite au poteau, de manière à ce que les clous traversent les talons de la victime. Les jambes pressées l'une contre l'autre se repliaient, donnant l'impression que le condamné était agenouillé de biais. Dans cette posture, en étant suspendu par les

bras, il est très dur de respirer. Pour inspirer, la victime doit se hausser sur elle-même, soumettant ses pieds et ses mains à une grande pression, et donc au prix d'une douleur supplémentaire.

Les détails de la procédure de crucifixion romaine ont été mis au jour par la découverte, en 1986, du squelette d'une autre victime juive mise à mort au I^{er} siècle de notre ère. L'examen a révélé que le calcaneus (l'os du talon) droit avait été traversé par un clou recourbé d'environ 11 cm de long. Il restait des fragments de bois de chaque côté du talon.



accusé de s'être autoproclamé « roi des juifs » (Marc 15:2). C'était un crime politique. Selon la loi coloniale de l'Empire, toute activité séditionnaire ou révolutionnaire était automatiquement passible de la crucifixion. De plus, Ponce Pilate, le consul de Rome, avait une solide

réputation de cruauté et d'intolérance. Deux ans plus tôt, il avait ordonné un massacre dans le Temple. Ses soldats avaient assassiné hommes, femmes et enfants. Il n'était pas homme à faire preuve de mansuétude envers ce Galiléen responsable des désordres dans le Temple.



Toutefois, l'Évangile de Marc décrit un Ponce Pilate perplexe devant les accusations portées contre Jésus et hésitant à le condamner. Mais Marc s'adressait à un public romain. La période où il écrivait était marquée par la révolte des juifs en Judée (66-70 apr. J.-C.). Son Évangile reporte subtilement la responsabilité de la mort de Jésus sur la foule qui assistait au procès. Les trois autres aussi. En fin de compte, l'issue fut la même : Jésus fut condamné au supplice de la croix.

LE CHEMIN VERS LE GOLGOTHA

Après la sentence, Jésus fut fouetté avec le *flagrum*. Puis on le traîna jusqu'à la colline du Golgotha, à l'extérieur de la ville, où se tenaient les exécutions. Jésus devait porter l'instrument de son martyre. Ce n'était pas la croix complète, mais sa travée, le *patibulum*. La poutre pesait quand même plus de 35 kg et, à l'évidence, la séance de flagellation qu'il avait subie l'avait affaibli. Un spectateur, Simon de Cyrène, fut désigné pour l'aider à porter son fardeau sur une partie du chemin. Quelques spécialistes pensent que Ponce Pilate n'aurait jamais pris le risque de déclencher un tollé en mettant à mort des prisonniers juifs pendant la Pâque. D'autres croient, au contraire, qu'il organisa l'exécution sciemment ce jour-là : la crucifixion était une mise en garde pour le peuple féal rassemblé pour l'occasion. Elle illustre clairement que pour tout juif qui en prendrait le risque, les conséquences de sa révolte seraient inévitables.

CLOUÉ SUR UNE CROIX

À Golgotha, Jésus dut s'étendre sur le sol, les mains posées sur la travée de la croix. Contrairement aux représentations traditionnelles, les clous n'étaient pas enfoncés dans les paumes, mais juste au-dessus des

poignets. Puis deux soldats romains relevèrent la barre transversale et la fixèrent sur l'encoche de la potence la plus proche, suspendant Jésus au-dessus du sol. Ses chevilles furent coincées dans un billot de bois et clouées sur la potence. Enfin, écrit Marc, les Romains fixèrent sur la croix un panneau portant l'inscription sarcastique : « Roi des juifs » (Marc 15:26-27). ■

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »
Et ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort. »

— LUC 23:34

PRÉFETS ROMAINS DES PREMIERS GOUVERNORATS DE JUDÉE

COPONIUS
6-9 APR. J.-C.

MARCUS
AMBIVULUS
9-12 APR. J.-C.

ANNIUS RUFUS
12-15 APR. J.-C.

VALERIUS GRATUS
15-26 APR. J.-C.

PONTIUS PILATE
(PONCE PILATE)
26-36 APR. J.-C.

MARCELLUS
37 APR. J.-C.

MARULLUS
37-41 APR. J.-C.



Romains vêtus d'une toge, bronzes du I^{er} siècle apr. J.-C.

LA MORT ET LA RÉSURRECTION

DÉPOSÉ AU TOMBEAU, JÉSUS SE RELÈVE LE TROISIÈME JOUR

À trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte :
« Éloi, Éloi, lema sabactani ? » – Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Puis, « ayant poussé un grand cri, il expira » (Marc 15:33-34,37).

Dans l'Évangile de Jean, un soldat perça de sa lance le flanc de Jésus pour voir s'il vivait encore (Jean 19 :34). Il n'eut aucune réaction ; Jésus était mort.

Coutumes funéraires

En Judée, les riches – comme Joseph d'Arimatie – inhumaient leurs morts dans une tombe familiale. De nombreuses sépultures furent taillées dans la paroi rocheuse de la vallée du Cédron, là où, selon la croyance juive, se lèverait le jour du Jugement dernier. Les tombes disposaient d'une cavité où on plaçait le corps le temps qu'il se décompose ; les os étaient ensuite placés dans des petits coffres plus ou moins ouvragés, appelés les ossuaires. En 1990, un ossuaire portant le nom de Yehoseph bar Qypa (ou Joseph Caiaphas) fut retrouvé. C'est peut-être celui du grand-prêtre Caïphe, le persécuteur de Jésus.

MISE AU TOMBEAU

Joseph d'Arimatie, « un homme bon et juste » (Luc 23:50), implora Ponce Pilate de détacher la dépouille de Jésus et y fut autorisé. « Ayant acheté un linceul », Joseph, peut-être avec l'aide de ses domestiques, descendit le corps de son lieu de supplice. Après l'avoir récupéré, il « l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc » (Marc 15:46).

C'était un vendredi, « le jour d'avant le sabbat ». Les formalités de l'inhumation devaient être accomplies au crépuscule. C'est peut-être pourquoi, selon Marc, Jésus fut inhumé sans que les femmes éplorées aient eu le temps de terminer l'embaumement du corps – nécessaire pour couvrir l'odeur de la décomposition ; selon la coutume, les endeuillés devaient se rendre régulièrement sur la tombe pour s'assurer que son occupant était vraiment mort. Dès l'entrée en vigueur du sabbat, Joseph fit sortir les femmes, « roula une pierre à l'entrée du sépulcre » et s'éloigna (Marc 15:46).

À DROITE : Bien qu'il ne soit plus reconnu comme le lieu d'inhumation de Jésus, le Calvaire de Gordon (ou Tombe du jardin), exhumé en 1867 à l'extérieur de Jérusalem, est un témoignage saisissant des chambres mortuaires juives telles qu'on en creusait à l'époque.



“ Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez
Jésus de Nazareth, le crucifié.
Il est ressuscité, il n’est pas ici. ”

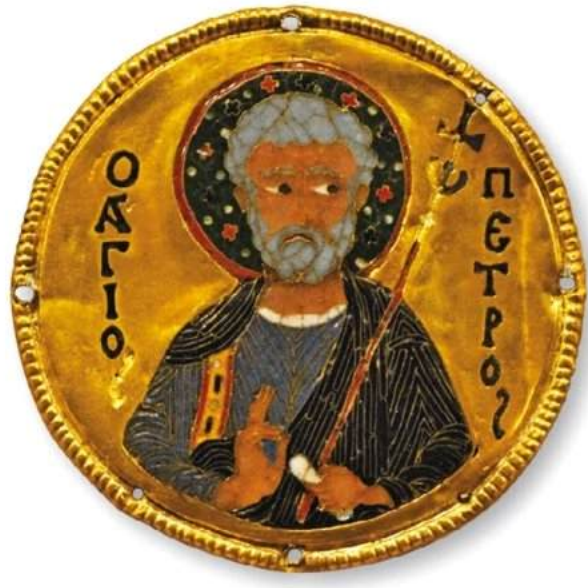
— MARC 16:6

LA RÉSURRECTION

Trois jours passèrent, conformément au calendrier juif. Le dimanche matin, « lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour embaumer Jésus » (Marc 16:1). Ces parfums funéraires étaient onéreux. Un riche du nom de Nicomède avait offert « un mélange d’environ cent livres de myrrhe et d’aloès » (Jean 19:39). Quand les femmes arrivèrent devant la tombe, elles remar-

quèrent que la pierre qui avait été placée à l’entrée du sépulcre, pourtant très grosse, avait été bougée. Elles entrèrent dans la sépulture et virent un jeune homme vêtu d’une robe blanche qui leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié. Il est ressuscité, il n’est pas ici. » (Marc 16:6). Si l’Évangile de Marc s’achève là, les autres poursuivent le récit. Des apparitions de Jésus ressuscité furent signalées un peu partout en Judée et en Galilée. ■





CHAPITRE 5

L'expansion du CHRISTIANISME PRIMITIF

DES ACTES DES APÔTRES À L'APOCALYPSE DE JEAN

Après les Évangiles, le Nouveau Testament poursuit l'histoire du christianisme avec les Actes des Apôtres – qui racontent les débuts de l'Église chrétienne jusqu'à la captivité de Paul à Rome –, les Épîtres attribuées à saint Paul et les lettres apostoliques supplémentaires, et enfin l'Apocalypse de Jean, également appelé le livre de la Révélation. La plupart des spécialistes s'accordent à dire que l'Évangile de Luc et les Actes ont un seul auteur ; les deux ouvrages auraient le même commanditaire : Théophile (Actes 1:1).

Les plus anciennes sources d'information sur Jésus ne sont pas les Actes ou les quatre Évangiles, mais les lettres de Paul. Ces missives s'adressaient aux premières communautés chrétiennes éparpillées en Grèce, à Rome et en Asie Mineure (l'actuelle Turquie). Des commerçants et des sympathisants utilisaient les réseaux terrestre et maritime de l'Empire romain pour les diffuser. Ces Épîtres visaient à renforcer la foi.

À GAUCHE : Le Flamand Pierre Paul Rubens a peint, vers 1611, cette représentation de saint Pierre en pape.

CI-DESSUS : Ce médaillon byzantin du XII^e siècle sur fond doré célèbre également Pierre.

LA MISSION APOSTOLIQUE

LES APÔTRES RÉPANDENT LA PAROLE DE JÉSUS

Selon les Actes des Apôtres, Jésus apparut à plusieurs reprises après sa résurrection, « parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu » (Actes 1:3). Il pressait les apôtres de rester à Jérusalem, et d'attendre que le Saint-Esprit les touche. D'après ce même livre, ceux-ci ressentirent vivement la perte de la présence charismatique de Jésus quand il fut élevé au ciel.

LA PENTECÔTE

Les apôtres retournèrent dans « la pièce du haut, où ils s'étaient tenus », sans doute celle où Jésus avait célébré la Cène, et ils se dédièrent les jours suivants aux prières et aux débats. Puis vint la Pentecôte, « cinquantième jour » en grec, la fête juive de Shabouot (« semaines »,

en hébreu), qui a lieu cinquante jours, ou sept semaines, après Pessa'h. Les pèlerins affluaient dans les rues de Jérusalem. C'est alors que survint un événement extraordinaire : la maison des apôtres se remplit d'« un bruit comme celui d'un vent impétueux ». Ils virent alors « des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux ». Pénétrés par Saint-Esprit, les apôtres quittèrent leur cachette et se mirent à prêcher ouvertement. La foule était stupéfaite. Ceux qui venaient de terres étrangères pouvaient comprendre ce qu'ils disaient, car les apôtres « se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer... » (Actes 2:2-3).

Le centurion Cornelius

Comme de nombreux juifs pratiquants, les apôtres évitaient tout contact avec les non-juifs, qui ne respectaient pas les lois de pureté. Mais Pierre eut une vision à Jaffa. Il vit une sorte de grande nappe descendre du ciel portant différents animaux impurs. Et une voix lui dit : « Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé » (Actes 10:10-15). Peu après, il rencontra un centurion du nom de Cornelius, qui lui demanda de le baptiser. Pierre comprit alors la signification du rêve, et accueillit Cornelius et ses compagnons comme ses disciples.

HOSTILITÉ ET LAPIDATION

Jacques, le frère de Jésus, assumait la direction du mouvement avec Pierre. Les disciples restaient des juifs pratiquants. S'ils baptisaient de nombreux nouveaux disciples, s'inspirant du baptême de Jésus, ils suivaient toujours la Torah, respectaient le sabbat et continuaient de prêcher au Temple. Bientôt, cependant, leur groupe fut confronté à l'hostilité croissante

À DROITE : Masolino, artiste italien de la Renaissance, a peint cette fresque de Pierre et Jean guérissant un mendiant entre 1424 et 1428.



des disciples grecs, qui dénonçaient le culte rendu au Temple. Beaucoup d'autres – non seulement des Hébreux, mais aussi des esclaves émancipés d'Afrique du Nord et d'Asie Mineure – respectaient fidèlement les rites du Temple. Les tensions menaçaient de déchirer la communauté apostolique. Étienne, le leader de la faction grecque, comparut devant le conseil du sanhédrin pour « blasphème contre Moïse et Dieu ». Les autorités du Temple, y compris le grand-prêtre Caïphe et son beau-père Annas, guettaient l'occasion de se débar-

rasser une fois pour toutes de ce « disciple de Jésus ». Selon les Actes des Apôtres, Étienne comparut devant le grand-prêtre et le conseil, et fut lapidé.

Les disciples de Jésus furent tour à tour harcelés, puis persécutés. Beaucoup s'enfuirent dans d'autres régions. Philippe voyagea en Samarie, à Gaza et à Ashdod, convertissant beaucoup de gens en chemin. Pierre se rendit à Lod et à Jaffa, où il guérissait les malades à la manière de Jésus. À cette époque, cependant, les campagnes d'évangélisation se limitaient à la Palestine. ■

“ Tout à coup, un bruit vint du ciel,
comme un violent coup de vent,
et il remplit toute la maison où ils étaient assis. ”

— ACTES 2:2

L'HISTOIRE DE SAUL

UN GRAND PERSÉCUTEUR SE CONVERTIT

Ayant d'abord pris parti contre les disciples de Jésus, Saul, un citoyen de Tarse – qui deviendra saint Paul –, se distingua par son zèle à les persécuter. Selon les Actes des Apôtres, après la lapidation d'Étienne, les témoins qui avaient assisté à l'événement « déposèrent leurs vêtements au pied d'un jeune homme nommé Saul ». On peut en déduire qu'il joua un rôle clé dans cet épisode.

EN ROUTE VERS DAMAS

Saul reçut la permission de poursuivre les chrétiens juifs qui avaient trouvé refuge hors de la Judée. Mais alors qu'il chevauchait vers Damas, en Syrie, une lumière venue du ciel « resplendit autour de lui ». Il tomba à terre et entendit une voix : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Saul se releva de terre et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas », où on le baptisa et où on lui donna le nom de Paul. Après sa conversion, il recouvra la vue (Actes 9:4-12).

Mais bien des chrétiens considéraient Paul avec suspicion. Brûlant de témoigner de sa foi, il releva le défi de rejoindre saint Barnabé, le fondateur de l'église d'Antioche (Actes 11:21). C'est là que le mot « chrétien » (en grec, *christianos* signifie « disciple du Christ ») fut inventé. Paul s'embarquait dans une mission ambitieuse, qui allait l'entraîner aux confins orientaux de l'Empire romain et, finalement, à Rome même.



Ce personnage apostolique a été réalisé par un orfèvre saxon vers 1350.

LA CONVERSION DES « GENTILS »

Accompagnés d'un troisième disciple – Jean, surnommé Marc –, Paul et Barnabé se rendirent à Chypre, la région natale de ce dernier. De Salamine jusqu'à Paphos, la capitale chypriote, saint Paul prêcha dans des synagogues. Son séjour fut un succès : il réussit même à convertir le proconsul romain Sergius Paulus (Actes 13:12). Paul et Barnabé traversèrent ensuite jusqu'à Pergé, sur la côte de la Pamphylie, et voyagèrent en Asie Mineure, y compris dans les provinces de Pisidie et de Lycaonie.

Chemin faisant, Paul en vint à comprendre que de nombreux « gentils » (non-juifs) souhaitaient devenir des disciples du Christ – Pierre en avait déjà baptisé –, mais qu'ils ne voulaient pas pour autant être obligés d'adopter les coutumes juives. La circoncision et les lois sur le régime alimentaire casher notam-

À DROITE : La colonne de saint Paul, à Paphos (Chypre), où l'apôtre convertit au christianisme le gouverneur romain Sergius Paulus.

ment étaient assez dissuasives. Une question dès lors s'imposait : pour suivre le Christ, fallait-il impérativement suivre la Loi juive ?

Pour les apôtres à Jérusalem, qui étaient tous des juifs pratiquants, on ne pouvait dissocier la foi dans le Christ de l'exemple du Christ comme rabbin juif. Mais Paul était en complet désaccord avec eux : pour lui, le baptême et la foi dans le Christ avaient remplacé le rite juif de la circoncision (Galates 2:16). Paul fut convoqué à Jérusalem, et l'on trouva un compromis afin de régler la question. Le Concile de Jérusalem eut lieu vers l'an 50, et à la suite de l'intervention de Jacques et de ses disciples, il fut décidé de ne pas imposer la Loi de Moïse aux gentils qui se convertissaient.

C'est ainsi que Paul reprit ses périples missionnaires à travers le monde gréco-romain, pour fonder des communautés chrétiennes. ■

Les gentils christianisés

Pourquoi tant de gentils étaient-ils attirés par le christianisme ? Tout d'abord, le monde romain était avide de spiritualité. Ensuite, le christianisme offrait la rédemption à tous, sans distinction. Puis il permettait d'être monothéiste sans avoir à respecter les règles alimentaires et la circoncision imposés par la tradition juive. Enfin, les récits des miracles de Jésus avaient séduit un monde où le mystère et la magie étaient des ingrédients essentiels.



LES VOYAGES DE PAUL

L'APÔTRE POURSUIT SES CAMPAGNES MISSIONNAIRES

Au cours de la décennie qui suivit, entre 50 et 58 environ, Paul se consacra à l'évangélisation des communautés éparpillées dans l'Empire oriental. Encouragé par les résultats de son premier voyage à Chypre et en Asie Mineure, et malgré les profondes inquiétudes du groupe apostolique à Jérusalem, il entama un second voyage ambitieux avec deux nouveaux compagnons, Silas et Timothée.

SILAS ET TIMOTHÉE

Conforté par la décision du Concile de Jérusalem, Paul s'embarqua dans une mission encore plus hardie. Alors que Barnabé repartait à Chypre, il se rendit à Derbé,

Lystres et Antioche pour rencontrer les communautés fondées lors de son premier voyage avec Barnabé. Un nouveau disciple, Silas, l'accompagnait. Tous deux furent emprisonnés à Philippi, après avoir été battus avec des verges. Mais « tout à coup, il se fit un grand tremblement de terre... au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus » (Actes 16:26). L'art chrétien a souvent représenté Silas avec une chaîne brisée dans les mains.

Un autre disciple, Timothée, rejoignit Paul et Silas à Lystres. Ce fut le début d'une étroite collaboration : Timothée devint l'assistant, le confident et le protégé de Paul, qui l'appelait son « fils dans la foi ». Né d'une mère juive et d'un père grec, Timothée n'était pas circoncis. Mais finalement, il accepta de l'être, pour éviter les difficultés avec les communautés juives.

ÉVANGÉLISATION EN GRÈCE

Alors qu'il se trouvait à Troade, d'où il avait prévu de gagner l'ouest de l'Asie Mineure, Paul eut une vision ; elle lui intimait de traverser la mer Égée, et il se rendit à Néapolis, un port sur la côte de Macédoine. À ce stade, le récit du livre des Actes passe de la troisième

L'expulsion des juifs de Rome

Durant le règne de l'empereur Claude (41-54 apr. J.-C.), Rome était la proie d'émeutes. D'après l'historien latin Suétone, les chrétiens juifs furent désignés comme les auteurs de troubles parce qu'ils « causaient une agitation perpétuelle à l'instigation du Christ ». L'empereur édicta l'expulsion des familles juives de Rome – mais beaucoup revinrent peu à peu (Actes 18:2). Entre-temps, la Judée fut rattachée à la Syrie romaine et gouvernée par des procureurs romains, dont Cuspius Fadus. Leur corruption et leur cruauté allaient déclencher la révolte des juifs.

À DROITE : Dans le théâtre d'Éphèse, les compagnons de Paul se heurtèrent aux artisans vendant des statuettes de la déesse Artémis.



personne du pluriel à la première (« Nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine »), ce qui permet de penser que Luc, l’auteur présumé des Actes, avait rejoint Paul et Timothée (Actes 16:10).

À Thessalonique, où il évangélisait, Paul fut pris à partie par la foule. Il dut s’enfuir à Véria (Actes 17:5-10). De là, il se rendit à Athènes : il y débattit avec les philosophes épicuriens et stoïques sur l’agora, puis partit prêcher sur la colline de l’Aréopage. Il déclara à la foule qu’il avait vu dans la ville « un autel avec cette inscription : “À un dieu inconnu”. Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l’annoncer. » (Actes 17:23). D’Athènes, il se rendit ensuite à Corinthe, où il resta dix-huit mois. Selon les Actes, un groupe de juifs

l’accusa d’« exciter les gens à servir Dieu d’une manière contraire à la loi ». Le juge qui présidait le tribunal, un nommé Gallio, « proconsul d’Achaïe », jugea que l’accusation n’était pas conforme au droit romain (Actes 18:12-17). Au début du XX^e siècle, des archéologues ont découvert sur le temple d’Apollon une inscription mentionnant un gouverneur nommé Gallio en l’an 52 apr. J.-C., ce qui a permis de dater le voyage de Paul.

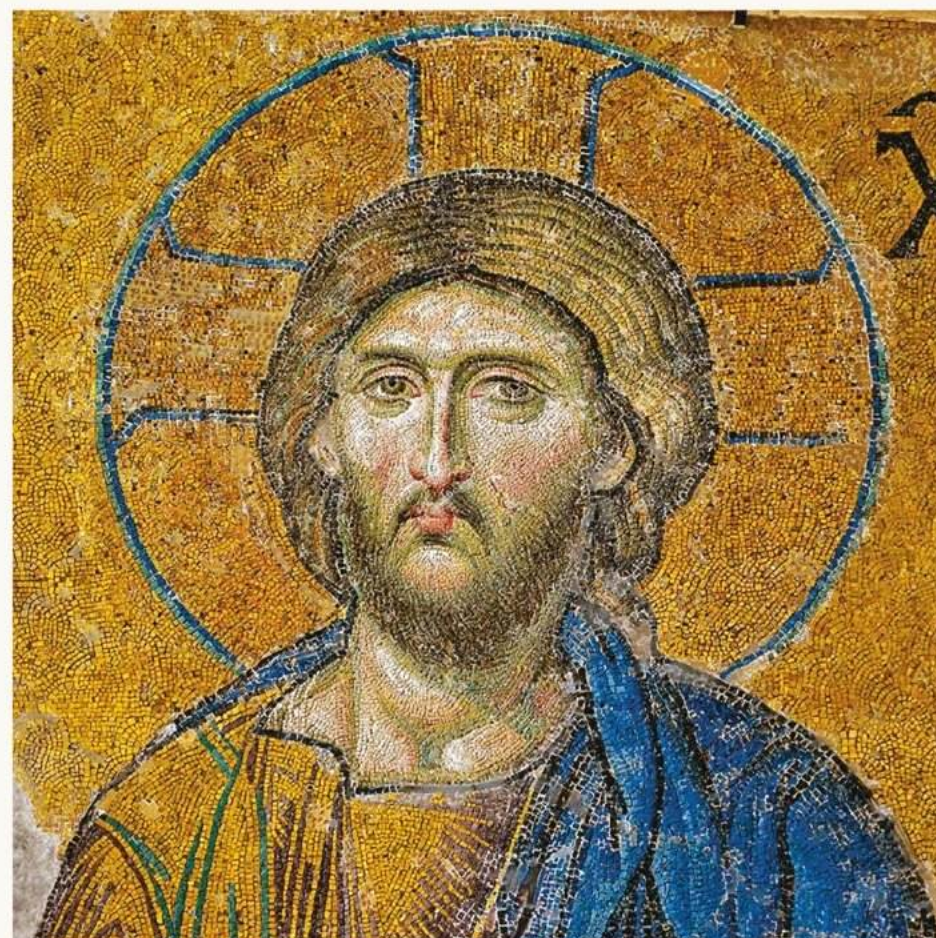
LA FIN DE LA ROUTE

Vers 54 apr. J.-C., Paul établit sa base à Éphèse, et se lança dans une nouvelle mission. À son retour à Corinthe, il rédigea sa célèbre Épître aux Romains. Dans ce texte, il transmettait les saluts de plusieurs disciples,



La théologie de Paul

Paul était conscient que les premiers chrétiens manquaient cruellement de textes sacrés ou d'écrits sur Jésus : n'étant pas juifs, ils ne connaissaient pas la Bible hébraïque. Expliquer les principes juifs, comme la rédemption par un « Messie », à un public qui n'avait aucune notion de la foi judaïque et de ses aspirations était un défi considérable. Paul développa une théologie chrétienne spécifiquement adaptée au monde gréco-romain, inspirée, pensait-il, par Jésus et l'Esprit de Dieu. Comme il l'écrivit plus tard, « nous avons la pensée de Christ » (I Corinthiens 2:16). Dans les Actes des Apôtres, Paul avance que Jésus est « le Fils de Dieu », une idée difficile à accepter pour les croyants juifs, mais très plausible pour les gentils, élevés dans le monde polythéiste romain. De nombreuses figures mythologiques de la culture gréco-romaine étaient engendrées par l'union d'un dieu et d'un mortel. En tant qu'être divin, Jésus devenait la manifestation du Dieu juif invisible.



Cette mosaïque byzantine représentant Jésus a été trouvée dans l'église Hagia Sophia (Sainte-Sophie) de Constantinople.

parmi lesquels « Timothée, mon compagnon d'œuvre », d'autres, qu'il appelait « mes parents », et un disciple qu'il nomme « Éraste, trésorier de la ville » (Romains 16:21-23). En 1929, des fouilles à Corinthe ont mis au jour dans un morceau de calcaire une inscription datant du I^{er} siècle et disant : « Éraste, en remerciement pour son élection à la charge d'édile, a posé ce pavement à ses propres frais. » Dans sa première Épître à Timothée,

Paul lui demanda de rester à Éphèse pour éviter qu'une « hérésie » ne frappe l'église de la ville (I Timothée 1:3-4). Quant à lui, il décida de retourner à Jérusalem ; il y fut arrêté, accusé de violer le périmètre du Temple, et expédié à Rome pour son procès. Il y demeura « deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée » (Actes 28:30), écrivant des lettres aux fidèles et recevant des visiteurs. Il connut presque certainement le martyre. ■

“ Envoyés par le Saint-Esprit,
ils descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent
pour l'île de Chypre. ”

— ACTES 13:4

LES PREMIERS CHRÉTIENS

DES COMMUNAUTÉS PRIMITIVES AUX CROYANCES DIVERSES

Si les Actes traitent surtout de l'entreprise évangélisatrice de Paul, beaucoup d'autres, des marins, des soldats, des marchands et des fonctionnaires baptisés, participèrent à l'expansion du christianisme primitif. Il en résulta l'émergence dans l'Empire romain de nombreuses versions du christianisme, avec des points de vue profondément différents sur Jésus.

DES GROUPES DISPARATES

La recherche archéologique a montré que des familles chrétiennes vivaient à Pompéi et à Herculaneum avant l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Ignace, évêque d'Antioche, en Syrie, envoyait des missives aux communautés chrétiennes de Philadelphie et à Smyrne (Izmir), où Paul ne s'était pas rendu. Le gouverneur romain Pline le Jeune se plaignit que le nombre des chrétiens en Bithynie et au Pont (région côtière sur la mer Noire) était tel que la demande en sacrifices d'animaux connaissait une baisse spectaculaire.

L'expansion du christianisme n'avait rien de systématique. À ce stade, ce n'était pas un mouvement unifié, mais une prolifération de groupes disparates inspirés par la personnalité de Jésus-Christ. Des croyants s'accrochaient à leurs racines juives historiques; d'autres étaient des païens qui suivaient les préceptes de Paul;



L'Évangile de Thomas fait partie des textes gnostiques primitifs qui ont été découverts en 1945.

d'autres, encore, faisaient partie de ce que l'Église qualifiera plus tard de dissidents ou d'hérétiques. Les historiens de la Bible utilisent le terme parfois trompeur de gnostiques pour ces chrétiens, parce que certaines sectes pratiquaient la méditation profonde et l'immersion dans le divin, censées mener à la connaissance secrète (*gnosis*, en grec) de Dieu. Pour les chrétiens gnostiques, ceci expliquait pourquoi

Jésus avait eu si souvent recours à la parabole.

Pour certains chrétiens, comme les docètes, la présence physique de Jésus était une illusion, car il avait toujours été un être divin. Un mouvement plus tardif, le marcionisme, initié par un riche individu nommé

À DROITE: Cette fresque du IV^e siècle des catacombes de Commodille, à Rome, offre l'une des premières représentations du Christ.



L'Apocalypse de Jean

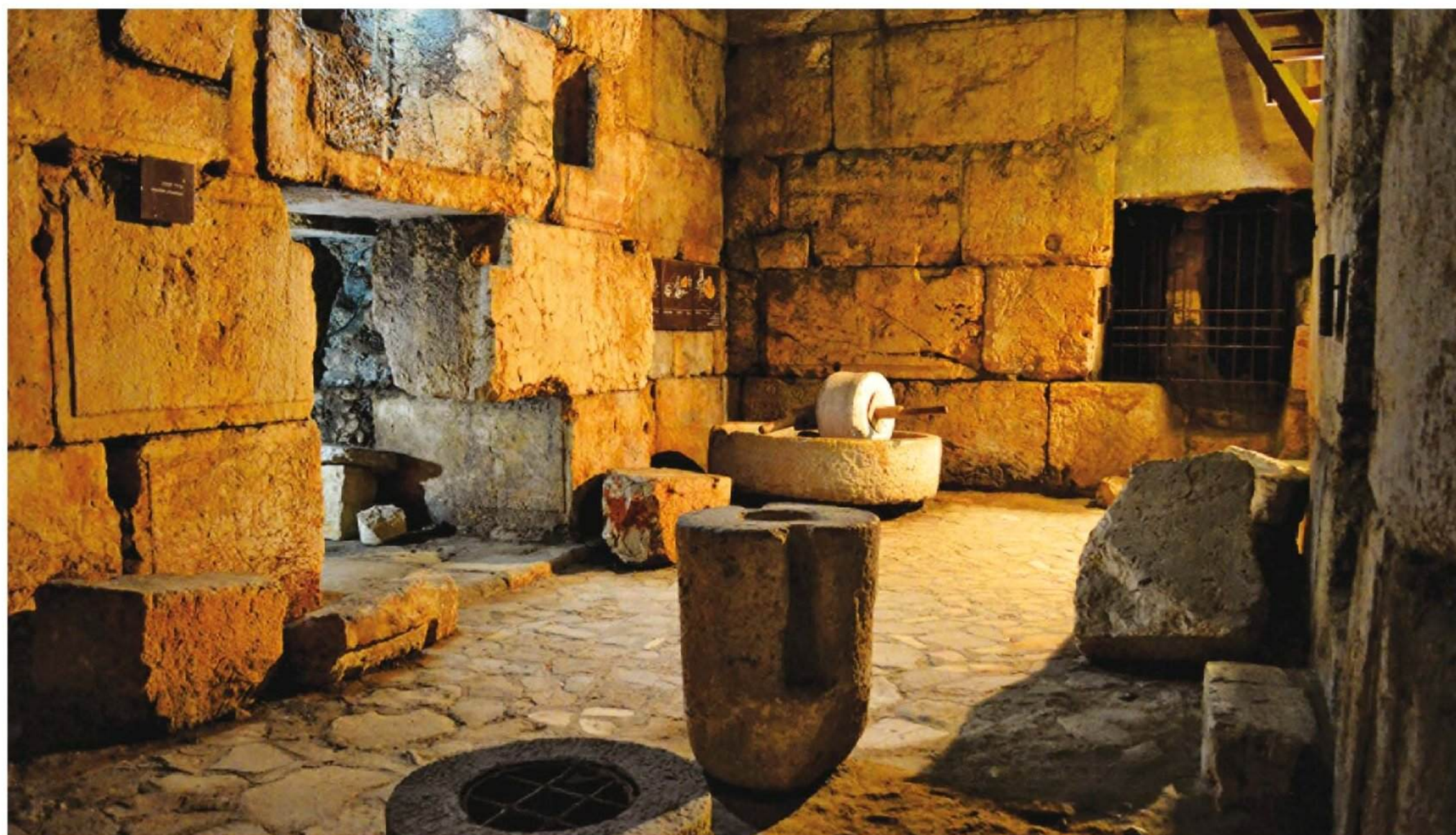
Jean de Patmos écrivit son Apocalypse pendant une période de graves troubles politiques. Le livre obéit au format des écritures apocalyptiques juives : il est l'expérience d'un prophète à qui est accordée la vision du futur. Le but de l'Apocalypse est alors d'assurer à son public que Jésus est fondamentalement maître de l'histoire du monde, malgré les efforts de Satan pour le combattre : seul Jésus peut briser les sept sceaux du rouleau du destin (Apocalypse 5:5). Dans l'Apocalypse, le nombre 666 désigne la « bête » (le diable), et fait sûrement référence à l'empereur romain Néron.

Marcion (vers 85-160 apr. J.-C.), de Sinop, en Turquie, réclamait la séparation totale du christianisme avec la Bible hébraïque et la Loi juive. Les ébionites, au contraire – sans doute une ramification de l'église de Jérusalem qui se transplanta en Transjordanie –, restaient fidèles à leurs racines juives et étaient profondément convaincus que Jésus n'avait été qu'un simple mortel.

LES LIVRES DE NAG HAMMADI

Certains aspects du christianisme non-traditionnel auraient pu séduire les chrétiens modernes. En 1945, la découverte de treize livres près de la ville égyptienne de Nag Hammadi a ouvert une fenêtre fascinante sur le monde des différents groupes chrétiens. Quelques sectes gnostiques disaient tenir leur autorité apostolique de Marie la Magdaléenne, qui s'appuyait sur

CI-DESSOUS : Des fouilles récentes sous la porte de Damas, à Jérusalem, ont mis au jour une partie de l'édifice qu'avait érigé l'empereur romain Hadrien, qui régna de 117 à 138 apr. J.-C.



“ [Titus] César ordonna de raser la ville entière et le temple, et de laisser seulement debout la plus haute tour et une partie du mur occidental, pour que la postérité témoigne. ”

— FLAVIUS JOSÈPHE, *LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS*

l'Évangile de Marie – trouvé au Caire en 1896. D'autres Évangiles gnostiques ne mentionnent même pas la crucifixion et la résurrection du Christ, et préfèrent insister sur le fait que Jésus poussait ses disciples à percevoir en eux la lumière divine. Un sage gnostique nommé Tatien (vers 120-180 apr. J.-C.) alla jusqu'à créer un Évangile unique, le Diatessaron, qui prétendait « harmoniser » ceux de Marc, Matthieu, Luc et Jean en un seul récit.

Plus important encore, ces chrétiens non-traditionnels insistaient sur la validité de la relation individuelle – en d'autres mots, la possibilité de se considérer soi-même comme apôtre. Ils pensaient que Jésus avait révélé aux hommes une manière profondément intime de communiquer avec Dieu sans l'intervention du clergé

(une idée ravivée plus tard par le protestantisme). Pour les spécialistes, cette idée menaçait la structure hiérarchique que l'Église traditionnelle ou « catholique » (littéralement « universelle ») essayait d'imposer, et elle fut en conséquence marginalisée.

De fait, à mesure que l'Église romaine catholique émergeait comme la forme dominante du christianisme – elle devait son autorité, en partie peut-être, à sa discipline hiérarchique –, les adeptes des autres sectes chrétiennes étaient qualifiés d'hérétiques. Les mouvements non-traditionnels n'en continuaient pas moins d'irriter l'Église mère. Ainsi, les Grecs ne pouvaient pas s'empêcher de débattre sur le paradoxe de la nature duale de Jésus, à la fois corps et esprit, mortel et divin. ■

La fin du Temple du judaïsme

Les tensions entre les juifs et leurs dirigeants romains finirent par éclater en 66 apr. J.-C. Les rebelles, les zélotes, établirent un gouvernement révolutionnaire. La foule envahit les demeures du grand-prêtre Ananie et d'autres membres du haut clergé, déversant sa colère sur ceux qui collaboraient avec Rome. Les archives qui gardaient la trace de toutes les dettes encourues sous les régimes de taxes d'Hérode et des Romains furent incendiés. Néron envoya alors un corps expéditionnaire en Judée, mené par le

général Vespasien et son fils Titus. À mi-route, Vespasien retourna à Rome pour être proclamé empereur, laissant Titus poursuivre la guerre avec la brutalité habituelle des Romains. En 70 apr. J.-C., après un long siège, il s'empara de Jérusalem. Le Second Temple d'Hérode, achevé à peine une décennie plus tôt, fut à nouveau détruit. L'appareil sacerdotal, y compris les saducéens, disparut. Avec elle s'évanouissaient les rites et les sacrifices, composantes majeures du judaïsme depuis les premiers jours d'Israël.



Des soldats romains emportent la menorah du Temple.

LE TRIOMPHE CHRÉTIEN

L'EMPIRE ROMAIN ÉPOUSE LE CHRISTIANISME

À l'aube du II^e siècle, l'Asie Mineure à elle seule comptait 300 000 chrétiens. Mais les violences contre eux ne cessaient pas, souvent à l'instigation de communautés locales profondément suspicieuses envers leur culte. Beaucoup à travers l'Empire désapprouvaient le refus de la plupart des chrétiens de vénérer l'empereur ou de servir dans les légions romaines.

Pèlerinages de femmes

À la fin du IV^e siècle, il se trouvait parmi les premiers pèlerins en Judée, désormais appelée Terre sainte, des femmes courageuses, comme Égérie, une noble sans doute née dans le sud de la France, et Paula, une aristocrate romaine. Toutes deux ont laissé des témoignages fascinants sur leurs voyages. Égérie se rendit d'abord sur les sites saints en Égypte et en Syrie; à Jérusalem, elle put s'émerveiller devant la croix sur laquelle Jésus avait été crucifié. Elle entra dans la maison des apôtres pendant la Pentecôte et se rendit aussi dans «la grotte du Sauveur», à Bethléem, où elle admira «l'auberge sainte de la Vierge et l'étable».

RÉPRESSION ET MARTYRS

Les communautés chrétiennes se multipliaient en Asie Mineure, en Grèce et dans la péninsule italienne même, mais le christianisme restait un culte proscrit. L'empereur Vespasien ne se livra pas aux persécutions religieuses, pas plus que son fils Titus. Mais Domitien, qui succéda à son frère Titus en 81 apr. J.-C., ne l'entendait pas ainsi. En homme déterminé qui se consacrait aux cultes de Jupiter, le plus grand dieu romain, et de Minerve, déesse de la sagesse et du commerce, Domitien proscrit tous les cultes rivalisant avec la religion romaine. L'évêque Eusèbe de Césarée – élu en 313 apr. J.-C. et l'un des premiers historiens de l'Église – écrit que Domitien lança une vague de persécutions féroces des chrétiens et des juifs, mais aucun document romain de la période n'atteste ce dire.

Là où il y avait répression, les chrétiens faisaient parfois du martyre une question d'honneur – tel l'évêque Ignace qui, arrêté vers 107 apr. J.-C., attendit impatiemment de mourir dans l'arène.

À DROITE: L'artiste français Jean-Léon Gérôme (1824-1904) a peint une scène se déroulant dans le Colisée romain intitulée *Dernières prières des martyrs chrétiens*.



Les historiens débattent aujourd'hui pour savoir si l'oppression des chrétiens résultait de la politique de l'État ou seulement de tensions locales. Certains empereurs du II^e siècle ne se soucièrent pas de harceler des communautés en général décrites comme pacifiques, tolérantes et charitables. Souvent, les chrétiens s'occupaient des malades, des pauvres et des sans-emplois. Quand l'un des gouverneurs de Trajan, le cadet des Plines, se vanta de sa chasse aux juifs, l'empereur le réprimanda, qualifiant sa confiance en des dénonciations anonymes d'« indigne de notre temps ».

L'ÉGLISE INVESTIT L'EMPIRE

La progression des invasions barbares au III^e siècle raviva toutefois l'oppression, car la majorité des chrétiens refusaient de servir dans l'armée romaine. Rome, désormais confrontée à une augmentation des menaces extérieures, réagit par un regain de culte à ses dieux. L'empereur Decius, qui régna de 249 à 251, par exemple, ordonna que tous les citoyens prouvent leur patriotisme en sacrifiant aux dieux. De nombreux chrétiens furent martyrisés pour n'avoir pas tenu compte de cet ordre. Des intellectuels chrétiens comme Origène et Tertullien

“ Ils lièrent les pieds [de Quinta] et la traînèrent à travers la ville dans les rues pavées de pierre, puis ils la fouettèrent et ensuite la lapidèrent. ”

— EUSÈBE, LES PERSÉCUTIONS SOUS DECIUS (HISTOIRE ÉCCLÉSIASTIQUE)

écrivirent des pamphlets défendant les nobles idéaux de la foi. L'empereur Gallien, qui régna seul de 260 à 268 apr. J.-C., mit un terme aux persécutions et rendit leurs biens confisqués aux chrétiens. Il les autorisa même à construire des lieux de culte. Mais Dioclétien, empereur de 284 à 305 apr. J.-C., reprit les persécutions et réussit presque à détruire le christianisme. La guerre civile romaine, qui éclata au début du IV^e siècle, allait sauver la nouvelle foi. Constantin – qui régna après Dioclétien de 306 à 337 apr.



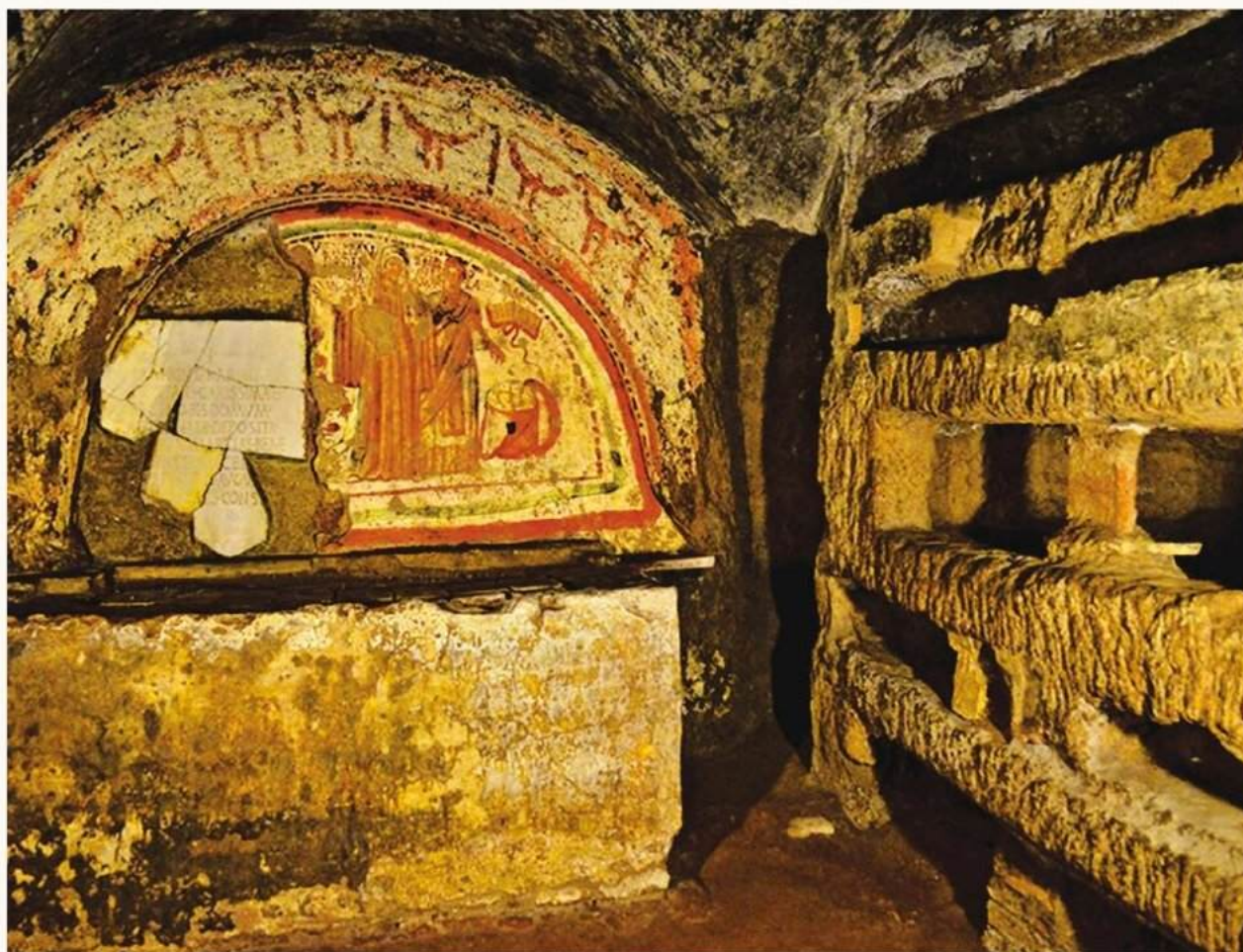
Constantin I^{er} Le Grand fut le premier empereur .

J.-C. – livra bataille sous le symbole de la croix chrétienne. Victorieux, il permit que le christianisme redevienne une religion «tolérée» en 313. Environ soixante-dix ans plus tard, Théodose I^{er} – empereur de 379 à 395 apr. J.-C. – en fit la seule religion à Rome. L'Église était alors fermement établie dans tout l'Empire – de la Bretagne à Bosra, en Syrie, de la Cappadoce à Carthage, et d'Antioche à Doura-Europos, sur l'Euphrate. Cette Église allait déterminer à jamais le cours de l'histoire des hommes. ■

Les catacombes

L'inhumation était un rite important chez les chrétiens, pour qui la mort n'était qu'un passage à la vie éternelle. Mais le christianisme étant hors la loi, celle-ci se déroulait en secret. Suivant l'exemple des pauvres de Rome, de nombreux Romains, toutes classes confondues, se mirent à enfouir leurs tombes sous la ville. La plupart de ces catacombes étaient creusées dans la pierre volcanique tendre, le long des principales routes menant à la capitale de l'Empire, comme la via Appia ou la via Ostiense. Les morts étaient enveloppés dans un drap de lin et placés dans des niches. Les riches se faisaient construire de vastes tombeaux souterrains, décorés de fresques, de colonnes et de frises. Les archéologues ont identifié un réseau de plus de 60 catacombes,

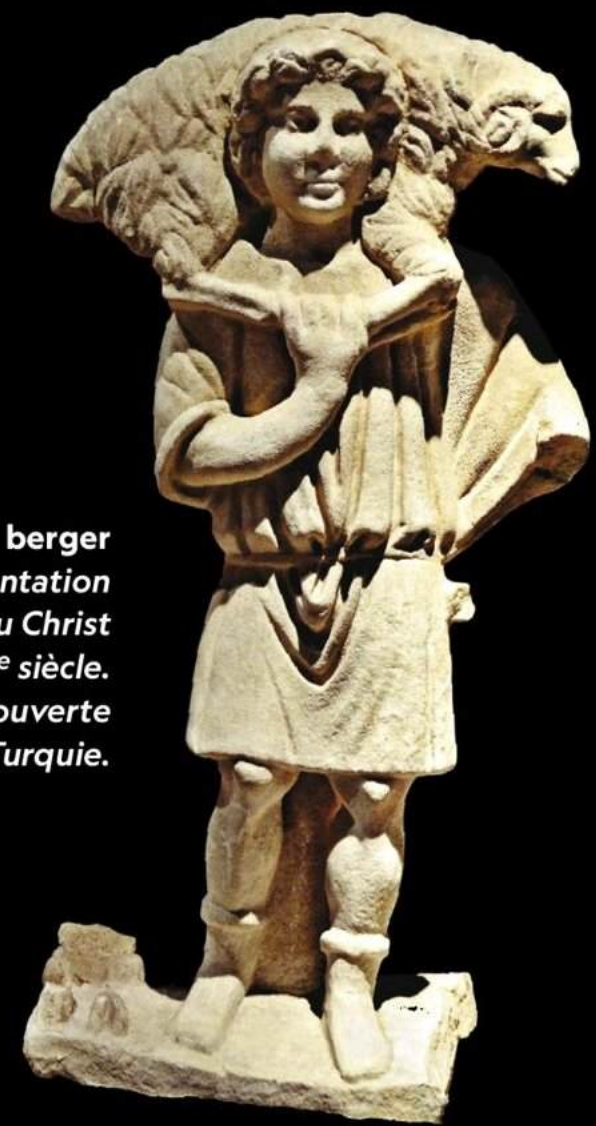
certaines comportant plusieurs niveaux de galeries et atteignant jusqu'à 18 m de profondeur. Les chrétiens primitifs se réunissaient en famille non seulement pour inhumer leurs morts, mais aussi pour prier ensemble et célébrer l'Eucharistie.



Une salle dans les catacombes de Domitille, sous Rome.



Sarcophage chrétien
L'un des premiers exemplaires connus fut sculpté vers 313 apr. J.-C. Jésus et Pierre y sont représentés à la veille de la Passion.



Le bon berger
Cette représentation populaire du Christ date du V^e siècle. Elle a été découverte à İşıklar, en Turquie.



En hommage à sainte Ode
Représentatif de l'Europe médiévale, ce reliquaire élaboré est dédié à sainte Ode, dont le sanctuaire se situe à Amay, en Belgique, dans la province de Liège.



Tablette wisigothe.
Découverte en Espagne, cette tablette datée du V^e siècle est ornée du symbole du chrisme, formé par les lettres X (chi) et P (rhô), les premières du mot Christ. Ce qui prouve que le mort était un chrétien.

TRÉSORS DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

L'émancipation du christianisme, initiée sous l'empereur Gallien et définitivement confirmée sous Constantin I^{er} et Théodose II, favorisa l'essor d'un vigoureux art chrétien dans tout l'Empire romain – bientôt renommé Empire byzantin. À Rome, les sculpteurs, qui taillaient naguère des personnages païens sur les flancs des sarcophages, pouvaient désormais s'inspirer des thèmes chrétiens – comme celui du « bon berger », devenu un symbole populaire dans l'art chrétien primitif. Dans l'Espagne des Wisigoths, les tombes étaient décorées d'un chrisme, un symbole chrétien formé des deux lettres grecques *chi* (X) et *rhô* (P), imbriquées l'une dans l'autre. À Constantinople, la nouvelle capitale de l'Empire romain, les architectes de Constantin cherchaient

la conception idéale d'un sanctuaire chrétien, et optèrent pour la basilique romaine, initialement un édifice civil. L'une de ces premières églises chrétiennes a survécu jusqu'à nos jours. C'est la basilique Sainte-Irène, dans l'actuelle Istanbul. Deux cents ans plus tard, au VI^e siècle, ce modèle trouvera son expression la plus accomplie dans la basilique de San Vitale, à Ravenne, couverte de mosaïques scintillantes.

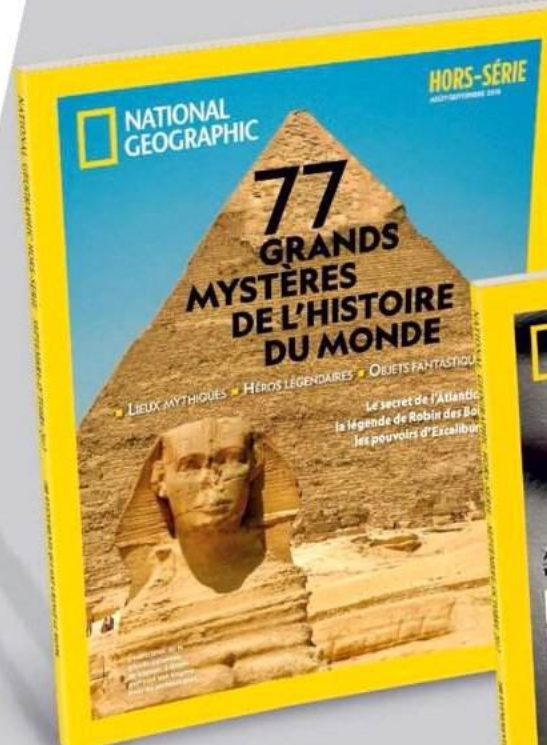
En Europe, cependant, l'art chrétien était en quête de ses racines indigènes dans la vénération des reliquaires contenant les restes de saints natifs. Certains de ces anciens reliquaires médiévaux, des ouvrages d'une profonde et bouleversante piété, sont annonciateurs des premières expressions du style roman.

DÉCOUVREZ LA RICHESSE DE NATIONAL GEOGRAPHIC



12 NUMÉROS PAR AN

Chaque mois, avec National Geographic, vivez une aventure humaine unique !



6€90 par mois seulement !

6 HORS-SÉRIES PAR AN

Retrouvez les **qualités journalistiques et photographiques** de National Geographic à travers des **reportages exclusifs** et explorez une **thématique différente** à chaque numéro.

BON D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à National Geographic - Service abonnements - 62066 ARRAS Cedex 9

1 - JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

HNG19P2

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT⁽¹⁾ National Geographic + Hors-Séries

18 numéros par an

6€90 /mois au lieu de 8€95*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier.

- N'AVANCEZ PAS D'ARGENT
- PAYEZ EN PETITES MENSUALITÉS
- ARRÊTEZ VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS VOULEZ

MEILLEURE OFFRE

☐ OFFRE ANNUELLE⁽²⁾ National Geographic seul

1 an (12 numéros)

pour **59€** au lieu de 66€*.

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

EN LIGNE SUR PRISMASHOP.FR + SIMPLE + RAPIDE ET + SÉCURISÉ

-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

1 Rendez-vous directement sur le site **WWW.PRISMASHOP.FR**

2 Cliquez sur « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3 Saisissez la clé Prismashop indiquée ci-dessous

HNG19P2



Me réabonner Clé Prismashop
Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.
Clé Prismashop
Voir l'offre

Paiement sécurisé en ligne



PAR TÉLÉPHONE 0 826 963 964

Service 0,20 € / min + prix appel

PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE NATIONAL GEOGRAPHIC EN COMPLÉTANT LES INFORMATIONS CI-DESSOUS :

Mes coordonnées (obligatoire**) : ☐ Mme ☐ M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

* Prix de vente au numéro. ** informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place.

(1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé en une fois du montant de l'abonnement annuel.

Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

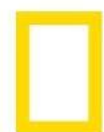


CRÉDITS

Couverture, *Moïse tenant les Tables de la Loi*, Reni, Guido (1575-1642)/© Fine Art Images/Heritage Images/Alamy; **3**, *Salomon et la reine de Saba*, Francken le Jeune, Frans (1581-1642)/musée des Beaux-Arts, Quimper, France/Bridgeman Images; **4-5**, Michael Melford/National Geographic Creative; **6-7**, Pantheon Studios, Inc.; **10**, *Dieu avertissant Noé du Déluge*, XVII^e siècle/De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images; **11**, Pantheon Studios, Inc.; **12**, Matt Cardy/Stringer/Getty Images; **13**, Manuel Cohen/The Art Archive at Art Resource, N.Y.; **14**, *Adam et Ève au Paradis*, 1526, Cranach l'Ancien, Lucas, (1472-1553)/© Samuel Courtauld Trust, The Courtauld Gallery, Londres, Grande-Bretagne/Bridgeman Images; **15**, *Adam et Ève*, 1537, Cranach l'Ancien, Lucas, (1472-1553)/Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche/The Bridgeman Art Library; **16**, Pantheon Studios, Inc.; **17**, *Le Sacrifice de Noé*, 1847-1853, Maclise, Daniel (1806-1870)/Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery) Grande-Bretagne/Bridgeman Images; **19**, *La Tour de Babel*, 1563, Bruegel l'Ancien, Pieter (v. 1525-1569)/Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche/Bridgeman Images; **21**, *Le Sacrifice d'Isaac*, Titian (Tiziano Vecellio) (v. 1488-1576)/Santa Maria della Salute, Venise, Italie/Cameraphoto Arte Venezia/Bridgeman Images; **22**, *La Répudiation d'Agar*, 1660, Fabritius, Barent (1624-1673)/Ferens Art Gallery, Hull Museums, Grande-Bretagne/Bridgeman Images; **22-23**, *Jacob écorçant les baguettes*, v. 1650, Cagnacci, Guido (1601-1681)/Royal Collection Trust © Her Majesty Queen Elizabeth II, 2014/Bridgeman Images; **23**, *Lot fuyant Sodome*, 1810, West, Benjamin (1738-1820)/Detroit Institute of Arts, États-Unis/Founders Society Purchase, R. H. Tannahill Foundation fund/Bridgeman Images; **25 (H.)**, Pantheon Studios, Inc.; **25 (B)**, *La Rencontre de Jacob et Rachel*, Nicola Grassi, 1682-v. 1750/De Agostini Picture Library/A. Dagli Orti/Bridgeman Images; **26**, Pantheon Studios, Inc.; **27**, *Joseph interprétant le rêve de Pharaon*, 1894, Arthur, Reginald/Photo © Christie's Images/Bridgeman Images; **28**, Pantheon Studios, Inc.; **29 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.; **31**, Alinari/Art Resource, New York; **32**, Pantheon Studios, Inc.; **33**, Pantheon Studios, Inc.; **34**, Pantheon Studios, Inc.; **35**, Pantheon Studios, Inc.; **36**, Pantheon Studios, Inc.; **37**, *Josué ordonnant au soleil de s'immobiliser au-dessus de Gibeon*, 1816, Martin, John (1789-1854)/Photo © Agnew's, Londres/Bridgeman Images; **38**, *Barak et Debora*, Solimena, Francesco (1657-1747)/Bridgeman Images; **39**, Altitude Agency; **40**, Pantheon Studios, Inc.; **41**, *Samson et Dalila*, Le Caravage, (1571-1610)/Hôpital de Tavera, Tolède, Espagne/Bridgeman Images; **42**, Hanan Isachar/age fotostock; **43 (H)**, Pantheon Studios, Inc.; **43 (B)**, Pantheon Studios, Inc.; **45**, Heritage Images/Getty Images; **46**, Blaine Harrington III/Corbis; **47 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.; **49**, *Salomon et la reine de Saba*, Francken le Jeune, Frans (1581-1642)/musée des Beaux-Arts, Quimper, France/Bridgeman Images; **50**, Duby Tal/Albatross/age fotostock; **51**, Scala/Art Resource, NY; **53**, *Élie réprimandant Achab*,

Gow, Mary L. (1851-1929)/Private Collection/© Look and Learn/Bridgeman Images; **54**, Pantheon Studios, Inc.; **55**, Hanan Isachar/Corbis; **57**, Pantheon Studios, Inc.; **58**, Art Resource, N.Y.; **59**, Huber/Sime/eStock Photo; **60**, Statue du roi Assurnazirpal II tenant les symboles de sa souveraineté/Werner Forman Archive/Bridgeman Images; **61**, Pantheon Studios, Inc.; **62**, Pantheon Studios, Inc.; **63**, Pantheon Studios, Inc.; **64**, bpk, Berlin/Vorderasiatisches Museum, Staatliche Museen, Berlin, Allemagne/Photo: Olaf M. Tessmer/Art Resource, NY; **65**, The Jewish Museum, New York/Art Resource, New York; **66**, Leigh, Staffordshire, U.K./Ann S. Dean, Brighton/Bridgeman Images; **67**, Fragment des Psaumes, Grottes de Qumran 11, v. 30-50/The Israel Museum, Jérusalem, Israël/The Bridgeman Art Library; **68**, Pantheon Studios, Inc.; **69**, Pantheon Studios, Inc.; **71 (H)**, Pantheon Studios, Inc.; **71 (B)**, Simon Norfolk/National Geographic Creative; **73 (H)**, *Esther devant Assuérus*, avant 1697, Coypel, Antoine (1661-1722)/Louvre, Paris, France/Giraudon/Bridgeman Images; **73 (B)**, Le rouleau d'Esther, Bagdad, Irak, école irakienne, (XIX^e siècle)/The Israel Museum, Jerusalem, Israel/The Bridgeman Art Library; **75**, Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.)/Museo Archeologico Nazionale, Naples, Italie/Giraudon/Bridgeman Images; **76**, Pantheon Studios, Inc.; **77 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.; **78**, © RMN-Grand Palais/Art Resource, New York; **79**, Baz Ratner/Reuters/Corbis; **80**, Pantheon Studios, Inc.; **81**, Pantheon Studios, Inc.; **84**, Michael Melford/National Geographic Creative; **85 (H)**, *Le Festin d'Hérode*, Francken le Vieux, Frans (1542-1616)/Musée municipal, Dunkerque, France/Giraudon/Bridgeman Images; **85 (B)**, Pièce de monnaie de Hérode le Grand (métal), Jewish School, (I^{er} av. J.-C.)/Private Collection/Photo © Zev Radovan/Bridgeman Images; **86**, Annie Griffiths; **87**, Pantheon Studios, Inc.; **89**, Huber/Sime/eStock Photo; **90**, Pantheon Studios, Inc.; **91**, Pantheon Studios, Inc.; **93**, *Le Baptême du Christ*, 1515, Patinir, Joachim (1480-1524)/Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche/Giraudon/Bridgeman Images; **95**, Hans P. Szyszka/NA/Novarc/Corbis; **97**, Pantheon Studios, Inc.; **98**, Pantheon Studios, Inc.; **99 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.; **100**, Pantheon Studios, Inc.; **101**, 13/Sylvester Adams/Ocean/Corbis; **103 (H)**, Wikipedia; **103 (B)**, diligent/Shutterstock; **105**, Pantheon Studios, Inc.; **107**, Pantheon Studios, Inc.; **109**, Pantheon Studios, Inc.; **110**, Pantheon Studios, Inc.; **111**, Pantheon Studios, Inc.; **113**, *Saint Pierre guérissant un infirme et la levée de Tabitha*, v. 1427, Masolino da Panicale, Tommaso (1383-v. 1447)/Chapelle Brancacci, Santa Maria del Carmine, Florence, Italie/Bridgeman Images; **114**, Pantheon Studios, Inc.; **115**, Huber/Sime/eStock Photo; **117**, SIME/eStock Photo; **118**, Pantheon Studios, Inc.; **119**, Pantheon Studios, Inc.; **120**, Pantheon Studios, Inc.; **121**, DEA/V. Pirozzi/Getty Images; **122**, Pantheon Studios, Inc.; **123**, Pantheon Studios, Inc.; **125**, Pantheon Studios, Inc.; **126 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.; **127 (tous)**, Pantheon Studios, Inc.

LES RÉCITS DE LA BIBLE



NATIONAL GEOGRAPHIC

« NOUS CROYONS AU POUVOIR
DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION
ET DU STORYTELLING
POUR CHANGER LE MONDE. »

Gabriel Joseph-Dezaize, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Emanuela Ascoli, CHEF DE SERVICE PHOTO
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Bénédict Nansot, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadège Lucas, COORDINATRICE DE CONTENUS
Jean-François Chaix, TRADUCTEUR

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE
Gwendoline Michaelis

**DIRECTRICE MARKETING
ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT**
Dorothee Fluckiger

DIRECTRICE ÉVÉNEMENTS ET LICENCES
Julie Le Floch-Dordain

CHEF DE GROUPE Hélène Coin

DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Directeur des ventes Bruno Recurt (01 73 05 56 76)
Directeur marketing client
Laurent Grolée (01 73 05 60 25)

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE
Jean-François Brosset

FABRICATION
Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié
Imprimé en Pologne
Walstead Central Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland

Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0 Kg/To de papier

Date de création : octobre 1999
Dépôt légal : décembre 2019
Diffusion : Presstalis. ISSN 1297-1715.
Commission paritaire : 1123 K 79161

PUBLICITÉ
Directeur exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice Exécutive Adjointe PMS
Virginie Lubot (01 73 05 64 48)
Directeur Délégué PMS Premium
Thierry Dauré (01 73 05 64 49)
Brand Solutions Director
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Automobile et luxe Brand Solutions Director
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Account Director
Florence Pirault (01 73 05 64 63)
Senior Account Managers
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Sylvie Culerrier Breton (01 73 05 64 22)
Trading Managers Tom Mesnil (01 73 05 48 81)
Virginie Viot (01 73 05 45 29)
Planning Manager
Rachel Eyango (01 73 05 46 39)
Assistante Commerciale
Catherine Pintus (01 73 05 64 61)
Directrice Déléguée Creative Room
Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)
Directeur Délégué Data Room
Jérôme de Lempdes (01 73 05 46 79)
Directeur délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

National Geographic
Pour vous abonner,
c'est simple et facile sur
ngmag.club

Pour tout renseignement
sur votre abonnement
ou pour l'achat d'anciens numéros

SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09

Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

**Abonnement au magazine
France :**

1 an - 12 numéros : 66 €
1 an - 12 numéros + hors-séries : 87 €

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :

PM PRISMA MEDIA

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex

Société en Nom Collectif au capital de
3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant
pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont
Média Communication S.A.S.U.
et G + J Communication GmbH.

Directeur de la publication :
ROLF HEINZ



PEFC Certified
www.pefc.org



La rédaction du magazine n'est pas responsable
de la perte ou détérioration des textes ou photographies
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié
dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués
dans les pages sont donnés à titre indicatif.

REMONTÉZ LE TEMPS À LA DÉCOUVERTE
DES MYSTÉRIEUSES CITÉS PERDUES !

| LES CITÉS PERDUES D'ALBERT LIN

TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DU 01/12
À 20H40

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

SEULEMENT
AVEC **CANAL+**

CANAL 85

« J'ai une petite idée... »



*on compte sur vous
Philippe*

.....
Faites votre don sur : dons.restosducoeur.org

MERCI !